Tours et détours d'Australie

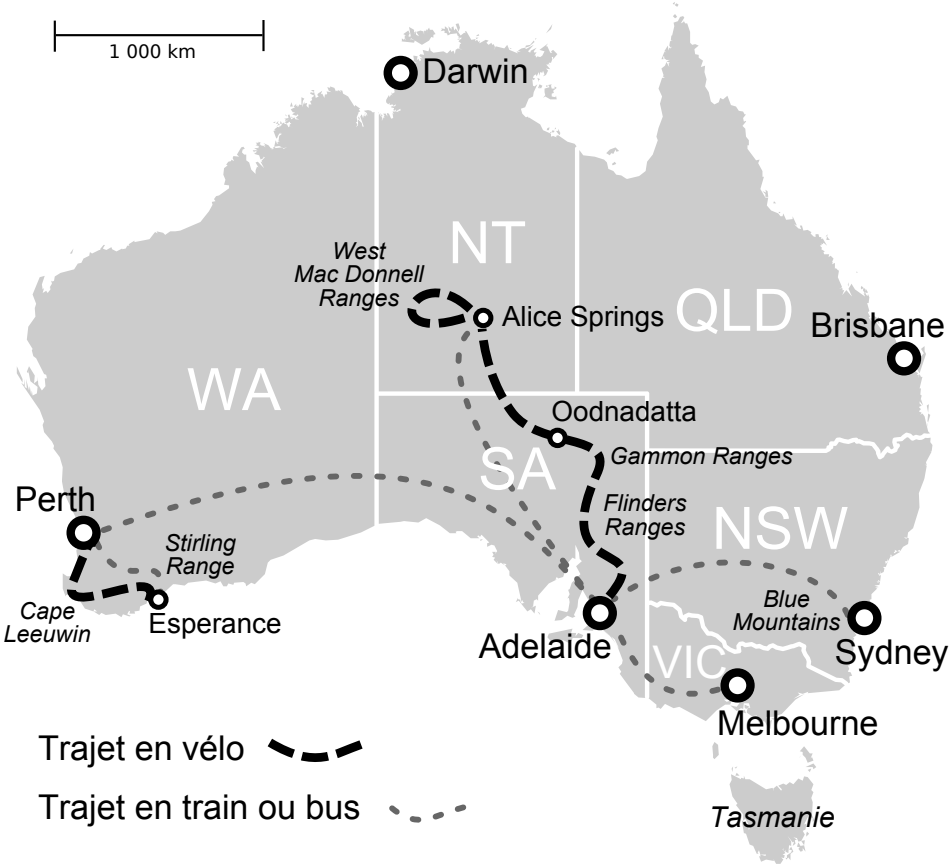
Journal de voyage, mai 2015–janvier 2016

Anne Ryard

Publié par haere.net — juin 2016

Journal publié entre juin 2015 et juin 2016 sur
www.crazyguyonabike.com/doc/Australiantoursanddetours

Photos : Anne Ryard & Sylvain Eliade


1 000 km
Darwin
NT
West
Mac Donnell
Ranges
Alice Springs
QLD
Brisbane
WA
Oodnadatta
SA
Gammon Ranges
Perth
Flinders
Ranges
NSW
Stirling
Range
Cape
Leeuwin
Esperance
Blue
Mountains
Adelaide
Sydney
VIC
Melbourne
Trajet en vélo
Trajet en train ou bus
Tasmanie

Intro

Une présentation s'impose peut être...

Après avoir passé onze mois en Australie en 2013 avec un van miteux et avoir bavé devant tous les magnifiques coins perdus auxquels on ne pouvait pas accéder de peur d'y laisser une roue ou un pare brise et, accessoirement une liasse de billets indéchirables et waterproof (quelle fantastique invention. A croire qu'en Europe, on se trouve tellement supérieur qu'on pense que personne ne laisse jamais un billet dans une poche avant de passer le pantalon à la machine. Ou alors, on se pense trop pauvre pour avoir toujours avoir un billet sur soi) ; après s'être dit qu'un 4x4 c'était sympa mais qu'on réussissait déjà à s'embourber dans deux cm de sable et à caler dans une flaque d'eau, on en est venu à la conclusion qu'un vélo, c'était l'idéal pour concilier notre radinerie avec notre soif de grands espaces. Parce qu'on connaissait bien un mécano formidable mais on ne pouvait décemment pas lui demander de faire 3000 km pour nous dépanner à chaque fois.

Cette fois, j'ai résolu le problème, le mécano, je l'emmène avec moi ! Et s'il n'est finalement pas aussi bon que je le pensais, je le laisse au bord du chemin et poursuis à pied. Le vélo, hein, pas le mécano. Quoique ...

Le mécano c'est donc Sylvain et moi, c'est Anne. Comme nos noms de famille importent peu et que, même si je ne suis pas menacée de lapidation pour avoir mangé le dernier morceau de chocolat de la tablette dans mon pays, j'aspire à un peu d'anonymat dans la vaste passoire qu'est le net, ce n'est pas mon vrai nom sur ce site. Mais j'ai le même sur Warmshowers.

Nous sommes donc deux Français, repartant en Australie en mai 2015 avec un visa touriste d'un an. Le plan est d'aller là où on en envie, ce qui commence par le Mawson Trail (Adelaide to Blinman) et l'Oodnadatta Track pour ensuite rejoindre Alice Springs. Pour le reste, on verra bien mais ce ne sont pas les idées qui manquent !

Autant de maturité dans de si petits corps, ça ne pouvait décemment pas tenir.

Réflexion pré départ

Et nous repartons, un an et demi après notre retour en France. On s'était dit qu'on reviendrait, qu'on n'avait pas eu le temps de voir tout ce que nous voulions voir. Mais a-t-on jamais le temps de visiter tout ce qu'on veut visiter, d'admirer tout ce qui est admirable et de s'émerveiller de toutes les merveilles ? Il existera toujours des endroits où l'on rêve d'aller, des lieux où nous poussent nos désirs, des plages désertes où l'on aimerait s'échouer et des sommets que l'on aimerait gravir. La Terre est bien trop grande pour en voir toutes les splendeurs en une seule vie. Mais serait-ce une raison pour rester chez soi ?

Pourquoi partir ? Et pourquoi si loin ? La réponse tient en peu de mots : parce que j'en ai envie. En développant un peu, je dirais que travailler ne me dérange pas mais à condition que mon salaire me permette de faire ce dont j'ai envie. Je n'ai pas d'aversion particulière à me lever le matin, à respecter des horaires et à faire ce pourquoi je suis payée. Je n'ai jamais détesté aucun de mes boulots même si certains ont été plus palpitants que d'autres. Les derniers en date m'ont beaucoup plu et ça ne m'aurait pas dérangée de les poursuivre un peu. J'apprécie rentrer chez moi après

une journée de travail et éprouver la sensation d'avoir fait quelque chose d'utile et concret durant les dernières heures. J'ai horreur de ne pas bouger de la journée et de ne rien faire du tout à moins d'avoir eu des jours bien remplis auparavant.

Et bien sûr, je pourrai continuer comme ça toute ma vie. Aller au travail le matin, être impliquée et intéressée par ce que je fais, être satisfaite quand je m'en vais, faire un peu de sport ou les courses en rentrant, passer la soirée à lire ou aller voir des amis. Ce ne serait pas une vie détestable. Mais ce n'est pas la vie que je veux. Être propriétaire d'une maison avec jardin ne me fait pas saliver, l'idée d'acheter une voiture à crédit me gonfle profondément et avoir des enfants me semble un concept aussi saugrenu que de devenir éleveuse de hamsters nains guides d'aveugle (et encore la seconde proposition me paraît plus attirante ...). J'aime l'idée d'avoir le moins de contraintes possibles même si les éliminer toutes est utopique et qu'elles ne sont pas toujours inutiles.

Bien sûr que mes amis et ma famille vont me manquer. Si je restais en France, j'aurais sans doute des activités qui me passionnent et une vie qui me convienne. Mais l'occasion d'insulter la météo, de faire souffrir mes fesses et mes cuisses et de hurler contre les mouches qui n'ont pas d'autre endroit pour se poser que le coin de mes yeux et l'intérieur de mes narines pendant au moins six mois tout en mangeant des pâtes et en prenant une douche par semaine s'est présentée et ne m'a pas semblé une mauvaise idée. Peut-être que je me rendrai rapidement compte de mon erreur. Peut-être que je me maudirai d'avoir pris ce fichu billet et que je ne souhaiterai qu'une chose : prendre le premier vol direction Paris. Ou peut-être pas. Mais si je n'essaie pas, je ne saurai jamais.

Je n'ai pas d'obligation de résultat, je ne cherche pas à prouver que je peux le faire. D'ailleurs, j'en doute ! Je me fiche de savoir si on va réussir à parcourir tout le trajet prévu ou de pédaler au moins dix kilomètres par jour. Mais ce voyage me plaît ainsi que le gars qui m'accompagne et les coins qu'on va visiter.

Alors tant pis si je me plante, je n'aurai pas de remords et ce sera toujours l'occasion de faire autre chose.

Équipement

Puisque tout voyage doit être consciencieusement préparé pour éviter les déconvenues, on a essayé de se préparer au mieux au moyen de listes comparatives, de retours d'expériences, de récits. Enfin, pour rendre à

César ce qui est à César, Sylvain s'en est beaucoup occupé, moi j'ai ouvert mon sac, fait le tour de mes placards et mis des fringues qui semblaient adaptées à notre plan. Étant donné que celui-ci est plutôt vague, je vous laisse imaginer ma garde robe.

Au niveau vélo, j'avoue que là, je ne suis responsable de rien. Il faut dire que vu mes connaissances en la matière, il vaut peut être mieux. Tout ce que je peux vous dire c'est que j'ai un vélo rouge et que celui de Sylvain est violet. Ah si, j'ai un super klaxon koala et celui de Sylvain est un crocodile. Pour tenter d'être plus complet, on a tous les deux des VTT avec des cadres et fourches d'occasion, tout le reste quasiment est neuf. Ils ont des roues de 26 pouces mais mon cadre est légèrement plus petit parce que j'aime bien pouvoir monter sur ma selle sans sortir la corde d'escalade. En parlant de selle, on a tous les deux une selle en cuir Brooks qui, si je revends mon vélo avant de revenir, sera la seule chose qui sera dans mes bagages à coup sûr. On a bien sûr des portes bagages avant et arrière sauf que mon porte bagage arrière est fabriqué main par un orfèvre soudeur dijonnais (merci Stéphane) et celui de Sylvain est fabriqué usine par un gamin des rues taïwanais (merci Chang). Nos sacoches avant de marque Crosso sont étanches ainsi que mes sacoches arrières de marque M-Wave. Les sacoches arrière de Sylvain (décathlon) ne le sont pas. J'ai trois portes bouteilles et Sylvain quatre et on a tous les deux des guidons papillons. Il est écrit Shimano sur nos dérailleurs et leurs manettes. À part ça, quelques chiffres en vrac : 21 vitesses, 4 freins, 2 pédales et 0 moteur.

Au niveau couchage, la tente est achetée en Australie, une Jyndabyne Spinifex 3V de son petit nom. Elle est double paroi, autoportante et pèse 3,5 kg. Mon sac de couchage est un yeti boulder 600 et celui de Sylvain un S0 de Décathlon en plumes. J'ai un matelas thermarest prolite regular et Sylvain un Thermarest NeoAir. On a également tous les deux un drap de soie.

On a aussi du matériel électronique, deux sacs à dos chacun (de 30 et 60 litres) et comme les listes, je trouve ça chiant comme la pluie, je vais m'arrêter là mais si vous avez des questions à ce sujet, n'hésitez pas.

Arrivée à Melbourne

mercredi 20 mai 2015

60 km (total : 60 km)

Nous sommes partis de France le 18 mai 2015 à 14h, après être tombés de notre lit à 4h pour arriver en Australie le 20 mai vers 20h, heures locales. Entre temps, un premier vol de 5h, une escale de 3h et un deuxième vol de 13h. Arrivés à Melbourne, on a a tenté de dormir à l'aéroport au rythme des annonces de bagages à ne pas laisser sans surveillance et de taxis à aller chercher en dehors de l'aéroport. Pour ceux qui se posent la question, dormir par tranche de 10 minutes c'est pas reposant. Ceci s'expliquant peut être par le fait qu'on ne dorme pas, en fait.

Une fois le petit matin arrivé, on a monté les vélos, sorti les sacoches et roulez jeunesse, aventure, nous voilà, en route mauvaise troupe ! Ah ben non, en fait, la roue arrière de Sylvain est crevée. On n'est même pas encore monté sur nos vélos, c'est de bonne augure pour la suite. Ceci étant, je ne vous cacherai pas mon immense satisfaction personnelle que j'ai réussi à garder intériorisée (au moins deux minutes) en me disant que, moi, j'avais regonflé mes pneus comme il fallait ! Je n'ai absolument pas la moindre idée ne serait-ce que du nom de 95% des outils qu'on trimballe mais je n'ai pas pincé ma chambre à air, moi ! Pur coup de chance, certes, mais laissez-moi savourer.

Bref, on prend un petit chemin dans des marécages et à peine deux kilomètres après avoir enfourché nos vélos et alors que les avions passent encore en rase motte au-dessus de nos têtes, on croise nos premiers wallabies. Et dire qu'on va se perdre dans l'Outback alors qu'ici on croise toute la faune sauvage, à l'ombre des pavillons de banlieue.

On a la chance de pédaler les 60 km qui nous séparent de la maison de nos hôtes quasiment que sur des pistes cyclables. Fort heureusement, parce que vu mon état de fatigue, je serais passée sous les roues d'un 33 tonnes sans même m'en rendre compte. On arrive vers 15h, on prend une douche et on s'endort comme des grosses masses pour quelques heures avant d'aller au restaurant et apprendre qu'il est possible d'emmener son propre dessert mais il faut payer quand même. Ici c'était trois dollars par part et en plus ils ont gardé le reste du gâteau.

Victoria. Five days in the Yarra Valley

Lilydale to Warburton Rail Trail

mardi 26 mai 2015

50 km (total : 110 km)

Après une semaine chez nos hôtes dans une banlieue de Melbourne, passée à s'occuper des derniers détails administratifs, à acheter ce qu'il nous manque, à préparer des colis de nourriture à s'envoyer, à planifier le trajet et à se demander comment on va faire tenir tout ce barda dans nos sacoches, on profite de la semaine qu'il nous reste avant de prendre le train pour Adelaide pour aller rôder un peu nos vélos (et nos cuisses) dans les Yarra Ranges, à quelques pas de Melbourne.

On part en fin de matinée prendre le métro jusqu'à Lilydale, métro totalement accessible en vélo (et donc en fauteuil roulant aussi), à ciel ouvert et dans lequel on peut prendre son vélo, quel monde merveilleux ! À la sortie du métro, on part directement sur une piste cyclable qui suit une ancienne voie de chemin de fer et intitulée Lilydale to Warburton Rail Trail. Comme les plus fins lecteurs l'auront compris, elle mène jusqu'à Warburton, petit village pittoresque (comprendre que le pain y coûte trois fois plus cher mais c'est pas grave, l'épicerie a un aigle empaillé sur le comptoir, c'est trop mignon) situé à 40 km de là.

La piste est très sympa, ça monte un peu jusqu'à Mount Evelyn puis ça descend jusqu'à Warburton, tout le temps en graviers, bien praticable. On continue ensuite jusqu'à Yarra Ranges State Forest, ce qui nous fait faire un détour d'environ 10 km sur notre route initiale mais vu que c'est notre premier jour et que notre enthousiasme l'emporte encore sur notre fainéantise (ça ne durera pas), ça ne nous dérange pas. Fort heureusement, ça vaut le coup, le coin est très joli même si très humide.

D'accord, cette plateforme est destinée aux cavaliers mais ça marche aussi pour les cyclistes rouillés !

On s'endort en pensant à tout ce qui nous attend encore et on croise les doigts en espérant que les vélos, la tente et notre motivation ne s'effondrent pas tout de suite.

Acheron Way

mercredi 27 mai 2015

53 km (total : 163 km)

Après une nuit humide et fraîche, on repart jusqu'à Warburton puis on attaque une ascension de 650 mètres vers la Rainforest Gallery qui se trouve sur la route pour Mount Donna Buang. Une heure et demie pour faire une dizaine de bornes, pauses barres de céréales et crachage de poumons comprises. On était déjà venu là mais en voiture, c'était moins crevant mais cette fois c'est avec nos propres vélos et pas une voiture de location parce que notre véritable véhicule a décidé d'exploser son moteur !

On ne poursuit pas jusqu'au sommet quelques 10 km et 300 mètres d'ascension plus loin mais on redescend par une gravel road bien entretenue et tranquille mais tout aussi humide, ça doit être pour ça qu'ils appellent ça une rainforest. C'est en tout cas magnifique, les odeurs

d'eucalyptus nous chatouillent les narines et si on ne voit pas de bestioles, on les entend détaler à notre approche.

À partir de Marysville State Forest, la route est goudronnée et continue à descendre. On aurait bien voulu atteindre un camping à l'entrée de Cathedral Range State Park mais comme une nouvelle montée nous coupe encore les jambes et que le jour décline rapidement, on decide de rejoindre le Bicentennial Trail (5330 km rejoignant Healesville VIC à Cooktown QLD et réalisable à pied, en vélo ou à cheval) et de passer la nuit à Anderson Mill Campground, camping très joli, gratuit, avec toilettes, dans une belle clairière qui abritait autrefois une scierie.

Arrivée dans Cathedral Range

jeudi 28 mai 2015

34 km (total : 197 km)

Il a plu pendant la nuit et ce matin il fait tout gris. Enfin, il fait soleil pendant une heure puis une fois l'eau du sol remontée, d'énormes nuages se forment et mettent la journée à s'en aller. En gros, il fait beau de 22h à 7h, pratique.

On rejoint Marysville par le Bicentennial Trail et on a l'impression d'être arrivé à Meribel. Un immense hôtel tout neuf nous laisse penser que les locations durant la saison ne doivent pas être données ! Mais comme toute station de ski, hors saison, c'est ambiance Zombieland.

Comme on a envie d'aller à Cathedral Range State Park mais qu'on n'a pas envie de grimper 500 mètres sur une dirt road, on fait un détour par Buxton pour passer par une route bitumée. Et c'est dans ce tout petit patelin perdu au milieu des Yarra Ranges qu'un mec nous glisse doucement qu'il a parcouru en vélo à peu près toutes les pistes 4x4 de l'outback (Tanami, Mawson, Oodnadatta ...) et qu'il a été le premier à pédaler sur l'intégralité de la Canning Stock Route dans les années 90. Ah ouais, peu de personnes peuvent se vanter d'avoir réussi à faire tout ça et nous on en croise une alors qu'elle va poster une lettre !

On plante la tente assez tôt et c'est pas plus mal car la pluie se radine vers 16h30 et la nuit tombe sous les roulements de tambour d'un orage dans le lointain.

Balade dans Cathedral Range

vendredi 29 mai 2015

10 km (total : 207 km)

Après une nuit humide et fraîche, on part vers 9h pour une balade dans Cathedral Ranges. On commence par Messmate Track qui nous emmène en 45 minutes à Sugarloaf Carpark où on était déjà venu 2 ans auparavant. Cette fois, on prend le chemin « *very hard* », « *pour les grimpeurs expérimentés* », « *ne pas prendre de sacs trop gros* » et « *à faire en ascension uniquement* ». On se dit que comme d'habitude, les Australiens exagèrent et que c'est surtout pour se protéger en cas d'accident.

Hé bien non, pour une fois, c'est avéré, ce n'est pas évident ! Il faut souvent escalader, pas très haut mais suffisamment pour se faire mal en cas de chute. Deux passages très étroits empêcheraient effectivement des gros sacs à dos de passer, il ne faut d'ailleurs pas être trop gros soi-même ! Pas besoin de matériel mais mieux vaut avoir les yeux bien ouverts et faire attention. On arrive en haut en 1h15 au lieu des 45 minutes annoncées, il faut dire qu'on prend pas mal de photos.

On suit ensuite le chemin juste en-dessous de la crête qui nous emmène jusqu'à The Farmyard en 1h15, c'est parfois un peu fastidieux de marcher sur ces gros rochers en montant et descendant tout le temps même si la vue est chouette. Le camping de The Farmayard est dégueu, plein de papier toilette et de serviettes hygiéniques, les gens ne faisaient tellement pas attention en allant aux toilettes qu'ils ont laissé leur petite pelle Sea To Summit à environ $25. Ça tombe bien, ce sera plus pratique que notre grosse cuillère !

On redescend jusqu'à Jawbone Carpark en 20 minutes, c'est plus rapide en descente ! On continue un peu la descente pour atteindre Cook's Mill Campground par Saint Bernard's Track en 15 minutes sur lequel on croise un oiseau-lyre plus occupé à roucouler qu'à faire attention à nous. Au camping, c'est un groupe de quatre kangourous qui retient notre attention et on retrouve les vélos vers 15h. On repart du parc pour camper un peu après Taggerty.

Great Victorian Rail Trail

samedi 30 mai 2015

74 km (total : 281 km)

On rejoint la ville d'Alexandra par les petites routes où passe le Great Victorian Rail Trail qui commence normalement à Mansfield. On aime bien les rail trails parce que qui dit ligne de chemin de fer dit route à peu près plate. On profite de l'apparition du soleil dans l'après-midi pour admirer les jolies couleurs de l'automne. On se croirait un peu en Irlande, avec les collines bien vertes et des moutons partout !

Cathedral Range

La piste cyclable est agréable, elle monte doucement (mais sûrement) et le revêtement est toujours bon même si le sable accroche un peu. On grimpe sur 8 km jusqu'au tunnel de Chevon avant d'arriver à Yea vers 16h. On mange un bout et on décline l'invitation d'un scout qui propose l'hébergement avec plein de ses compatriotes. Ceci dit, moi qui ai toujours rêvé d'aller aux JMJ, ça aurait pu être une initiation.

Au lieu de ça, on décide d'aller à la prochaine gare désaffectée, Homestead mais le coin n'est pas très sympa, un peu proche de la route et on

continue jusqu'à la prochaine gare, Kerrisdale, qui a l'air éloignée de la route selon le GPS. Il commence à faire sombre et on ne trouve pas cette fichue gare malgré le fait que l'on soit pile à l'endroit indiqué. Elle est en fait un peu plus loin, pas très loin de la route mais en contre-haut et puisqu'il est déjà 19h, on ne va pas chipoter !

Fin de l'escapade victorienne

dimanche 31 mai 2015

20 km (total : 301 km)

Dernière nuit humide sous la tente dans le Victoria avant de rejoindre Tallarook, situé à la fin du Great Victorian Rail Trail où nous prenons le train pour retourner à Melbourne. Quel bonheur de profiter d'un système de transport en commun aussi étendu et bon marché. Tallarook, 200 habitants, à 100 km de Melbourne, bénéficie de 10 trains qui s'arrêtent chaque jour et le trajet coûte $10. En prime, les vélos sont acceptés et gratuits !

On rentre chez nos amis où commencent les préparatifs pour le grand départ prévu deux jours plus tard. South Australia, nous voilà !

Overland to Adelaide

mardi 2 juin 2015

7 km (total : 308 km)

Après s'être pris la tête pendant des heures à essayer de faire tenir toutes nos affaires et la nourriture qu'il nous reste dans un sac à dos pour le train pour Adelaide puisque seulement deux bagages en soute de moins de 20 kg par personne sont autorisés et que nos vélos comptent déjà pour un ; après s'être résolu au fait de devoir payer un surcoût ; après avoir mal et peu dormi à cause de ça ; après avoir sprinté avec nos vélos de trait mais être arrivé suffisamment tôt pour pouvoir prendre le train précédent ; on embarque dans l'Overland sans aucun souci, aucun surcoût, aucune remarque. Faut vraiment qu'on arrête de se stresser pour rien.

On prend le train à 8h et on arrive à Adelaide à 17h30, heure locale, soit une demi-heure de moins que Melbourne. Le voyage est très agréable, plein de place pour les jambes, une cheffe de bord hilarante et un fish and chips hors de prix.

On rejoint ensuite rapidement nos hôtes Warmshowers, qui nous accueillent chaleureusement pour deux nuits. À 70 ans, tous deux travaillent toujours et sont passionnés par ce qu'ils font, ils font du sport, partent bientôt à Bali pour faire du vélo et apprendre l'indonésien. Moi aussi, je veux être comme ça à leur âge !

South Australia. Mawson Trail

Un début essouflant

jeudi 4 juin 2015

34 km (total : 342 km)

Départ de l'ancienne fabrique de bonbons où habitent nos hôtes vers 9h30 et on prend rapidement la piste cyclable qui va nous emmener au départ du Mawson Trail. Elle suit la rivière et va d'un côté vers la mer et de l'autre vers les collines. C'est plutôt agréable à suivre même si on se demande parfois de quel côté de la rivière rouler.

On essuie un peu de pluie durant notre pause déjeuner mais rien qui n'empêche le barbecue de cuire nos saucisses de crocodile. On roule ensuite environ 4 km au fond de la Torrens Gorge sur une route peu fréquentée à part par des camions et uniquement dans les virages. À croire qu'ils ne roulent jamais en ligne droite ! Puis les choses sérieuses commencent. On attaque la piste par une montée assez violente d'environ 300 mètres de dénivelé où le poussage de vélos devient une discipline d'haltérophilie. Heureusement que les paysages sont chouettes et que les wallabies nous encouragent.

Arrivés à une antenne, on se récompense avec un pain au chocolat et on se dit que le plus dur est derrière nous. Que nous sommes naïfs ! Après une (très) courte descente, ça remonte de manière un peu moins violente mais continuelle jusqu'au soir. On trouve une carte du tracé sur le bord du chemin qui nous dit que ce n'est pas fini mais on décide de s'arrêter pour la journée à un croisement avec l'Heysen Trail (un chemin de rando pédestre de 1200 km), à côté d'une maison en ruines.

Ah tiens ça ne fait pas que monter

vendredi 5 juin 2015

44 km (total : 386 km)

On commence la journée comme on l'a finie la veille : en poussant les vélos. Encore de belles montées avant d'atteindre un terrain plus plat dans la forêt de Cudlee Creek où l'on peut enfin profiter du confort de nos selles et faire tourner nos pédales.

Grumf !

On rejoint ensuite des dirt roads qui nous mènent à Lobethal de manière un peu moins sportive. Ensuite, la piste suit parfois des routes mais principalement des dirt roads peu fréquentées. Ça monte et descend tout le temps mais rien de comparable avec hier et ce matin. Les paysages sont vraiment beaux, on croise souvent des wallabies et la piste est en très bon état.

Les panneaux du Mawson Trail sont parfois difficiles à voir même s'il y en a à chaque intersection. Impossible de se perdre mais possible de devoir piler au milieu d'une descente pour prendre un petit chemin cabossé dans un champ qui longe la route peu fréquentée et en bien meilleur état tout ça en devant passer par-dessus des troncs de 30 cm avec des vélos de 50 kg. On se fait avoir une fois, pas deux ! On traverse ensuite Bird-

wood puis on trouve un coin pour dormir dans Mount Crawford Forest à côté d'un grand troupeau de kangourous.

Nos voisins de camping.

Arrivée dans la Barossa Valley

samedi 6 juin 2015

55 km (total : 441 km)

La nuit a été froide mais surtout humide et on n'a pas chaud en se levant ce matin. La tente est mouillée, intérieur comme extérieur, alors qu'il n'a même pas plu. La journée est beaucoup plus agréable, soleil magnifique et pas trop de vent, l'idéal pour pédaler.

On continue notre route dans les forêts de pins bien alignés et parfois on trouve une parcelle complètement dénudée à l'aspect cataclysmique. Pas très naturel et franchement moche.

Ceci étant, la piste est agréable et on a droit à quelques descentes fort appréciées. On grimpe un peu pour arriver sur un plateau affichant de belles vues sur les environs et sur les vignes. Au milieu d'absolument nulle part, on passe à côté de cinq carrières de dressage parfaitement

entretenues et avec tout le nécessaire pour organiser des compétitions équestres, étrange.

On profite ensuite d'une belle descente et on traverse un pré à moutons au sommet duquel on mange en admirant les vues à 360° sur les environs et en se disant que décidément, chaque animal a une odeur d'excrément qui lui est propre (enfin, façon de parler) alors qu'ils mangent la même chose, pour certains.

On dégringole ensuite d'environ 250 mètres avant de reprendre un peu de route et de dirt roads qui montent et descendent sans trop de difficultés. Elles nous emmènent à Tanunda puis on suit la Barossa Valley Road jusqu'à Nuriootpa par une piste cyclable longeant une voie ferrée dont on est séparé par des rosiers bien taillés. Oui oui, des rosiers en fleurs bien entretenus sur 4 km le long d'une route méga moche. S'ils ne savent pas quoi faire de leurs impôts, ils peuvent aussi me les donner !

Bonne nuit

Une journée venteuse

dimanche 7 juin 2015

58 km (total : 499 km)

Aujourd'hui, il ne fait pas trop froid et on arrive donc à se lever un peu plus rapidement que d'habitude. Mais en partant, on se rend compte que le flacon d'huile de vélo a coulé et qu'il faut nettoyer. On n'enfourche donc nos montures que vers 9h15. Mais si ça n'avait pas été ça, ça aurait été autre chose, on met au minimum 2h pour décoller tous les jours. Il faut se rendre à l'évidence, nous ne sommes pas du matin !

On avance bien au début jusqu'à Kapunda puis dès qu'on en sort, le vent se lève et souffle en pleine face. Les quelques kilomètres avant The Pine Nature Reserve sont laborieux et nous font passer en revue notre grand répertoire des insultes, bien plus fleuri et imagé que celui des compliments, il faut l'avouer.

Ça va un peu mieux après, on roule principalement au milieu des champs, avec quelques fermes de temps en temps et quelques vignes. Pas vraiment l'image qu'on se fait de l'Australie mais c'est plutôt sympa. On arrive à Riverton vers 16h toujours accompagnés du vent de face. Le caravan park n'est pas très attractif et au bord de la route. On passe notre route et on quitte le Mawson Trail pour rejoindre le Rattler Trail qui relie Riverton à Auburn en suivant une ancienne ligne de chemin de fer sur 19 km et on s'arrête peu de temps après.

Entre Provence et Bourgogne

lundi 8 juin 2015

53 km (total : 552 km)

Une fois n'est pas coutume, on arrive à partir avant 9h pour continuer sur le Rattler Trail qui n'est pas très passionnant malgré les panneaux informatifs dont les Australiens ont le secret (qui n'a jamais rêvé de savoir qu'ici se trouvait la première pierre qui a servi à construire la caserne des pompiers volontaires du patelin de 32 habitants ?). Les Australiens sont fiers de leurs racines et de leur identité et aiment bien le montrer. Les produits estampillés Made in Australia sont légions et les récits des difficiles conditions de vie des premiers colons sont fort appréciés. Se rappeler que des millions d'Aborigènes vivaient très bien sur ce sol pendant des centaines d'années avant eux semble parfois plus compliqué, par contre ...

D'ailleurs, aujourd'hui c'est alternance de champs et de pâtures sans vraiment de variation à part celle des bourrasques de vent qui nous souffle toujours en pleine face. On serait plus abrité si tous les arbres du coin n'avaient pas été coupés, détruisant une bonne partie de la faune et de la flore. La colonisation de l'Australie est tellement récente qu'on peut bien mesurer notre impact sur l'environnement. Et comme d'habitude, c'est pas follichon ...

On poursuit le Rattler par le Riesling Trail de Auburn à Claire, qui est sur la même piste que le Mawson. Comme son nom l'indique, on pédale au milieu des vignes et les paysages sont plus variés, c'est plus agréable. On a parfois l'impression d'être en Provence quand, le long des vignes, on trouve des oliviers et des pins. Le reste du temps, on a l'impression d'être dans la côte bourguignonne avec tous ces vignobles et on se dit que ça valait bien le coup d'aller aussi loin pour se retrouver en France !

Il faut dire que toutes ces espèces ne sont pas du tout natives du coin et les vignes ont été apportées par John Horrocks, un explorateur mort à 28 ans après s'être pris une balle dans la main et la mâchoire en déchargeant son fusil quand son chameau l'a bousculé. Y'en a qui n'ont pas de bol quand même. Surtout qu'il n'est mort que trois semaines plus tard ...

Une fois à Clare, on profite du dernier Woolworth avant Alice Springs pour faire des courses à des prix décents et surtout pour acheter plein de chocolat et de gâteaux sans trop de remords.

Ceci représente un vélo. Enfin, je crois.

À Burra

mardi 9 juin 2015

39 km (total : 591 km)

On se réveille sous la pluie qui durera jusqu'à ce qu'on ait fini de déjeuner pour laisser la place à un temps gris et venteux qui s'améliorera vers midi pour devenir ensoleillé mais toujours aussi venteux. On a un peu l'impression d'être en Irlande avec toutes ces vertes collines, ces moutons et ce vent à décorner les boeufs. J'en profite pour enrichir le vocabulaire de Sylvain en lui apprenant l'expression « *être à la cale du vent* ».

Je vous jure, je n'ai rien bu, la photo est droite. J'ai comme l'impression qu'on me regarde.

On alterne toujours pâturages avec champs et quelques vignes en savourant de belles descentes grâce auxquelles on arrive à Burra vers 15h30. On s'installe au caravan park qui, une fois n'est pas coutume, n'est pas au bord de la grosse route. Je ne comprends quand même vraiment pas l'intérêt d'avoir une caravane ou un camping car tout équipé et de venir s'entasser dans un coin moche alors qu'on peut trouver tant de jolis coins tranquilles. De notre côté, on prend notre douche hebdomadaire et on passe un certain temps à essayer de planter notre tente dans le sable bien tassé par les véhicules précédents. Ironiquement, les pires endroits pour camper sont ceux prévus pour ça !

En faisant nos crêpes, un couple nous explique qu'ils n'ont que quatre semaines de congés par an et qu'ils obtiennent treize semaines utilisables en une ou plusieurs fois au bout de dix ans dans la même entreprise. Ça change du tout au tout mais encore faut-il ne pas se faire virer ou démissionner. Encore une bonne raison pour ne pas travailler !

Enfin l'Australie, la vraie

mercredi 10 juin 2015

52 km (total : 643 km)

On part du caravan park à 11h toujours accompagnés du vent qui nous fait cette fois l'honneur de nous pousser dans le dos, c'est gentil de sa part d'autant qu'il fait très froid et nuageux. Au début, rien de passionnant, on roule majoritairement sur du plat avec des parties caillouteuses franchement désagréables. Puis, alors que l'on contourne un massif collineux (on ne peut décemment pas appeler ça montagneux), le paysage change aussi radicalement que la météo. On se retrouve à l'abri du vent, presque plus de nuages et la température s'est radoucie. Le paysage, quant à lui, se met à ressembler à l'image que l'on se fait de l'Australie. Des touffes de bush et des grands eucalyptus. Des failles et des crevasses qui surgissent de nulle part. Du sable rouge qui se mêle au blanc. Des pierres aiguisées qui empêchent de profiter pleinement des descentes.

Puis on arrive sur un plateau entre les collines où paissent les désormais incontournables moutons. Et c'est encore plus beau. Ou tout du moins d'une manière différente. On se croirait perdus au milieu de la steppe,

des kangourous nous regardent d'un air curieux et on pourrait rouler comme ça éternellement.

On fait un détour de deux kilomètres en-dehors du Mawson Trail pour aller dormir à Old Point Bryan East School, une ancienne école réaménagée avec des dortoirs et une cuisine. Un très chouette lieu avec des matelas, des ustensiles de cuisine, des cheminées et une cuisinière à bois dont on a du mal à s'éloigner pour aller dormir.

C'est pas évident tous les jours, la vie de cycliste.

Balade sur Mount Bryan

Thursday June 11, 2015

On se réveille vers 8h après une nuit sur un vrai matelas mais guère plus confortable que mon matelas gonflable. C'est quand même agréable de dormir dans une vraie pièce et pas sous la tente.

La hutte est tellement chouette qu'on décide d'y rester une nuit supplémentaire et d'aller se promener à Mount Bryan dont le départ de la balade est à quatre kilomètres de là. On y va en vélo mais sans tout notre barda, c'est assez étrange, on a l'impression d'avoir trop de direction. On est guère plus rapide mais les montées sont beaucoup moins diffi-

ciles ! Par contre, les ondes ne sont plus absorbées par nos affaires et ça tremble de partout.

La balade jusqu'au sommet fait huit kilomètres aller et retour et suit en grande partie le Heysen Trail. On commence par monter doucement puis de façon plus importante quand on s'approche du sommet mais rien de très dur. On est constamment dans un pré à moutons et on voit quelques wallabies. Le sommet se dégage de ses nuages juste avant qu'on ne l'atteigne mais on n'échappe pas au vent qui nous glace. Les vues tout autour sont très chouettes, on aperçoit des éoliennes au loin, nul doute qu'elles doivent bien fonctionner ! Le mont doit son nom à un explorateur qui s'est perdu et est mort lors d'une expédition du capitaine Sturt. Avec le visitor's book se trouvent divers documents sur l'histoire du coin. Certains promeneurs semblent indiquer leur âge, ce que l'on trouve étrange et on se dit qu'à 104 ans, il faut être bien conservé pour grimper ici. Ah en fait, c'est le nombre de fois où ils sont venus ...

Au retour à la hutte, on discute avec un randonneur du Heysen Trail qui va dormir là cette nuit et qui s'est fait mal au genou et n'est pas sûr de poursuivre. À 70 ans, c'est déjà pas mal d'avoir marché les 600 km jusque là surtout après avoir fait le tour d'Australie en vélo !

On passe l'après-midi tranquille et on tente de faire des crêpes le soir sur la cuisinière à bois mais ce n'est pas une franche réussite et on capitule rapidement.

Notre palace pour la nuit

Toujours vers Mount Bryan

vendredi 12 juin 2015

62 km (total : 705 km)

Sans la tente à replier, on est beaucoup plus efficaces et on part de cette jolie hutte vers 8h30, un record ! On retourne sur nos pas pour rejoindre le Mawson et un mouton nous ouvre la voie pendant quelques kilomètres avant d'aller finalement rejoindre ses compères. Toute la journée, des moutons en fuite nous accompagneront, c'est à se demander pourquoi ils ont installé des barrières. Elles sont souvent détendues, à même le sol et les moutons les sautent allègrement même si certains squelettes accrochés aux barbelés nous font penser que certains ont dû avoir une fin particulièrement atroce … Après 19 km et de chouettes passages dans la forêt agrémentés de belles vues sur les alentours, on trouve que la montagne vers laquelle on se dirige ressemble à s'y méprendre à Mount Bryan. Vérification faite sur la carte, il s'agit en effet de celui-ci, on se trouve à seulement 4 km de la hutte où l'on a dormi, on l'aperçoit même au loin. C'est ce qui s'appelle un détour ! Ceci étant, il en valait la peine, ce qui n'est pas toujours le cas sur ce chemin.

Après 20 bornes, la hutte est toujours en vue ...

On fait un tour à Wilkins Homestead où est né Sir Hubert Wilkins, un Australien qui a, entre autres, exploré l'Arctique et l'Antarctique, fait le tour du monde en zeppelin, était caméraman durant la seconde guerre mondiale et a participé à une expédition sous-marine en Arctique. Bref, un mec un peu fainéant et casanier, quoi !

On continue notre tour de Mount Bryan qui ne nous lâche décidément pas et on finit par en faire le tour et s'en éloigner. On passe par Hallet, petit patelin avec une station service et un mini magasin au pain à $4,50. On amorce une longue descente d'environ 3 km dans une large vallée. On la traverse pour mieux remonter et on installe la tente au pied d'éoliennes et de vaches également échappées.

Du vent, des vaches et des moutons

samedi 13 juin 2015

49 km (total : 754 km)

Il fallait bien se douter qu'à dormir au pied des éoliennes, ça devait être un coin venteux. Ça soufflait également quand on s'est couché mais rien de comparable à la nuit où les parois de la tente ont bien tremblé et nous peu dormi. Vers 6h30, deux sardines sautent et on se dit qu'on va partir

et déjeuner plus loin. On bat donc notre record à plates coutures et c'est à 7h30 qu'on enfourche nos vélos.

Après les moutons en cavale, ce sont cette fois les vaches qui nous précédent. Elles finissent par nous laisser les dépasser et deux d'entre elles traversent allègrement la clôture. Faut pas se demander comment elles s'échappent, elles ne doivent même pas voir qu'il y a une barrière !

Nous, on savoure cette descente au petit jour, 10 km en une demi-heure à peine, ça fait remonter notre moyenne en flèche. On déjeune un peu avant Spalding, dans Bundaleer Linear Park où on aurait mieux fait de camper, c'est beaucoup moins venteux.

Vent à 7h du matin, entrain !

On discute à Spalding avec un mec qui nous semblait plutôt sympa jusqu'à ce qu'il nous dise de bien faire attention aux road trains mais aussi aux Aborigènes car ils sont « *feral* », comprendre sauvages. Hum, j'émets quelques doutes d'autant que, dans les faits, c'est plutôt nous, Européens, les sauvages ...

On poursuit notre route de manière beaucoup plus habituelle, c'est-à-dire pas très vite et avec de nombreuses pauses. On roule sur un chemin

herbeux qui suit un ancien aqueduc et qui ne serait pas désagréable s'il n'y avait pas des fichues barrières à ouvrir et fermer tous les 500 mètres ! Elles vont toujours par deux et le pire, c'est qu'on n'est même pas dans des près mais dans des champs cultivés ! Comme s'ils avaient peur que le blé se carapate. De toute façon, on a encore pu constater encore ce matin, le bétail se fiche bien des clôtures. Les Australiens sont très « *propriété privée* », « *défense d'entrée* » ... Tout est barricadé, bien enfermé, c'est quand même un peu ironique pour des gens qui ont piqué leur terre aux Aborigènes deux cents ans auparavant.

Après une deuxième attache de sacoche qui lâche, une rencontre avec des chrysalides de chenilles dopées aux hormones de croissance et une conversation sur les conséquences de la politique agricole commune avec Raymond le mouton (qui visiblement n'avait pas les mêmes idées que Sylvain mais mon incompétence en matière de vidéo ne vous permettra pas de profiter du débat), on ferme notre 723ème barrière de la journée et on fait un petit bout de route goudronnée avant de retrouver notre revêtement favori avec le sable : le chemin en cailloux.

Non, ceci n'est pas une crevette mais bien une mue de chenille !

On s'arrête pour manger vers un pont sur l'ancien aqueduc, c'est dingue comme on construit des constructions immenses pour un laps de temps

d'utilisation dérisoire. On croise des maisons en ruine tous les jours alors qu'elles ne peuvent pas avoir plus de deux cents ans.

On grimpe ensuite un peu avant d'atteindre une route que l'on suit sur environ cinq kilomètres. Il est possible de rouler dans l'herbe, c'est d'ailleurs ce que préconise le Mawson, à côté de ce qui semble être un gazéoduc, très esthétiques, ces gros tuyaux. Mais le chemin n'est pas terrible et si la route ne l'est pas non plus, elle a le mérite de défiler plus vite.

On amorce ensuite une montée de 150 mètres de dénivelé bien raide et dans la caillasse pour atteindre le haut d'une chaîne de collines où on décide de planter la tente. Ça a l'air plus protégé du vent ici que notre coin d'hier, ça doit être pour ça que les éoliennes sont de l'autre côté.

De la boue et du goudron

dimanche 14 juin 2015

57 km (total : 811 km)

La pluie commence à tomber un peu avant qu'on ne se réveille et elle ne s'arrêtera que par intermittence au cours de la journée. On roule dans les prés en ouvrant encore quelques barrières et on redescend par un chemin aussi caillouteux que la montée l'était. Sauf que cette fois, c'est glissant avec la pluie. Mon vélo ressort maculé de boue, Sylvain s'en sort mieux en ayant principalement roulé dans l'herbe.

Arrivé en bas, la dirt road vient juste d'être refaite et doit être parfaite par temps sec mais là, on pédale dans la gadoue sans avancer et en s'en mettant partout. On roule donc sur le côté, dans l'herbe, pendant quelques temps avant de pouvoir retourner sur la route qui n'a pas encore été refaite et qui est bien plus praticable. La hutte où on avait prévu de dormir, Curnow's Hut, est fermée et le Heysen Trail qui est censé y passer fait un détour. Pas de regret, du coup.

On quitte le Mawson à Bundaleer Forest Reserve, où on fait une petite pause pour admirer des scuptures réalisées par un groupe de mecs du coin et qui, en soit, sont plutôt sympa mais dont les explications laissent songeur : « *les hommes voulaient faire de l'art qui ressemble aux hommes* ». Sûrement que ces messieurs font un art que les femmes ne peuvent apprécier et vice-versa. Ajouté à cela un panneau relatant l'histoire de la forestation et de l'agriculture dans le coin depuis le début XIX ème où, visiblement, ici, on se réjouit du fait d'avoir apporté plein d'espèces qui n'ont rien de natives et qui ont dû tuer pas mal de biodiversité.

On va faire des courses à Jamestown, une quinzaine de kilomètres plus loin et l'on repart ensuite pour Laura que l'on atteint en deux heures pour trente bornes, le goudron a du bon ! On s'installe au caravan park, plutôt sympa avec une cuisine tout équipée mais, encore une fois, ouverte aux quatre vents et on confirme également que les pires endroits pour planter une tente se trouvent définitivement dans les lieux destinés à cela, planter les sardines relève de l'exploit sportif !

Melrose

lundi 15 juin 2015

59 km (total : 870 km)

On passe une bonne nuit sans vent et sans pluie, bien qu'un peu courte, la faute à l'électricité qui nous a permis de recharger nos gadgets électroniques et d'aller sur internet. Ceci étant, c'est agréable de pouvoir donner et prendre des nouvelles et de rester lié avec les personnes qu'on aime. J'adore être en voyage, voir de magnifiques paysages, rencontrer et discuter avec les gens, découvrir de chouettes coins et planter ma tente dans un endroit différent tous les soirs mais j'aime aussi être avec ma famille et mes amis et passer du temps avec eux. Il faudrait pouvoir faire des sauts dans l'espace parfois même si ça enlève de son charme au voyage, du coup.

On part de Laura vers 9h15, on fait quelques courses à l'IGA qui est beaucoup plus petit que celui de Jamestown et on rejoint le Mawson Trail. On prend des chemins en bon état qui suivent la route goudronnée puis on bifurque pour des chemins en cailloux qui sont également assez praticables. On se tâte à suivre la route bitumée pour pouvoir arriver à Melrose avant 17h et ainsi pouvoir aller au dernier magasin de vélo avant Alice Springs. Comme l'huile de chaîne a coulé, on n'en a plus beaucoup et on a deux chambres à air potentiellement poreuses. Mais si la route permet d'aller plus vite, elle est aussi moins intéressante. On continue donc sur le Mawson qui nous emmène sur trois kilomètres dans une forêt avec du sable boueux , pas mal de cailloux et de grosses flaques. On ramasse toute la gadoue du coin qui se coince dans nos garde-boues et nous empêche de rouler plus de deux cents mètres d'affilée. On passe environ une heure à parcourir deux kilomètres et je songe sérieusement à laisser le vélo là au milieu puisqu'il a l'air de si bien s'entendre avec le décor ! Pour nous distraire, on essaie d'aider deux agneaux à rentrer dans leur pré mais, malgré les nombreux endroits où ils pourraient passer, ils s'ingénuent à vouloir traverser les clôtures bien fermées.

Quand on arrive enfin à sortir de la forêt et qu'on décrotte nos montures, je me rends compte qu'une attache de sacoche avant a encore lâché, comme ses deux autres camarades. Combien de temps va tenir la dernière ? Les paris sont lancés. On prend des chemins blancs qui nous permettent de rouler un peu et on va manger un bout à Ippinitchie campground dans la Wirrabara Forest. Une partie de la forêt est fermée depuis avril 2014 selon des pancartes et le Mawson y passe, il n'en faut pas plus pour nous convaincre de rejoindre la route goudronnée vers Wirrabara où on prend le Rocky River Trail où un panneau au début nous conseille de prévenir une personne de notre route et de l'heure à laquelle on pense revenir, d'emmener assez d'eau, de prendre un moyen de communication qui capte partout … Tout ça pour une piste longue de … Trois kilomètres !

On passe par Murray Town où se trouve un camping à sept dollars par emplacement avec des douches et dans un coin sympa mais on aimerait quand même bien aller à Melrose. On poursuit donc par de belles descentes qui nous permettent de rouler à 20km/h de moyenne et d'arriver à temps pour nous soulager le porte-monnaie de trente dollars pour une chambre à air et de l'huile. On continue de s'alléger en savourant deux glaces rafraîchissantes et bienvenues alors que les magasins de la ville vantent la chaleur de leurs locaux en cet hiver. On s'installe sur une rest area à trois kilomètres de Melrose où, à peine arrivés, nos sacoches se couvrent d'humidité.

Quorn

mardi 16 juin 2015

75 km (total : 945 km)

Finalement, la nuit n'a pas été si humide mais on préfère revenir un peu sur nos pas pour prendre le South Flinders Rail Trail plutôt que le Mawson. On se dit que comme c'est un chemin sur une ancienne voie ferrée, ça devrait être assez plat et agréable. Il fait 21 km de Melrose à Wilmington mais n'est pas comme un rail trail classique, ce n'est jamais plat et

on dirait même que des détours ont été réalisés exprès pour faire des montées et des descentes et on roule beaucoup sur de grosses pierres. Au bout de deux kilomètres, la pluie s'invite et on décide de retourner sur la route goudronnée. Sage idée, puisque la pluie tombera sans discontinuer pendant les quinze kilomètres qui nous séparent de Wilmington. On se met à l'abri quand on y arrive et la pluie s'arrête un quart d'heure après, normal.

On repart vers 13h15 par la route pour aller à Quorn puis à The Dutchmans Stern Conservation Park. Rien de bien passionnant mais il ne pleut plus et on roule donc plus vite et sans difficultés. On met trois heures pour aller de Wilmington à Quorn, soit 39 km, ça nous change de notre rythme habituel.

On passe au visitor centre puis on refait le plein de gâteaux et pizza au dernier commerce avant Blinman. On fait ensuite un détour par rapport au Mawson pour aller dormir à The Dutchmans Stern Hut , une hutte du Heysen Trail, où on arrive à la tombée de la nuit, plutôt fatigués. La hutte n'est pas du tout indiquée et on pourrait croire qu'il s'agit de bâtiments privés. Même les WC ne sont pas indiqués depuis le parking, sûrement pour réduire le nombre de personnes qui y viennent.

On fait cuire notre pizza au feu de bois et on est bien content d'être à l'abri dans cette grande hutte avec électricité (oui oui !) d'autant que la pluie est de la partie à partir de 20h et ne s'arrête que pour mieux reprendre, ce n'est pas comme ça que la piste du Mawson risque de sécher !

Comment avoir si peu de choses et prendre autant de place ...

Balade à Dutchmans Stern

Wednesday June 17, 2015

On se lève vers 8h après une bonne nuit malgré une petite souris qui est venue voir si on n'avait rien laissé traîner pour elle, dès l'instant où on a éteint la lumière. Les environs sont très brumeux et Dutchmans Stern (un à-pic rocheux dont un explorateur hollandais a trouvé qu'il ressemblait à la proue d'un navire de son pays) n'est même pas visible alors qu'il se trouve juste à côté.

On part tout de même faire la boucle de 10,4 km que l'on avait déjà faite deux ans auparavant. On la fait dans le sens des aiguilles d'une montre et on commence par une montée d'environ six kilomètres où on voit quelques rock wallabies et huit chèvres qui sont de vrais acrobates équilibristes pour réussir à crapahuter dans les falaises.

Arrivés au point le plus haut (le chemin ne passe pas par Dutchmans Stern ni par Dutchmans Peak qui sont les deux points les plus hauts), on mange un bout en profitant de jolies vues quand le soleil parvient à percer la brume. On redescend en admirant les belles vues sur les montages autour et la plaine en face. En bas, on passe du temps à contempler et photographier des rock wallabies qui n'ont pas l'air effrayés par notre présence. On retourne ensuite à la hutte en passant à côté du Homestead qu'il est possible de louer pour $138 (celui accueillant six personnes)

ou $160 (neuf personnes). Ça a l'air assez joli à l'intérieur mais la hutte a plus de charme même si moins de confort.

On prépare des crêpes sur la cuisinière avec plus de succès que la dernière fois, en écoutant tomber la pluie qui nous permet de nous rendre compte que le toit n'est pas étanche.

Buckaringa Road

jeudi 18 juin 2015

58 km (total : 1.003 km)

On se lève vers 7h mais le temps qu'on mange et qu'on prépare nos affaires, il est quasiment 9h30, c'est impressionnant comme on arrive à s'étaler partout et aussi rapidement ! On retrace la dizaine de kilomètres jusqu'à Quorn où on arrive vers 10h. Je fais des courses à l'IGA et Sylvain discute avec deux mecs qui font également le Mawson Trail mais dans l'autre sens. Ils nous disent que c'est très boueux et on les croit aisément vu l'état de leurs vélos et de leurs fringues. C'est la première et la dernière fois que nous croiserons des cyclistes parcourant le Mawson Trail, le Heysen Trail a l'air d'être plus populaire.

Comme il fait plutôt beau aujourd'hui, on décide de reprendre le Mawson, la dirt road à la sortie de Quorn est agréable et en plus, elle descend. Le soleil nous accompagne et on aurait presque envie de se mettre en tee-shirt. Le temps de déjeuner, le temps change, le ciel se couvre mais il n'y aura pas de pluie de la journée. On prend ensuite un chemin qui nous ramène en montant vers la route de Dutchmans Stern et on comprend que les litres d'eau supplémentaires que l'on porte désormais (environ dix litres par personne) vont être un boulet, on a l'impression d'avoir crevé. En fait, c'est nous qui sommes crevés !

On reprend un bout de route fraîchement goudronnée et on se dirige vers Warren Gorge, située à 500 mètres de la route. Le camping que l'on pensait gratuit est en fait payant ($10/site) et même l'accès à la journée est payant ($5) ! Je ne sais pas s'ils ont beaucoup de visiteurs du coup, pour seulement une balade de cinq kilomètres qui a l'air jolie mais pas exceptionnelle. Tant pis, on fait demi-tour, il est encore tôt.

On retrouve tout de suite une dirt road, Buckaringa Road, parfois un peu tape-cul mais en grande majorité en descente, c'est moins dérangeant. Les paysages sont magnifiques, on commence à rentrer dans les Flinders Ranges et ça se voit.

Sylvain manque de se faire rentrer dedans par un émeu qui traverse littéralement la barrière en barbelés en y laissant quelques plumes. Plus loin, on voit un squelette d'émeu coincé dans une clôture, encore un qui n'a pas dû avoir une fin très douce. Je ne vois définitivement pas l'intérêt de s'enfermer dans ses propriétés privées, ça n'empêche pas les troupeaux de se barrer par contre, c'est un carnage pour la vie sauvage (ou domestique) auquel les voitures participent activement.

On passe à côté de Proby's Grave, la tombe d'un mec mort noyé alors qu'il essayait d'empêcher son troupeau de s'enfuir lors d'une crue de Willochra Creek. Quand on voit la taille de la rivière aujourd'hui, on a du mal à s'imaginer qu'elle puisse inonder sur des kilomètres. La famille du noyé a fait venir une pierre tombale d'une tonne et demi depuis l'Angleterre, alors qu'il y a tellement de cailloux dans le coin. La mondialisation était déjà à l'œuvre à cette époque !

On quitte un peu le Mawson pour aller à un point de vue, quatre kilomètres à l'écart de la route. Ça grimpe un bon coup avec de petites taches de boue bien collantes qui me font penser aux taches d'huile que l'on peut lancer dans Mario kart sur la Nintendo 64, sauf que je ne suis pas confortablement installée dans mon canapé. Mais depuis mon canapé, je ne verrai pas l'espèce d'arc-en-ciel absolument magnifique qui apparaît au-dessus d'une montagne.

On redescend dormir sur un camping du Heysen Trail situé à un kilomètre de là où on veut poser notre tente sur une plateforme en bois mais elle se révèle trop petite, notre tente ne tient pas dessus ! Tant pis, on se contentera du sol.

Kanyaka

vendredi 19 juin 2015

30 km (total : 1.033 km)

On part du camping vers 10h30 après avoir modifié la position de mon garde-boue afin qu'il évite de ramasser toute la boue qu'il croise et qu'il empêche ma roue d'assurer sa fonction première. Le frottement de la terre a un peu abîmé mon pneu. Il fait un beau soleil aujourd'hui mais le vent souffle fort. On retourne poursuivre notre route sur Buckaringa Road.

Willochra Creek

Jusqu'à Simmonston, les paysages sont vraiment chouettes. À Simmonston on trouve les ruines de deux bâtisses qui auraient dû être une épicerie et un hôtel le long dune ligne de chemin de fer. Les constructions ont été commencées avant que le tracé de la ligne n'ait été définitif et cette dernière passe finalement bien plus à l'est. Les travaux se sont donc arrêtés avant même que le moindre habitant ne vienne dans le coin ! Les

gabegies de temps, d'énergie et de matériaux ne sont vraiment pas des problèmes contemporains. Encore une fois, on a droit à un panneau vantant les mérites des fermiers venus s'installer là, en oubliant que les Aborigènes arrivaient très bien à y vivre depuis des siècles.

Après Simmonston, les paysages magnifiques sont derrière nous mais le vent, lui, est bien en face ! Le revêtement change parfois un peu mais c'est en général un peu tape-cul et ça monte légèrement sur quinze kilomètres. Sylvain en a vite marre mais moi, je pense à autre chose et fais abstraction notamment en lui expliquant le mot « *pignouffe* ».

On rejoint ensuite la route goudronnée que l'on suit sur environ cinq kilomètres. Le Mawson passe dans un champ sur le côté mais on a la flemme d'y aller. Après, il part sur la droite en s'éloignant de la route mais on n'a pas très envie de faire un détour vu que c'est là que les deux cyclistes croisés à Quorn ont dit que c'était très boueux. On va jusqu'à une rest area à un kilomètre de la bifurcation avec le Mawson qui est un simple parking mais d'où part une balade de quatre kilomètres aller-retour, Kanyaka, très sympa. On passe vers un trou d'eau très joli, des émeus bien curieux et les ruines assez imposantes d'une ancienne bergerie.

Hawker vaillants rien d'impossible

samedi 20 juin 2015

46 km (total : 1.079 km)

Dès qu'on sort le petit déjeuner, les deux émeus d'hier se radinent, comme si de rien n'était. Leurs grandes échasses leur donnent une démarche élégante et leur bec fin leur confère une expression très humaine. On passe ensuite voir la bergerie où ils tondaient les moutons. Un peu plus loin, c'est un véritable petit village en ruine que l'on trouve. Hugh Proby, dont on vu la tombe hier possédait le coin et à sa mort, le type qui l'a repris a développé l'activité. Jusqu'à 50000 moutons étaient présents ici ainsi que 70 travailleurs et leur famille. Tout s'est arrêté en 1888 après une trentaine d'années d'utilisation seulement. Encore un exemple de constructions éphémères.

On rejoint ensuite la route goudronnée qui nous emmène jusqu'à Hawker, à 25 km de là. Ça grimpe un peu et on a le vent en face, on arrive à Hawker vers 12h30, juste à l'heure pour un burger et deux muffins délicieux au café. On repart vers 15h sur le Mawson Trail dont le chemin est bon, très agréable, on avance bien. Au milieu d'un pré, on voit des

tombes dont l'une a une énorme pierre en marbre et dont l'occupant est le propriétaire du coin qui s'est pris son cheval dessus en 1860.

Les paysages sont magnifiques, on arrive vraiment dans les Flinders Ranges, c'est très chouette. Par contre, ça doit être une horreur quand il pleut. Déjà qu'après trois jours sans pluie, ça colle. On parcourt environ 15 km après Hawker et on s'arrête à côté d'un petit ruisseau à sec pour planter la tente et assister à un superbe coucher de soleil.

Moralana Scenic Drive

dimanche 21 juin 2015

44 km (total : 1.123 km)

Quelques traces de givre ce matin au réveil mais on se réchauffe rapidement avec l'arrivée du soleil. On continue notre route dans le plateau où la route est parfois un peu remuante. Les passages de rivières à sec sont les plus délicats : on ne peut pas y descendre trop vite car plein de cailloux au fond, on se fait ensuite secouer dans les cailloux puis on n'a plus d'élan pour remonter. Avant un virage en épingle, on attaque une descente franchement raide avec d'énormes pierres. Sylvain en fait une partie sur son vélo mais, connaissant mon sens de l'équilibre et détestant les passages VTT, je préfère marcher à côté du vélo.

On arrive ensuite à un camping très sympa, Mount Little, avec une grande camp kitchen bien équipée, des douches solaires et de chouettes vues pour $10/personne. A priori, les propriétaires proposent également des cabins dans leur ferme, un peu plus loin. On fait un petit tour dans Mayo Gorge avant de repartir, il n'est même pas midi.

Le chemin est tout droit, dans les prés à vaches et des poches de sable nous ralentissent parfois, c'est moins sympa qu'auparavant. Après une dizaine de kilomètres, on arrive à la route goudronnée menant à Leigh Creek et on roule dessus pendant une dizaine de kilomètres avant de la quitter pour mieux la retrouver dans quelques jours. On mange un bout à un point de vue très chouette sur Elders Range où se trouvent cinq panneaux dont un seul parle des Aborigènes et trois des courageux pionniers qui ont étudié la région. Le dernier vante les mérites d'un camping voisin.

À un kilomètre du point de vue, on prend Moralana Scenic Drive, une dirt road qui rejoint après 28 km la route pour Wilpena. C'est magnifique, on est au milieu de la végétation, bien plus sauvage que tout à l'heure et on a de superbes vues sur Wilpena Pound. À l'entrée, un panneau interdit le camping le long de la route et un autre un peu plus loin promeut un camping payant situé un peu avant. Interdire pour des raisons écologiques ne serait pas stupide si ces mêmes personnes ne faisaient pas paître leurs moutons dans ces mêmes coins, détruisant la faune et la flore natives. Les paysages inspireront ainsi à Sylvain cette réflexion hautement intellectuelle : « *la pelouse n'est pas tondue, elle est moutondue* ».

On campe donc le long de la route après être allé admirer un chouette coucher de soleil et j'apprends à Sylvain, bientôt 30 ans, la différence entre un boeuf et un taureau.

Wilpena

lundi 22 juin 2015

51 km (total : 1.174 km)

Moralana Scenic Drive continue à nous dévoiler des paysages magnifiques sous un beau soleil le long de petites collines, à l'abri du vent. De retour sur la route goudronnée, le vent souffle en pleine face durant les 33 kilomètres de route en montée douce qui nous séparent de Wilpena. On croise peu de voitures et toutes sont respectueuses et nous font signe quasiment sauf un van de français probablement avec leur « *je suis Charlie* » marqué dessus.

On rentre dans le parc national des Flinders Ranges vers 15h où les droits d'entrée sont de $10 par véhicule par jour mais c'est gratuit pour les piétons et cyclistes, même si ce n'est pas précisé sur le panneau. Autre fait passablement stupide, les campings (sauf celui de Wilpena qui est privé et à $24/nuit/emplacement) sont à $7 par cycliste ou marcheur alors que c'est $10 par véhicule (jusqu'à 8 personnes). Ça coûterait donc plus cher pour deux cyclistes que pour huit personnes dans une voiture !

On voit qu'on est dans un parc où la faune et la flore sont protégés. On voit des wallabies dès qu'on tourne la tête ! Malheureusement, on le remarque aussi au nombre qui sont écrasés sur le bas-côté ... En vélo, on a bien le temps de les voir et de les sentir, j'en compte un tous les 250 mètres ...

Abbey Road, Wilpena.

On quitte la route sur trois kilomètres avant de la reprendre plus loin et la piste est absolument magnifique. On rejoint Wilpena vers 16h où on prend un emplacement de camping à $25. On rêvait d'un burger depuis quelques temps mais à $26, on s'en passera. On noie notre chagrin dans le cidre, à un prix ahurissant lui aussi mais il durera plus longtemps. Le camping n'est pas terrible, pas de savon dans les douches des filles, pas de papier dans un cabinet sur deux et pas d'essuie-main chez les garçons. Les tables sur lesquelles on mange sont normalement réservées aux bus et un seul barbecue crade. Une machine à laver dans le bush camping et un seul sèche-linge qui n'a pas l'air de savoir qu'il fonctionnerait bien mieux s'il chauffait.

On mange à côté de deux allemands et deux français, typiques des back-packers : un mini feu de camp, une guitare et un accent français à couper au couteau. Pourquoi sommes-nous les plus nuls en langue vivante ?

Balade à St Mary Peak

Tuesday June 23, 2015

On n'avait pas mis de réveil mais on ouvre quand même les yeux à 7h15. On laisse la tente plantée et les vélos à côté pour randonner jusqu'à Saint Mary Peak. On part vers 10h30, le chemin monte doucement sur les quatre premiers kilomètres, tellement doucement que parfois même il descend et on se demande bien comment on va pouvoir grimper les 600 mètres d'ascension prévus. On a la réponse rapidement sous la forme de gros rochers qu'il faut parfois escalader. Rien d'infaisable mais mieux vaut être prudent. On croise une cinquantaine de collégiens venus avec leurs profs, ça a l'air sympa, les études australiennes !

Saint Mary Peak

On arrive en deux heures à Tanderra Saddle où les Aborigènes préfèrent qu'on s'arrête car le sommet de Saint Mary Peak est un lieu sacré pour eux. Je respecte toutes les religions quelles qu'elles soient mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi on interdirait aux gens de se rendre à un endroit à moins qu'il y ait une cérémonie en cours et tant qu'on respecte le lieu.

On poursuit donc jusqu'au sommet, à 1,6 km de là, que l'on atteint en une heure. Ça grimpe sec mais c'est moins difficile que la montée sur le pla-

teau. Les vues au sommet (1171 m) sont magnifiques sur les environs et particulièrement sur le pound, cratère naturel formé par des montagnes et n'ayant rien de volcanique.

Wilpena Pound

On redescend en trois heures et la pluie prévue fait son apparition au moment où on va se doucher, on a un bon timing.

Bunyeroo Road

mercredi 24 juin 2015

33 km (total : 1.207 km)

Il pleut encore un peu pendant la nuit mais rien de terrible. Il n'empêche que la tente est toute boueuse quand on la replie. Avant de partir, on achète du pain et des carottes (des fois, j'ai l'impression d'être un lapin) et on discute avec un prof qui nous explique qu'il accompagne des lycéens de 17 ans qui préparent leur A-level (l'équivalent du bac)en ayant pris l'option outdoor. Les élèves doivent choisir quatre options (c'était cinq auparavant) parmi un vaste choix. On peut choisir littérature, maths et sports si on veut même si cela influence le choix des universités. J'imagine que, pour être médecin, il vaut mieux éviter de choisir

couture et ornithologie. Bien que les docteurs doivent parfois recoudre de drôles d'oiseaux. L'option outdoor consiste à apprendre les bases de l'organisation en extérieur, ils font des sorties canoë, VTT, escalade et rando tout au long de l'année et doivent à la fin monter eux-mêmes un projet de sortie et le réaliser, tout ça en mêlant écologie et environnement. Ça a juste l'air génial ! L'enseignement français est vraiment nase, entre ça et les collégiens qu'on a croisés hier, je me dis qu'on a pas mal à revoir.

On part de Wilpena Ressort vers 10h30 et on commence par un single track bien VTT comme je déteste et comme Sylvain adore : étroit, slalomant entre les arbres, qui monte et descend tout le temps et avec plein de cailloux. Après une dizaine de kilomètres, on rejoint Bunyeroo Road, piste 4x4 qu'on avait faite avec le van. C'est un peu tape-cul au fond de la gorge puis moins lors de la grosse montée bien raide que Sylvain déteste et que je préfère largement au passage précédent. C'est bien, ça nous permet de râler en alternance !

On fait un petit détour pour aller voir Yanyanna Hut, petite hutte dans charme. On rebrousse chemin pour suivre le Mawson sur Yanyanna Track qui est un management track assez agréable. Après sept kilomètres, on arrive à Middlesight Hut où nous passerons la nuit et qui est plus sympa que la précédente, avec quatre lits mais pas plus grande.

Trezona hike et Dedmans Hut

jeudi 25 juin 2015

18 km (total : 1.225 km)

Après une nuit entre quatre murs, on part se promener sur Trezona Hike, une boucle de huit kilomètres passant par Trezona Campground, plein de formations géologiques dont les fameux stromatolites (la première forme de vie apparue sur Terre) et des ruines d'anciennes huttes. C'est une balade sympa, de 2h30, qui passe juste devant Middlesight Hut et il fait tellement bon que mes bras ont la possibilité de voir le soleil alors qu'il a gelé cette nuit.

Petit déjeuner en terrasse

On repart après manger sur le Mawson Trail qui poursuit comme hier ses montées et descentes en cailloux. Pour une fois, Sylvain et moi sommes d'accord, on déteste ! On a prévu que 15 kilomètres de pédalage aujourd'hui et heureusement car la piste nous scie un peu les jambes.

On longe la frontière du parc avant de retourner sur une route bitumée sur environ 200 mètres avant de tourner sur un petit chemin qui rejoint Dedmans Hut, à 600 mètres de la route. C'est une hutte quasiment de la même taille que les deux précédentes mais, pour le coup, très spartiate puisqu'il n'y a rien du tout. Ah si j'oubliais, le traditionnel panneau exit (dans une pièce de 8 m^2), le détecteur de fumée (alors qu'on n'a pas le droit de faire de feu dans la cheminée) et le plan d'évacuation (je vous conseille la porte, le conduit de cheminée est réservé au père Noël exclusivement). Ah, finalement, l'Australie a aussi ses réglementations stupides !

On balaie la poussière avec les moyens du bord (un livre trouvé là et des branches mortes) et on met la toile intérieure de la tente. On profite du soleil pour se laver à l'eau froide et il fait déjà nuit. On prépare à manger et on avale nos derniers gâteaux, il faut absolument qu'on en rachète demain, c'est notre moyen de survie ! On commence à avoir nos repères et notre routine, ça ne ressemble plus à des vacances, ça devient la vie quotidienne, c'est agréable.

Fin du Mawson Trail

vendredi 26 juin 2015

37 km (total : 1.262 km)

Il fait plutôt froid ce matin et pas de soleil pour nous réchauffer. Sylvain a la roue arrière dégonflée, un petit trou. Première crevaison après 1300 km si l'on ne compte pas celle de l'aéroport. On avance jusqu'à Blinman où se termine le Mawson Trail. La route est goudronnée, monte légèrement et nous emmène jusqu'à la ville la plus élevée du South Australia. Enfin, ville est un grand mot : une seule rue, un caravan park, un hôtel et un café qui fait épicerie. Peu de nourriture à l'épicerie, on achète un pain fait maison qui n'est guère meilleur que les industriels et on prend un burger pas mauvais mais un peu gras pour Sylvain et un sandwich aux légumes pour moi. Les prix ne sont pas excessifs mais c'était meilleur à Hawker.

On dégringole ensuite dans Parachilna Gorge où la descente est fort appréciable. Les paysages sont splendides et c'est vraiment dommage que le Mawson n'y passe pas. On s'arrête à Angorichina où se trouve un caravan park possédant un épicerie bien plus fournie qu'à Blinman. C'est également là que commence et finit une très chouette balade, faisant partie des 40 great short walks in SA : Blinman's Pool, 12 km aller et re-

tour mais on en fait plutôt huit car on ne la commence qu'à 14h et qu'il va encore nous falloir trouver un coin pour dormir avant la nuit. C'est très chouette, il suffit de suivre le lit de la rivière, on croise plein d'animaux et la rivière coule suffisamment pour donner envie de s'y baigner si ce n'est qu'elle est très froide, on oublie parfois que c'est l'hiver.

Blinman's Pool Hike

On repart vers 16h30 en poursuivant notre route dans les paysages magnifiques et toujours en descente. La gorge est superbe, les couleurs flamboyantes et les montagnes alentour très belles. On va jusqu'au point de départ (ou d'arrivée, c'est selon) du Heysen Trail qui est bien plus chouette que celui du Mawson qui ne possède qu'un malheureux panneau caché à la sortie dun patelin moche. Ici, on a droit à plusieurs panneaux explicatifs, des tables et le coin est en pleine nature.

Parachilna

samedi 27 juin 2015

41 km (total : 1.303 km)

Avant de reprendre nos vélos, on part se promener sur le début du Heysen Trail, on suit une rivière à sec mais c'est moins sympa qu'hier à Angorichina. On décide donc de prendre un peu de hauteur en montant au sommet d'un petit mont pour admirer les vues autour. En redescendant,

on croise un skink, gros lézard marron à petites pattes. On en avait déjà vu mais pas de la même sorte. En tout cas, comme les autres, il ne bouge pas d'un centimètre et attend patiemment qu'on s'en aille.

Skink

Au retour, on mange un bout et on continue notre chemin en vélo. On passe dans une petite creek à sec et, sans prévenir, de façon brutale, on quitte la gorge et les reliefs pour atterrir dans une immense plaine. Le changement est saisissant ! La route est rectiligne et souvent bien cabossée sur les dix kilomètres qui nous emmènent à Parachilna et à la route goudronnée. Cette dernière est également droite et plutôt plate et on avance assez vite. Il faut dire, rien de très intéressant autour à voir ou faire.

On croise deux kangourous fraîchement écrasés et c'est un spectacle dont je me serais bien passée. Je ne comprends vraiment pas pourquoi il n'existe pas plus de mesures prises pour éviter tous ces accidents. Il est vrai que vu la vitesse à laquelle les voitures nous doublent et la distance qu'elles laisent entre nous parfois, je me dis que la plupart des conducteurs ne doivent même pas savoir qu'ils ont tapé quelque chose. Que voulez-vous, il ne faudrait pas que la bière du patelin suivant ait le temps de réchauffer !

Aroona Dam

dimanche 28 juin 2015

42 km (total : 1.345 km)

Il n'a pas fait chaud cette nuit, il a même gelé et il fait -2°C quand on se lève. Heureusement, le soleil apparaît vite. On continue sur la route pour Leigh Creek où le goudron se mêlant au plat voire à la descente nous permet d'avancer à bonne allure. Quatre kilomètres avant Leigh Creek, on prend une dirt road qui nous mène à Aroona Dam, le réservoir d'eau potable de la ville. Quand on voit la couleur de l'eau, on espère qu'ils la nettoient et traitent bien avant de la distribuer. On trouve deux parkings, chacun avec toilettes, tables et barbecues. Et comme le camping n'est a priori pas interdit, on sait où planter la tente ce soir.

En attendant, on va se promener sur la boucle de 5,5 km proposée par les panneaux, annoncée en 3h. On se dit que c'est peut-être un peu exagéré mais il nous faudra tout de même bien deux heures pour la compléter et sans lambiner. On y verra pas mal d'animaux à commencer par un groupe de vieux portant tous des baskets neuves de la même marque mais avec des couleurs différentes, ils ont dû aller visiter l'usine en début de voyage. Ils sortent du bus le temps de prendre une photo et de visiter les toilettes et vont ensuite boire un thé à l'ombre du bus où le chauffeur les attend sur le tapis rouge pour les servir.

On rejoint ensuite des paysages un peu plus naturels et on passe bien trois quarts d'heure à trouver le début de la boucle car les piquets indiquant le chemin ont été emportés par une inondation/éboulement qui n'a pas l'air récent mais il semblerait que personne ne vienne bien souvent ici. On remet deux piquets trouvés sous des pierres et branches, si ça peut aider les futurs visiteurs. Si vous passez par là et que vous êtes vers la vache probablement morte de soif et le squelette de kangourou accroché aux barbelés, vous êtes trop loin. La maison vous souhaite un bon appétit et vous épargne la photo.

Faites plutôt demi-tour, essayez de trouver les pancartes, tentez de déchiffrer les mots effacés par la pluie et le soleil, cherchez les flèches jaunes taguées sur les pierres (mais bien utiles) et demandez-vous depuis combien de temps le mec en charge du chemin est en arrêt maladie. À part ça, c'est une chouette balade, avec des vues très jolies sur les alentours, des chèvres qui n'hésitent pas à déguerpir et laisser leurs petits quand elles sont surprises de croiser un être humain et des andu (le nom

aborigène des yellow-footed wallabies) en cours de réintroduction après avoir quasiment disparu.

À la reconquête du chemin perdu

On revient à la tombée de la nuit pour planter la tente et profiter du fait que l'on capte internet pour prendre des nouvelles de l'autre bout du monde.

Leigh Creek

lundi 29 juin 2015

21 km (total : 1.366 km)

Pour une fois, la tente est sèche, intérieur comme extérieur. On part vers 9h et on parcourt rapidement les dix kilomètres qui nous séparent de Leigh Creek. Nous avions prévu des colis de 5 kg de nourriture que nos amis melbourniens ont bien voulu nous envoyer quand on leur demandait. Histoire de réduire un peu nos frais de nourriture même si ça ne

nous empêche pas de racheter gâteaux et chocolat très souvent. On avait suivi le colis sur internet et il était en attente depuis deux semaines à la poste de Leigh Creek. Du coup, on a été assez désemparés quand le mec au guichet nous a annoncé qu'il n'avait rien à mon nom. On commençait à se dire qu'on avait trop attendu, qu'ils l'avaient renvoyé à l'envoyeur et on en était déjà à regretter nos tablettes de chocolat, nos barres de céréales au chocolat, nos céréales aux pépites de chocolat mais bien sûr, surtout, notre semoule ! Hum …

Quand, soudain, ils (il a appelé une collègue en renfort) l'ont retrouvé ! En fait, le colis avait été donné à une certaine Anne-Marree parce que le facteur avait vu « *Anne* » écrit sur le paquet. Non mais, sinon, ça sert à quelque chose que j'aie écrit mon nom de famille et l'adresse en poste restante ?! Trop pressé pour lire plus de deux mots ? Bref, Anne-Marree a ouvert le colis, a vu que ce ne devait pas être pour elle puisqu'elle doit rarement se faire livrer des nouilles chinoises et l'a très gentiment ramené à la poste. En France comme en Australie, la Poste, c'est du sérieux !

Comme 5 kg de vivres sont loin de suffire à notre consommation gargantuesque hebdomadaire, on va faire des courses à l'IGA et, comme cela ne suffit toujours pas, on va à la Tavern, le seul restau de la ville (un café également sert des burgers et autres). On est tout d'abord un peu déçu, ils n'ont pas de pizza (« *que le mardi* »), leur wok du jour n'existe plus (« *il faudrait qu'on l'enlève de la carte* ») et les plats au tableau ne sont pas servis aujourd'hui (« *on est lundi, pas encore eu le temps d'effacer les plats de week-end* ») mais la serveuse est adorable et nos burgers sont énormes et super bons ! En plus, j'adore l'ambiance et le style ! Moquette au sol, lambris aux murs, billards dans un coin, jeux d'arcade dans un autre, tables et chaises de bar. Et tout ça avec quatre télés allumées en même temps, l'une sur les résultats du keno, d'autres sur ceux des courses de chevaux et lévriers, une autre propose un film et la dernière une série. Elles ont toutes le son en sourdine et comme cela ne suffisait pas, le lecteur de musique nous offre le meilleur des années 70 à 90, depuis House of the Rising Sun en passant par Stairway to Heaven. C'est bien dommage que nos bars PMU ne ressemblent pas à ça !

On est quasiment les seuls dans la salle mais j'imagine que c'est plus animé le soir. Il faut dire que Leigh Creek est une ville minière, le charbon produit par la mine voisine fournit l'électricité à 40% du South Australia. À la base, Leigh Creek était situé un peu plus loin mais les besoins en main d'œuvre ayant beaucoup augmenté, la ville ne pouvait plus contenir tout le monde. De plus, de nouveaux gisements ont été trouvés sous

la ville, ce qui a amené à la construction d'une nouvelle ville au début des années 1980. Elle est construite en forme circulaire, se développant en ondes autour du stade, ce que je trouve parfaitement labyrinthique. C'est une ambiance particulière et pas désagréable même si je ne suis pas sûre que je m'y plairais très longtemps. De toute façon, les dirigeants de la mine ont annoncé la probable fermeture de la mine d'ici 2018. Pour tous les gens souhaitant des informations à ce sujet, ils ont mis en place un numéro vert joignable sept jours sur sept et 24 heures sur 24. Tout ça pour 550 habitants. Et dire qu'en France, pour dix millions de chômeurs, les lignes de Pôle Emploi sont payantes et ne répondent jamais (ou à côté de la plaque) ...

On passe ensuite l'après-midi à la bibliothèque (wifi gratuit) située dans l'école. On en part vers 16h et on pédale jusqu'à Copley pour aller ensuite en direction de Gammon Ranges-Vulkathuna National Park. On campe au bord d'une Creek à sec où Sylvain tente un damper, un pain cuit dans les braises. Pas mauvais mais un peu trop cuit, à recommencer, c'est une bonne idée !

South Australia. Vulkathuna Gammon Ranges National Park

Arrivée dans Vulkathuna NP

mardi 30 juin 2015

66 km (total : 1.432 km)

On décolle vers 9h30 et on poursuit notre route vers Vulkathuna-Gammon Ranges National Park. Ce n'est pas très intéressant au début mais ça devient plus joli une fois passé le panneau indiquant les 60 km restants jusqu'à Arkaroola. Comme nous sommes des êtres en totale harmonie, Sylvain pense l'inverse.

La beauté sauvage des poteaux électriques ...

On voit peu de kangourous sûrement dû au fait que les moutons leur mangent toute leur nourriture. Le chemin est très praticable et agréable,

ça monte et descend gentiment et le revêtement est assez bon, en général. On arrive avant le parc dans un territoire aborigène et on passe par Ira Warta et Nepabunna. Juste après Nepabunna, on entre dans le parc national et c'est impressionnant comme les paysages sont d'un coup plus verts grâce à l'absence de vaches et de moutons. On voit également beaucoup plus de red kangourous. L'un d'eux est avachi en train de prendre le soleil à peine à un mètre de la route. Il n'a pas peur des voitures mais s'enfuit à notre approche. On trouve un coin pour dormir dans une petite carrière. C'est très humide et il ne tarde pas à faire très froid, la tente est déjà un peu gelée quand on se couche.

Balcanoona

mercredi 1 juillet 2015

44 km (total : 1.476 km)

Il a effectivement fait froid cette nuit, la tente est gelée au réveil mais je n'ai pas eu froid dans mon sac de couchage. Par contre, en sortir est beaucoup moins agréable ! Le soleil arrive vite pour nous réchauffer et heureusement. Du coup, le temps qu'on se réchauffe, qu'on fasse sécher la tente et nos affaires, on ne part que vers 10h30. La route depuis Nepabunna est vraiment plus cabossée, avec parfois pas mal de corrugation. Ceci dit, ça roule bien, surtout qu'on est souvent en descente, le retour sera plus difficile. On déjeune à Italowie Gap où, encore une fois, il est plus cher de camper à deux cyclistes qu'à huit dans une voiture … On mange notre purée en essayant de déterminer s'il vaut mieux que nos pieds sentent le cheddar bien fait ou le thon chaud. À ce jour, la question n'est pas tranchée.

On repart ensuite en remontant la gorge. Arrivés en haut, surprise, on arrive au sommet d'un immense plateau où l'on voit Lake Frome au loin (le plus long lac salé au monde). On descend pendant deux ou trois kilomètres puis on roule sur du plat. Comme la route est droite et pas abritée, le sol est bien lisse et le pédalage est facile. Au bout du plateau, on arrive à Balcanoona, la station des rangers du parc parce que les panneaux informatifs insistent sur le fait qu'il faille les prévenir si on veut faire une balade sur plusieurs jours. La porte de la salle documentaire est fermée à clef mais celle de leur bureau est ouverte. Personne à l'intérieur mais les ordi sont allumés ainsi que la lumière et le chauffage (programmé sur 30°C, une vraie fournaise). Heureusement qu'on est dans le quartier général du parc national, où on est censé être un peu écolo … On

peut d'ailleurs y acheter un guide des parcs nationaux australiens tellement récent que Vulkathuna-Gammon Ranges n'y figure pas.

Alors qu'on s'apprête à partir puisque visiblement, personne n'est là, deux rangers sortent d'un bâtiment et viennent nous voir. Je leur parle de notre projet de nous promener sur deux jours et leur demande s'il faut qu'on laisse nos coordonnées ou un plan mais non, elles s'en fichent. Elles ne demandent même pas où on compte aller. Enfin, quand je demande si les douches à Balcanoona sont gratuites, elles me disent que normalement non mais on peut y aller, pas besoin de payer. Bref, elles sont très sympa mais visiblement pas très concernées.

On repart sur la route et on sort du parc national en le longeant sur la droite. On trouve rapidement un coin où dormir et on assiste à un magnifique coucher de soleil. Puisqu'on n'est plus dans le parc national, on a le droit de collecter du bois et donc de faire un feu pour faire cuire notre pain dans la braise. Je pars donc à la recherche de cailloux pour délimiter le feu, ce n'est pas ce qui manque dans le coin. Un petit jaune, un oval gris, un plat noir, un marron tout rond … Ah non, ça, c'est une crotte de kangourou !

Arkaroola

jeudi 2 juillet 2015

22 km (total : 1.498 km)

Il a fait un peu moins froid cette nuit mais toujours un peu de givre sur les sacoches. On poursuit notre route jusqu'à Arkaroola, à environ 25 km. Si je me demandais encore comment faisaient les Australiens pour tuer autant de bestioles en conduisant, j'ai définitivement la réponse. Quand je vois à quelle vitesse certains nous doublent sans même sembler nous remarquer, je me dis que c'est étonnant qu'on ne trouve pas des cyclistes et des piétons sur le bas-côté.

Les derniers kilomètres avant Arkaroola sont en montée sur une route parfois bien désagréable, mélange de corrugation et de pierres et on est bien content d'arriver. Toutes les cabins sont réservées, a priori depuis longtemps, c'est dommage, on aurait bien voulu dormir dans un vrai

lit. Tant pis, on plante la tente, prend une douche bien méritée et on va manger au restau. Ma salade à $16 est très bonne mais il m'aurait fallu le double pour me caler. Le burger de Sylvain n'a que du pain de mie et pas de pain à burger, c'est un peu chiche pour $15. D'ailleurs, record du pain de mie le plus cher : $6 !

Le camping n'est pas terrible, on entend le générateur et ça fait un peu délabré et pas entretenu. Le tuyau de la camp kitchen n'est raccordé à aucun système d'eaux usées, le barbecue au gaz est un peu dangereux bien qu'un moyen de chauffage très efficace à condition de ne pas trop s'approcher (pratique pour cuisiner ...) et les murs de la laundry et des douches des garçons ont des trous énormes. Bref, pas à la hauteur du côté écologique que ça prétend avoir et des $22 que ça coûte. Si on aurait su, on n'aurait pas venu !

À part ça, le coin est joli et nos fringues ressortent propres de la machine à laver, c'est assez rare pour être noté. Un musée assez étrange, avec plein de panneaux anciens souvent sans rapport entre eux, mérite le coup d'oeil.

On passe une fin d'après-midi tranquille et on dévore des crêpes au dîner en étant plutôt content du côté brasero du barbecue parce qu'il ne fait pas bien chaud.

Bararranna Gorge

vendredi 3 juillet 2015

12 km (total : 1.510 km)

C'est assez nuageux quand on se réveille et on prend notre temps pour déjeuner. On ne part que vers midi pour notre balade prévue, Bararranna Gorge. On retrace six kilomètres sur la route que l'on a parcourue hier et cinq kilomètres sur un chemin assez pourri, composé majoritairement de lits de rivières à sec.

La balade est très chouette, 6,8 km en 2h30. On passe par Scrubb's Waterhole, un trou d'eau assez vaste avec plusieurs petits autour. Les roches et falaises sont magnifiques, des panneaux explicant la géologie particulière du coin sont disséminés le long du sentier mais allier vocabulaire technique dans une langue étrangère et ma passion pour les cailloux, je n'ai pas compris et retenu grand chose. On croise un yellow-footed wallaby qui joue à cache-cache avec nos objectifs d'appareils photo et nous montre l'étendue de ses talents d'alpiniste.

Scrubb's Waterhole

Une belle rencontre à Grindell's Hut

samedi 4 juillet 2015

43 km (total : 1.553 km)

On part vers 9h30 et on rejoint la route principale au bout de trois kilomètres pour repartir en direction de Vulkathuna-Gammon Ranges National Park. On fait un détour d'un kilomètre sur la route de Nudlamutana Hut pour aller voir Wooltana Cave, un trou de 60 mètres de profondeur où nichent des chauves-souris. On ne peut pas descendre sans matériel mais on aperçoit une passerelle en bois datant du temps où un mec essayait d'en extraire de la fiente de chauves-souris mélangée à leurs restes, ce qui est, a priori, un bon fertilisant.

Ceci n'est pas la belle rencontre annoncée dans le titre

On retourne à la route principale et on prend ensuite le chemin de Grindell's Hut. C'est une piste 4x4 bien plus cabossée que la route pour Arkaroola et qui passe plus de temps dans les lits de rivières à sec qu'en dehors. Pour qui n'a jamais tenté l'expérience, rouler dans les galets, c'est comme marcher dedans, c'est marrant deux minutes et après t'as des envies de bétonnage intensif ! Après environ dix kilomètres de secouage de prunier et de grognements de jurons colorés, on arrive à une intersection après quoi, la piste est meilleure.

On arrive à Grindell's Hut vers 16h, une grosse hutte hyper chouette qui peut accueillir jusqu'à huit personnes avec salle de bain, frigo au gaz, pas d'électricité à part pour l'éclairage et une grande terrasse. D'ailleurs, un groupe de gens la louent. Derrière cette hutte moderne se trouve une toute petite hutte en terre battue où vivait le fameux Grindell, reconnu coupable de l'assassinat de son gendre dans les années 1920. Il faut dire

qu'à vivre tout seul, au milieu de nulle part, sans confort, on peut facilement virer un peu dingue.

Un peu à l'écart de ces deux huttes se trouve une autre hutte, Machlachlan's Arms réservée aux marcheurs et dont les rangers nous ont parlé. Elle est très sympa, composée d'une pièce à vivre avec une table et deux chaises, un lit superposé avec des matelas et d'un pièce d'eau avec une évacuation d'eau où se trouvait certainement une douche à une époque. Tout est propre et en bon état et on est pressé de dormir dans un vrai lit !

Mais, avant ça, on va boire un coup vers le groupe d'Australiens qui louent la hutte et qui nous ont invité. Et c'est ainsi qu'on fait la connaissance d'une famille totalement adorable et parfaitement accueillante, qui vous fait à la fois regretter la vôtre et oublier que vous en êtes loin. Comme nous offrir plus de vin qu'il nous en fallait pour rire bêtement et faire fourcher nos langues ne suffisait pas, ils nous invitent également à dîner. Au menu, barbecue, salades, coleslaw, crumble aux quincies (baies amères typiquement australiennes et savoureuses) et rocky road (marshmallows recouverts de chocolat fondu et de noix, un véritable régal !). Tout est délicieux : les conversations, les protagonistes, la nourriture et le cadre et l'on va se coucher ragaillardis par cette formidable rencontre. Et un peu par le pinot, il faut l'avouer !

Bunyip Chasm ... Ou pas !

dimanche 5 juillet 2015

6 km (total : 1.559 km)

Il fait bon dans la hutte, c'est agréable de pouvoir dormir avec les bras en dehors du sac de couchage. Du coup, on se lève plus facilement que d'habitude et on déjeune sur des chaises autour d'une table, le bonheur tient finalement à peu de choses. On prépare nos affaires pour la rando de deux jours que l'on a prévue, à Bunyip Chasm et Mount Roberts. On part vers 9h30 après avoir laissé nos sacoches à la hutte. On rejoint le début de la balade en vélo, c'est très perturbant de rouler sans sacoches surtout que j'ai mon gros sac sur le dos, les 4,5 km jusqu'à Lochness Weil ne sont pas des plus agréables.

On quitte nos vélos à 10h30 et on commence la balade en marchant dans le lit de la rivière à sec. Il n'existe pas de piste balisée mais c'est plutôt facile à suivre, surtout qu'on voit des traces de pas. Après environ trois kilomètres, on laisse nos sacs à dos, comme le préconise notre guide que l'on a lu à la bibliothèque. On s'apercevra qu'on pouvait encore les garder

un kilomètre de plus. On passe ensuite un passage étroit avec environ 50 cm d'eau en-dessous. Il faut monter sur un tronc posé là à cet effet et se tenir à la paroi assez lisse avec les mains. Pas franchement rassurant, à trois mètres du sol, surtout quand on sait qu'il faudra faire de même dans l'autre sens !

Pause repérage

On continue ensuite jusqu'à une sorte d'amphithéâtre, très chouette. Notre guide nous informe qu'il faut grimper sur la paroi à droite mais c'est humide et glissant et ça doit bien faire 10 ou 15 mètres de haut ! L'ascension est peut-être possible mais redescendre serait beaucoup trop dangereux, il faudrait du matériel d'escalade d'autant plus que le guide précise que c'est encore plus difficile après. Plus difficile que grimper une paroi glissante de dix mètres de haut sans corde ?! Euh, ben, on s'en passera ! A priori, le chemin a été fermé quelques années auparavant, après que quelqu'un soit mort ici. Bon, des gens meurent à King's Canyon tous les ans aussi et ce n'est pas une balade très dure.

On s'en retourne en repassant le fameux tronc, toujours aussi flippant. On regarde le chemin proposé par notre guide pour monter à Mount John Roberts mais puisque lui-même dit que c'est un peu exposé et difficile, on décide de ne pas tenter, on est un peu refroidi par l'expérience précédente qui n'était pas difficile selon lui. On retourne donc aux vélos à Lochness Well et on décide de les prendre pour aller à l'intersection avec Italowie Gap, un chemin balisé du parc par lequel on peut ensuite rejoindre Mount John Roberts d'une manière plus facile, semble-t-il, mais toujours par une piste non marquée.

On va donc en vélo jusqu'à Gibber Plain, littéralement la plaine de galets, qui porte bien son nom mais où on arrivera quand même plus facilement à planter la tente que dans les caravan parks. On n'a pas énormément marché mais on est quand même bien fatigués !

Mount John Roberts

lundi 6 juillet 2015

4 km (total : 1.563 km)

On se réveille à 7h15 sans avoir entendu le réveil sonner une demi-heure plus tôt. Le soleil donne déjà sur la tente et sortir de la tente ne demande pas un effort surhumain, c'est appréciable. On laisse les vélos pour partir en direction de Mount John Roberts, en suivant la carte du guide pas toujours très lisible. On marche une heure dans un environnement dégagé puis on arrive dans Italowie Creek que l'on suit sur la droite. Parfois, un sentier est visible, parfois il faut marcher dans le lit de la rivière. Tout est très vert et luxuriant, on voit qu'il doit régulièrement y avoir de l'eau comme en témoigne la présence d'une famille de wallabies. On repère effectivement quelques trous d'eau.

Après environ une heure dans la rivière, on se dirige vers la droite, dans une faille entre deux monts et on commence à grimper. Arrivés à la moitié de l'ascension, j'en ai marre de tous ces cailloux et je laisse Sylvain partir seul à la conquête de Mount John Roberts dont il revient 1h30 plus tard. C'était a priori très chouette, avec de superbes vues jusque sur Wilpena Pound. Dans le carnet au sommet, il semble que de nombreux lycéens viennent ici pour faire des genres de courses d'orientation, sûrement dans le cadre de l'enseignement outdoor, j'imagine. Ils vont même à Bunyip Chasm, ce qui me semble un peu dangereux compte tenu de notre expérience d'hier mais peut-être sommes-nous trop poules mouillées !

On mange un bout puis on redescend par le même chemin, plus ou moins. On est de retour aux vélos à 17h après 6h de balade et 15 km de marche. On roule les quatre kilomètres qui nous séparent de Grindell's Hut et, juste avant d'arriver, on croise trois de nos amis partis faire un tour en 4x4 pour nous chercher, quels gens adorables !

Encore une fois, on se fait inviter à manger et ce soir c'est lapin et tous leurs restes. Ils partent demain après dix jours de vacances à la hutte. Ils nous laissent du yaourt, de la confiture d'abricot maison (incomparable à celle qu'on a !) et plein de rocky road (j'en salive encore en l'écrivant !). C'est définitivement une famille formidable, ils sont drôles, sympa et accueillants, on passe encore une fois une délicieuse soirée.

Italowie Gap

mardi 7 juillet 2015

44 km (total : 1.607 km)

Encore une bonne nuit sous la hutte, bien au chaud. On dit au revoir à nos amis qui vont faire en une journée ce qu'on a mis plus d'un mois à parcourir, même si, eux, il est vrai, ne suivent pas la même route. On part une demi-heure après eux, reprenant la route de Grindell's Hut dans l'autre sens, la partie désagréable est en descente, ça passe plus vite. De toute façon, c'est une vérité bien connue, à l'image de la tartine de confiture tombant toujours du même côté, les voyages retour sont toujours plus rapides que les allers.

Émeu au bord de la route

On prend également la route principale dans l'autre sens et on peut avancer plus vite, le revêtement étant un peu moins tape-cul. On mange à Balcanoona et on y prend une douche fort appréciée. On se fait encore inviter par une famille à rester manger et dormir dans la hutte pouvant accueillir jusqu'à 19 personnes qu'ils ont louée. Mais on décline l'invitation, il faudrait qu'on avance encore un peu et puis on risquerait de prendre goût au luxe !

La route est cabossée et grimpe, Sylvain en a marre mais on parvient quand même au camping à la nuit tombée, à Italowie Gap. On va se coucher fatigués par les derniers jours après avoir fait du pain dans la braise.

Une journée tranquille

mercredi 8 juillet 2015

17 km (total : 1.624 km)

On se lève vers 7h30 mais on ne part que vers 10h30. On décide de faire une petite journée et de s'arrêter dans la carrière où on a dormi mardi dernier. On y arrive vers 13h après une longue montée et une grande descente. On croise des chevaux sauvages de toutes les couleurs, mélanges

bariolés dont se régale la génétique. On passe le reste de l'après-midi à ne rien faire, bouquiner, se reposer, ça fait du bien. Il est vrai que, depuis plus d'un mois qu'on est parti d'Adelaide, on n'a pas passé une seule journée sans pédaler et/ou marcher. J'ai tellement l'habitude de faire plein de choses et de courir après le temps que j'ai parfois du mal à ne rien faire. Mais bon, je m'habitue vite et sans problème !

Route de Grindell's Hut. Tout est dit !

Pas toujours facile de voyager à deux et de concilier nos désirs respectifs, on n'a pas toujours envie d'aller dans les mêmes endroits, de s'arrêter dans les mêmes lieux, on ne pédale pas à la même vitesse. Fort heureusement, notre vision du voyage coïncide la plupart du temps : partir tard, s'arrêter souvent, manger beaucoup et s'arrêter tôt est notre credo. Tous les gens que l'on rencontre nous disent qu'on doit être super sportifs mais s'ils savaient ! C'est à la portée de tout le monde à condition d'avoir des ambitions adaptées. Et nous, on les ré-adapte souvent.

Encore une jolie rencontre

jeudi 9 juillet 2015

66 km (total : 1.690 km)

La nuit a été beaucoup moins froide et humide que la dernière fois qu'on campé là et la tente n'est même pas mouillée. On part vers 8h30 et on

s'arrête à Iga Warta acheter du pain et une glace. Le magasin est beaucoup plus fourni et moins cher qu'à Arkaroola, on aurait dû s'y arrêter à l'aller. Le camping est cher par contre, $18/personne. Mais on s'en fiche, on n'a pas prévu de s'y arrêter, il est encore tôt. On poursuit donc sur la route qui est plus agréable au niveau du revêtement mais qui monte avec un bon vent de face. On s'arrête déjeuner vers un ancien camp aborigène. Les Aborigènes qui y habitaient ont été déplacés plusieurs fois jusqu'à être maintenant installés à Nepabunna. On dirait vraiment du bétail qu'on déplace quand il devient gênant !

Uu peu plus loin sur la route, on croit voir un mirage mais non, ce sont bien deux cyclistes qui se dirigent vers nous ! C'est ainsi qu'on rencontre Rob et Muriel qui vivent en Tasmanie et sont venus passer un mois dans les Flinders Ranges. Muriel, française mais vivant depuis dix ans an Australie, nous promet une raclette si on va en Tasmanie. Si on n'avait encore des doutes, maintenant, c'est sûr, on ira !

Rocky Road !!!

On repart contents d'avoir rencontré nos seulement deuxièmes cyclistes randonneurs depuis notre départ et on va dormir au même endroit que lundi dernier, refaisant ainsi la même étape en sens inverse que mardi dernier.

Retour à Leigh Creek

vendredi 10 juillet 2015

10 km (total : 1.700 km)

Il tombe quelques gouttes avant qu'on ne se lève mais ce seront les seules de la journée. On fait une dizaine de kilomètres pour rejoindre Leigh Creek où on plante la tente au caravan park vers 10h30 avant d'aller dépenser $140 afin de recharger les sacoches de nourriture de qualité supérieure, les tablettes de chocolat Cadbury étaient en promo, on n'a pas pu résister à en prendre six. On rentre ensuite au camping étendre la lessive qui, une fois n'est pas coutume est bien propre au sortir de la machine (la plupart de celles que l'on trouve ne sont pas reliées à l'eau chaude, autant dire qu'à part fixer de manière définitive cambouis, huile et sable sur les tissus, ça ne sert pas à grand chose). On retourne encore une fois en ville, enfin, au centre ville, composé du supermarché, la Poste, le restaurant et le café. C'est dans ce dernier qu'on va se sustenter de burgers et wedges avant de profiter du wifi gratuit de la bibliothèque jusqu'à 16h30.

On rejoint ensuite le camping pour tenter de trouver un moyen de caser toutes nos victuailles (un caddy complet et nos restes) dans nos sacoches, ce qu'on arrive tant bien que mal à faire, contrairement à ce que je pensais. Il ne faut juste pas vouloir prendre quelque chose dedans !

Puis, on va en ville pour la troisième fois de la journée, à la bibliothèque ouverte le vendredi soir jusqu'à 21h30. On s'en retourne manger dans la

camp kitchen qui, pour une fois, est dans un préfabriqué bien étanche au vent et à la pluie, très bien équipé avec des ustensiles de cuisine, des canapés, des tables et des chaises. On n'en part que vers minuit après avoir mangé une pizza, un délicieux gâteau au chocolat et regardé un film. Pour un peu, on se serait cru à la maison !

Première journée de repos

Saturday July 11, 2015

Il se met à venter vers 5h et on n'arrive plus à dormir. Alors que le jour se lève, il fait gris, beaucoup de vent et notre motivation pour pédaler s'est envolée avec une des nombreuses bourrasques. Du coup, on décide de se reposer aujourd'hui et on demande une cabine pour la nuit suivante, que l'on ne paie que $20 au lieu de $40, selon ce qu'on avait lu mais on ne va certainement pas se plaindre. On enlève nos affaires de la tente pour aller les disperser aux quatre coins de la cabine en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Elle est assez spacieuse, deux lits simples et deux lits superposés, un coin cuisine mais pas relié à l'eau et probablement des toilettes et une douches mais condamnées. C'était les logements des mineurs car le caravan park était, à la base, réservé à ceux qui ne travaillaient que quelques temps à la mine. Il a été déplacé, comme le reste de la ville, dans les années 1980.

On passe la journée à la bibliothèque et on va manger au restau de succulentes pâtes. On retourne ensuite au caravan park ranger la tente qui, la pluie aura au moins eu ce mérite, est désormais nettoyée de toutes les fientes d'oiseaux. On passe l'après-midi tranquilles, à bouquiner dans nos lits, avec le chauffage, quel luxe.

Sturt's Desert Peas, emblème du South Australia. Moi, je les aurais appelées Ku Klux Klan Flowers, mais, bon ...

Une boulangerie au milieu de nulle part

dimanche 12 juillet 2015

68 km (total : 1.768 km)

On se réveille à 8h30 après une bonne nuit de sommeil sur un vrai matelas et dans une vraie chambre chauffée. Aucune trace de nuages dans le ciel aujourd'hui mais il faut dire que si un audacieux cumulus avait l'audace de s'y aventurer, il serait réexpédié illico dans ses pénates par le vent à décorner les bœufs. On part du caravan park à 11h et on rejoint la grosse route avec ce vent en pleine face et nos vélos chargés à bloc. Fort heureusement, cela ne dure que 500 mètres avant qu'on ne change complètement de direction et qu'il nous pousse allègrement. On aurait mis un moteur qu'on ne serait pas allé plus vite ! Il nous permet d'avancer de 66 km en 4h30, pauses comprises, on a parfois l'impression d'avoir une main invisible qui nous tape dans le dos. Quand on se retrouve légèrement de côté par rapport au vent, on fait parfois des écarts jusque dans le bas-côté alors que nos vélos doivent bien peser 120 kg, nous compris.

On mange un bout à Lyndhurst et la route devient dirt road 5 km après. C'est une large piste 4x4, hyper bonne et bien lisse, on glisse dessus à bonne allure. On fait un détour de deux kilomètres pour voir des Ochre Cliffs, des falaises où les Aborigènes venaient et viennent encore extraire de la poudre ocre qui leur sert de médicaments, peinture, mon-

naie d'échange ... Sur la route, un mec s'arrête devant, sort de sa voiture en trombe, nous tend deux cannettes de limonade et repart avant même qu'on ait eu le temps de dire merci !

On se rend ensuite à Farina, une ancienne gare du Ghan, la ligne de train qui reliait Port Augusta à Darwin jusqu'en 1980, quand la ligne a été déplacée plus à l'ouest. On y trouve les ruines de l'ancien village restaurées depuis plusieurs années par un groupe de volontaires. Ils utilisent notamment un four à pain a priori écossais (scotch oven) qui est en service trois mois par an (de mai à juillet, tous les jours de 8h à 16h). On est donc dans la bonne période et on y achète deux pains au bacon et fromage à $6, délicieux !

Le camping à $5/personne possède des toilettes et des douches chauffées au feu de bois, appelées donkey showers. Il suffit d'un tout petit feu pour obtenir une eau bien chaude pendant longtemps. On n'a pas essayé car on a déjà pris une douche ce matin et on en prendra une demain, il ne faudrait pas que notre corps s'habitue à autant de luxe. Le vent se calme à la nuit tombée mais s'il veut revenir nous pousser demain, pas de souci !

Marree

lundi 13 juillet 2015

59 km (total : 1.827 km)

Encore une fois, on passe une bonne nuit et on se réveille vers 8h. Sylvain va en vélo acheter du pain et des pâtisseries à la boulangerie, quel luxe incroyable ! On se régale et on ne part que vers 11h, le temps de lire toutes les informations disponibles sur les panneaux. Et dire qu'ils nettoyaient la voie de chemin de fer à l'aide de charrettes tirées par des chevaux … La ville fournissait en pain toute la région, d'Oodndatta à Birdsville en passant par Blinman. Quelqu'un a pensé que ce serait un bon coin pour planter du blé mais il ne s'était visiblement pas rendu compte de l'aridité des terres. Le dernier habitant est parti de Farina en 1975 et tout est rapidement tombé en ruine. La ville n'aura existé que durant une centaine d'années et des fouilles limite archéologiques sont entreprises pour des bâtiments datant de 1850.

Comme hier, le vent nous pousse allègrement dans le dos mais légèrement moins fort. Un bande de goudron de 17 km apparaît pour redevenir ensuite une piste sur 30 km puis on retrouve le bitume une dizaine de kilomètres avant Marree. J'imagine que la route sera un jour totalement goudronnée, pour permettre aux véhicules conventionnels de venir acheter du pain. Ceci étant, la route est déjà suffisamment bonne pour cela mais ça doit quand même rebuter quelques conducteurs.

Avant Marree, la piste tourne un peu et le vent devient de côté, espérons qu'il tourne demain car d'Oodndatta Track part dans ce sens. On passe devant u caravan park à l'aspect miteux et on va s'installer derrière l'hôtel de Marree qui propose un camping gratuit avec des douches chaudes à $2. Ce n'est pas magnifique, mais un coin d'herbe est réservé aux tentes, ce qui fait ressembler le plantage de sardines plus à un exercice de yoga qu'à un combat de lutte. On dîne à l'hôtel, $7,50 le cidre, la prochaine fois, on demandera le prix avant ! Mon plat est très bon et copieux (poulet cacahuète, curry avec du riz) mais celui de Sylvain fait pâle figure avec son saumon garni de deux patates et son brocolis surgelé cuits à la vapeur. Le prix ($51) additionné au temps d'attente nous font regretter d'être venus. Tant pis, on se vengera sur nos gâteaux !

South Australia. Oodnadatta Track

Un début venteux

mardi 14 juillet 2015

36 km (total : 1.863 km)

On attaque l'Oodnaatta Track à 11h, après avoir rechargé nos bouteilles d'eau à un réservoir d'eau de pluie vers le terrain de sport. Pas d'eau potable gratuite ici, il faut acheter de l'eau en bouteille et nos esprits radins sont un peu embêtés par l'idée de dépenser de l'argent juste pour de l'eau. Et puis, on a un filtre si vraiment on doute de la qualité de l'eau.

La piste est bonne, assez plate et lisse mais, comme prévu, on a le vent de face ou de côté mais jamais dans le dos. Notre vitesse moyenne s'en trouve fortement diminuée. Cependant, cela nous laisse tout le loisir d'admirer les paysages magnifiques qui nous entourent, très verts avec des collines dans le lointain, loin des paysages sauvages arides qu'on s'attend à trouver dans cette partie du monde. On croise ou se fait doubler par pas mal de voitures, principalement des 4x4 mais aussi des breaks. La piste a l'air très empruntée et la plupart des conducteurs répondent à nos signes de la main même si certains ont l'air d'être en retard sur leur déjeuner au pub.

On s'arrête dans l'après-midi à Welcome Creek nous promener sur un petit lac de sel, paysage lunaire perdu dans le sable rouge. On s'arrête pour la nuit aux ruines d'une ancienne gare du Ghan, Wangianna où on trouve des tags de voyageurs à vélo et notamment de Cycling Dutch Girl, une sacrée hollandaise parcourant le monde à vélo depuis plusieurs années. Je roule dans les traces de personnes que j'admire !

Non, les toilettes ne sont pas à 197 km, il s'agit de la prochaine ville, William Creek. Même si c'est là que se trouvent effectivement les prochaines toilettes.

Piste salée

Des sculptures et des grues

mercredi 15 juillet 2015

51 km (total : 1.914 km)

On se réveille tôt, au lever du jour, après une nuit où j'étais bien contente d'être entre quatre murs aussi troués soient-ils car le vent a soufflé avec force pendant une partie de la nuit. On part vers 8h45 alors que le vent reprend son service, nous poussant en arrière ou sur la gauche. On s'arrête à Alberrie Creek où on avait initialement prévu de passer la nuit dernière. Un sculpteur y a déposé ses œuvres au milieu d'un champ dont un très joli moulin en forme de fleur qui a l'air plus récent que les autres. Il semble que, chaque année, l'artiste vienne ajouter une nouvelle sculpture. On voit également un vieux bus, deux avions à la verticale pilotés par des gallahs toujours aussi discrets, des bonshommes de métal et un énorme chien dont la tête est une voiture suspendue à un ancien réservoir d'eau. Tout se trouve dans un terrain vague qui ne doit pas faire plus d'un kilomètre de long mais ça n'empêche pas les gens d'en faire le tour en 4x4,des fois qu'ils se foulent une cheville !

À côté du chien, une bâtisse plus ou moins à l'abandon nous accueille pour le déjeuner et on trouve des WC et des douches relativement ré-

cents à l'extérieur. Les douches ne sont pas raccordées à l'eau chaude mais une source d'eau tiède à côté nous permet de nous débarrasser de notre poussière. C'est à côté de cette source où une personne fort avisée a placé une baignoire qu'on aperçoit deux grues antigones, absolument superbes, que l'on trouve normalement plus au nord de l'Australie mais surtout en Asie.

On repart vers 14h avec un vent qui semble souffler encore plus fort qu'avant. On est un peu abrité le temps de traverser une sorte de cuvette, très verte, avec des arbres et de la végétation un peu moins éparse. On voit même nos premiers kangourous depuis un certain temps ! On remonte ensuite sur un plateau et on passe l'intersection pour Roxby Downs, après quoi, miracle, le vent souffle dans notre dos. On en profite pour avancer jusqu'à la pointe de Lake Eyre South, un lac de sel. On plante la tente en essayant d'être à l'abri du vent qui tombe, comme d'habitude, en même temps que la nuit.

Le confort comme à la maison. Ou presque.

Un détour sur la Lune

jeudi 16 juillet 2015

49 km (total : 1.963 km)

Toujours autant de vent aujourd'hui mais presque toujours dans notre dos, c'est appréciable. On avance de huit kilomètres jusqu'au point de vue sur Lake Eyre South. On arrive en même temps que la première cargaison de 4x4 de la journée. Comme tout le monde part à peu près en même temps des campings, ils se retrouvent tous aux mêmes endroits au même moment. La plupart ont des caravanes ou des remorques leur permettant d'être auto-suffisants sur plusieurs jours mais tous semblent préférer payer une nuit dans un camping tous les soirs. Est-ce pour avoir l'électricité et ainsi pouvoir regarder tranquillement la télévision ? Est-ce parce qu'ils aiment se retrouver pour discuter et boire un coup avec de nouvelles personnes tous les soirs ? J'ai un peu de mal à comprendre comment on peut préférer s'entasser dans un endroit pas très chouette et payer pour entendre son voisin ronfler alors qu'on peut passer la nuit au bord d'une rivière à écouter le vent bruisser dans les eucalyptus sans être réveillé à 7h du matin par le générateur mis en route pour griller les

toasts. J'imagine que tout le monde n'est pas comme ça mais cela semble une grande majorité.

On décide de rouler jusqu'au bord du lac, ce qui peut être difficile à concevoir quand on se représente un lac à sec mais la frontière est bien visible, le sable jaune cédant sa place aux cristaux blancs. Les vélos sont rapidement englués dans le sable mouillé, conséquence des pluies des dernières semaines. On les laisse là et on continue à pied mais mes 60 kg étant répartis sur des pieds chaussant du 36 alors que ceux de Sylvain peuvent s'étaler confortablement sur son 42, je m'enfonce comme dans du beurre dans ce mélange de sable, sel et argile. J'enlève rapidement mes chaussures avant que j'en laisse une engluée et marche pieds nus. Ça ne m'empêche pas de m'enfoncer parfois jusqu'à mi-mollet, mais ça évite au moins de passer deux heures à nettoyer mes chaussures. À la place, je passerai deux heures à nettoyer mes pieds ...

Mais c'est une sensation agréable, assez unique. On casse une légère croûte de sel, comme de la glace sans la brûlure du froid, pour traverser le grattement des grains de sable et enfin arriver dans le frais et humide de l'argile. Bref, j'ai les pieds dégueu ! Le paysage est surréaliste, comparable à aucun autre, d'une pureté étincelante et le ciel se confond avec le sol, nous élevant à une hauteur inconnue.

Lake Eyre South

Si le pataugeage m'amuse énormément, j'apprécie beaucoup moins le nettoyage, ce qui semble être également le cas des crevasses entre mes orteils. Le traitement sable, sel, boue ne semble bizarrement pas à leur goût.

On repart vers 12h30 et on s'arrête une demi-heure plus tard pour déjeuner à l'abri du vent. J'en profite pour élargir le vocabulaire de Sylvain en lui apprenant l'expression « *être à la cale du vent* ». Nous ne sommes pas les seuls à aimer avoir un peu de répit de la part du vent, nous sommes assaillis par les mouches, ce qui nous pousse à écourter notre pause. On passe plusieurs creeks avec de l'eau et on se demande parfois où se trouve le pays aride dont on a entendu parler ! Même si l'on sait bien que tout serait bien différent à quelques semaines d'intervalle.

On fait un détour de 8 km pour se rendre à Wabma Kadarbu Mount Springs Conservation Park où on peut admirer Blanche Cup et The Bubbler, deux sources d'eau qui jaillissent du sol, provenant du Great Aertesian Bassin, nappe d'eau souterraine répartie sur un cinquième de l'Australie et parfois pronfonde de trois km.

C'est vraiment étrange, on a l'impression d'être des astronautes en mission sur la Lune. L'eau s'infiltre dans des fissures et remonte à la surface en déposant du sel et des minéraux. Le sable qui se dépose par-dessus forme ces monticules au sommet desquels se forment les bassins. L'eau jaillit du sol en étant tiède voire chaude et forme des bulles qui viennent s'éclater à la surface, provoquant des ondes circulaires, faisant croire à la présence de poissons. Mais ici ne vivent que quelques mollusques et de très petits poissons qu'il est quasiment impossible de voir.

Sur la route pour Wabma Kadarbu

Le « rough crossing »

Coward Spring

vendredi 17 juillet 2015

37 km (total : 2.000 km)

On roule un petit peu avant d'arriver à Coward Spring, où se trouve un camping à $12,50 par personne mais surtout un spa auquel il est possible d'accéder pour $2/personne. Les Européens ont creusé de nombreux trous afin d'obtenir de l'eau du Grand Bassin Artésien, ce qui a entraîné le tarissement de plusieurs sources naturelles et surtout des inondations qui ont rendu la zone marécageuse. Coward Spring fait partie de ces sources creusées qu'ils ont essayé de reboucher mais n'ont jamais réussi même si le débit est réduit. Aujourd'hui, il est donc possible de se baigner dans un petit bassin à bulles créées par un tuyau à trous avec une eau à 29°C et c'est fort agréable surtout après avoir pataugé dans Lake

Eyre. Je n'aurais pas dit non à un petit peu plus chaud mais je ne vais pas me plaindre !

Le camping est très bien tenu, très propre et le propriétaire insiste pour que l'on prenne de l'eau de pluie. L'eau du Grand Bassin Artésien est en général buvable malgré ce que les panneaux disent mais elle est très minéralisée, la rendant un peu désagréable à boire. L'eau de pluie, quant à elle, n'a pas de goût et est parfaitement buvable, même si la plupart des gens vous le déconseillent sans traitement. C'est surtout pour vous forcer à acheter de l'eau en bouteille … D'ailleurs, dans la plupart des coins où l'on va, ils ne se sont pas embêtés à installer des récupérateurs d'eau de pluie et se contentent de la bore water (eau provenant du sol) en vous disant « *oh mais vous savez, ici, c'est l'outback, il ne pleut jamais, on n'a pas d'eau* » alors qu'à Coward Spring où il pleut à chaque fois que Manuel Valls dit quelque chose de censé, ils arrivent tout de même à en avoir.

On repart vers 14h après avoir fait un tour dans le petit musée qui est une mine d'informations sur la région et d'explications sur l'environnement. On va camper à Beresford, une ancienne gare du Ghan où habitaient des fettlers (les gars qui entretenaient la voie ferrée). C'est bien pratique ces bâtiments, avec leurs cheminées et leurs murs qui protègent du vent.

Bonheur !

Strangway Springs

samedi 18 juillet 2015

36 km (total : 2.036 km)

On part vers 10h poursuivre notre route sur un chemin pas très agréable, souvent caillouteux, avec parfois un peu de sable et beaucoup de corrugation. Une quinzaine de kilomètres après être parti, on fait un détour de 4 km aller et retour pour aller à Strangway Springs, le chemin est franchement pourri, heureusement que c'est court. Trois petites balades sont possibles et on en fait une de 1,8 km : Mound Springs Walk. On commence par se promener dans un ancien village où habitaient entre 30 et 40 ouvriers agricoles. Plus tard, une station de télégraphe a été créée, qui n'a duré que 24 ans, et lors de la construction de la voie ferrée, 500 à 600 personnes y ont séjourné.

La balade fait ensuite passer parmi plusieurs mound springs, certains toujours alimentés en eau. L'un produit même une petite cascade dont le débit était bien plus important auparavant. On y passe une heure puis on va manger et se reposer au parking avant de reprendre la route vers 15h. On pensait camper aux ruines d'une ancienne gare, Irrapatana mais il ne reste que quelques pierres et elles sont derrière une clôture de pré. On va donc planter la tente sur une dune de sable rouge à côté. Les oeufs que j'avais vaillamment réussi à garder intacts jusque-là n'ont pas résisté à la route de Strangway Springs, trois sont cassés. On récupère ce qu'on peut pour faire une omelette à la coquille et au sable, croustillant mais pas très appétissant !

A priori, l'eau coulait tellement à cette source qu'on pouvait s'y laver. Maintenant, on peut à peine voir le filet d'eau ...

Nous sommes définitivement arrivés dans le royaume des mouches et je rêve d'un lance flamme géant afin de les exterminer toutes. Et dire qu'il n'y en avait aucune avant l'arrivée des vaches !

William Creek

dimanche 19 juillet 2015

41 km (total : 2.077 km)

Il a fait froid cette nuit (1°C à 7h du matin) et, par un phénomène que je n'arrive pas à expliquer, mon pied droit met trois fois plus de temps que son homologue à se réchauffer. Aujourd'hui, pas de vent ou presque, ça fait du bien même si ça implique plus de mouches sur nous. On avance jusqu'à William Creek où on déjeune copieusement et savoureusement de burger et wrap à $20. Encore une fois, les cidres sont à $7,50 mais ils ont le mérite d'être bons, comparé à ceux de Marree. Un des grands

avantages du voyage à vélo est le coût relativement moins élevé que cela implique et on peut donc se permettre des extra sans remords même si ça ne nous empêche pas de râler quand le restau sert des plats fades à des prix aberrants, on reste français, tout de même.

On repart vers 14h après avoir extorqué 10 litres d'eau potable en insistant auprès de la serveuse qui, bien qu'un peu bourrue, est finalement très sympa. On va se poser un peu plus loin pour une petite sieste et on ne repart que vers 15h30, le temps de permettre à notre estomac de digérer tout ça. Une fois passée l'intersection pour Coober Peddy, la piste devient plus agréable, lisse et quasiment plate, même si on ne peut pas dire que ce fut très vallonné auparavant.

Du coup, on avance bien, ce qui nous permet de nous rapprocher d'Oodnadatta où il faudrait que l'on soit avant vendredi pour pouvoir récupérer notre colis de nourriture avant le week-end. On s'arrête un peu à l'écart de la route, vers une dune où on fait un feu pour se réchauffer et faire cuire nos patates à la braise, ce qui n'est définitivement pas notre spécialité, elles ont l'air carbonisées, on verra demain en les mangeant.

Bonne nuit !

Duff Creek

lundi 20 juillet 2015

52 km (total : 2.129 km)

Ce matin, -3°C au réveil mais j'ai bien dormi. Il vente un peu, de côté ou de face mais la route est en excellent état, elle a dû être refaite peu de temps avant, c'est limite mieux que le bitume. On fait une pause déjeuner dans une creek où on déguste nos patates qui ne sont pas si pires tandis que des gallahs attendent impatiemment qu'on s'en aille pour picorer nos miettes. Dans les arbres, des araignées ont tissé leurs toiles en forme d'entonnoirs probablement pour pouvoir récupérer la rosée ou l'eau de pluie.

Ingénieuses araignées

En repartant, on croise nos premiers kangourous sur l'Oodnadatta Track, ça faisait un bail. On s'arrête pour la nuit à Duff Creek où la route en bon état s'arrête, demain s'annonce le retour des vibrations et des bordées de jurons !

Edward Creek

mardi 21 juillet 2015

22 km (total : 2.151 km)

Avant de partir, un mec s'arrête pour nous donner deux oranges. On a un peu l'impression d'être des prisonniers à Noël mais c'est sympa ! Le vent s'est levé vers 8h30, il souffle fort et droit dans notre face … On a beaucoup de mal à avancer alors que la route est plutôt plate dans l'ensemble avec simplement quelques grandes bosses qui la font ressembler aux montagnes russes ou à une piste de BMX. On décide d'avancer jusqu'à Edward Creek, à une vingtaine de kilomètres de notre point de départ et de s'y arrêter pour la journée, il nous est impossible de lutter contre ce fichu vent. On n'y parviendra que vers 16h tant on n'avance pas. On s'installe dans le lit de la rivière et on va voir les ruines de la gare situées dans un pré à côté et dont les bâtiments n'ont plus de toit. Un tag est daté de 1969, la gare a dû fermer avant l'arrêt du passage des trains.

On passe le reste de la journée à se reposer car la route a été particulièrement usante aujourd'hui. Mais, plus que ça, ça fait un mois et demi qu'on est sur la route et on n'a eu qu'un seul jour de repos, la fatigue commence à se faire sentir. L'Oodnadatta Track est très sympa et assez fréquenté mais ça reste une piste dans l'outback, avec ses mouches, sa poussière,

son absence de supermarché bref, un confort plutôt spartiate. On a prévu d'autres pistes pour la suite, toujours dans des coins reculés mais on est de moins en moins sûr de vouloir s'y aventurer. D'autres l'ont fait et c'est tout à fait possible mais on aime bien pouvoir s'arrêter quand on le souhaite sans devoir avancer parce que l'on n'aura pas assez de nourriture. La réflexion est ouverte … Même si ce n'est pas notre domaine de prédilection !

Algebuckina Waterhole

mercredi 22 juillet 2015

57 km (total : 2.208 km)

Il a légèrement plu pendant la nuit et il a venté fort mais ce matin, c'est calme et nuageux. Quand on part vers 10h, le vent se lève et, par bonheur, souffle dans notre dos, on n'aura pas besoin de pédaler de nuit. La route est plutôt bonne jusqu'à l'intersection pour Old Peake et on parcourt en 1h30 ce qu'on a passé 6h à arracher hier, on ne pouvait pas faire changement plus radical ! Lorsque la piste dévie de la trajectoire du Ghan, elle devient un peu moins praticable mais on avance toujours bien malgré le sable, la corrugation et les cailloux (oui, comme ça, ça ne donne pas très envie, mais je vous assure, ça allait !).

Les conducteurs que l'on croise (et leurs passagers) sont en général assez respectueux, nous laissent assez de place même si ralentir ne leur traverse que très rarement l'esprit. Quoi, ils font déjà l'effort de se décaler, ils ne vont pas en plus, perdre plus de temps en roulant moins vite, quand même, y'a des limites. Quelques spécimens baissent leur vitre, roulent un peu à côté de nous, en demandant si on a besoin de quelque chose. Certains ont même la gentillesse de s'arrêter, baisser leur vitre et discuter. Mais, en laissant tourner le moteur, faut pas déconner, ils risqueraient de se froisser un muscle en tournant la clef. Enfin, perle tellement rare qu'on les compte sur les pouces des deux mains, certains s'arrêtent, coupent leur moteur, descendent de leur voiture et viennent nous parler. On en est tout émus, on assiste en direct à l'évolution de l'être humain !

Mais jusqu'à aujourd'hui, on n'avait pas encore croisé le premier échelon de l'Homo Debilus, celui qui a raté le premier barreau de l'ascension : celui-là s'arrête à distance, baisse sa vitre, sort son appareil photo, attend que vous passiez pour cliquer sur son bouton déclencheur et repart illico sans vous parler ni même lever les yeux sur vous. Euh, mec, tu sais

que tu n'es pas au zoo ?! Ce n'est pas parce que je suis rouge comme une écrevisse, lente comme une tortue et coiffée comme un hérisson que je fais partie de la faune locale. Et accessoirement, demander la permission, voire même dire bonjour, avant de photographier quelqu'un, c'est juste la moindre des politesses. Ma foi en l'espèce humaine est parfois mise à rude épreuve.

Après la pause de midi, le vent retombe un peu d'autant plus qu'on se trouve dans une cuvette, la progression s'en trouve ralentie, surtout avec les quelques épisodes sableux que l'on rencontre. On avance jusqu'à Algebuckina où on voit une ancienne bâtisse, probablement une ancienne gare du Ghan, sans toit et avec quelques aérations non prévues par l'architecte. Un peu plus loin, un impressionnant pont de 600 mètres de long permettait au train de franchir le trou d'eau qui, de mémoire humaine, n'a jamais été à sec. Aujourd'hui, le niveau de l'eau n'est pas très élevé et c'est difficile de se dire qu'elle peut monter aussi haut. En 1989, le niveau est grimpé de cinq mètres ! En bonne tradition australienne, puisqu'il faut que tout ait un record, on apprend sur un panneau qu'il s'agit du plus large pont simple d'Australie.

On va au plus large trou d'eau situé à 1,5 km de la route. On arrive vers ce qui semble être une rivière mais de seulement trois kilomètres de long, c'est vraiment étrange au milieu de ce désert d'autant qu'on ne le voit pas du tout de loin. On plante la tente en regardant passer les pélicans et on mange sous les assauts des moustiques. Après les attaques incessantes de mouches, on peut dire que la journée aura été bourdonnante ! Il faut dire que la température est montée jusqu'à 27°C et nous sommes en plein hiver. L'été doit être juste infernal.

Pélicans à Algebuckina Waterhole

Quelques gouttes

jeudi 23 juillet 2015

36 km (total : 2.244 km)

Il a commencé à pleuvoir vers 4h30 et je ne me suis pas rendormie depuis, me demandant si on n'allait pas se retrouver les pieds dans l'eau, si le trou d'eau n'allait pas déborder, si la route serait praticable, si … Que de pensées stupides l'on peut avoir quand on est à moitié réveillée dans sa tente au bord de l'eau. Il faudrait des jours de pluie forte pour que l'eau monte suffisamment pour dépasser la berge. Comme on est tous les deux stupides et donc réveillés, on regarde un épisode de Top of the Lake, série de Jane Campion aux paysages néo-zélandais magnifiques mais au scénario très pauvre et aux personnages caricaturaux.

On part vers 9h30 alors que la pluie s'est arrêtée et que le vent s'est levé, faisant un peu sécher la tente. On passe trois quarts d'heure à parcourir les 1,3 km qui nous séparent de la route, la boue colle aux roues dès qu'elles tournent, c'est-à-dire tout le temps. C'est infernal et on n'est même pas encore sur les vélos ! Ça roule mieux une fois qu'on est sur la route, malgré des passages un peu « *accrochants* ». On n'avance tout de même pas bien vite, on mange un bout dans une creek très verte, à la

végétation luxuriante, assez surprenant, dans ce décor. On passe ensuite une plaine de cailloux et on plante la tente dès qu'on trouve un endroit où les sardines peuvent s'enfoncer de plus de 3 cm dans le sol.

Oodnadatta

vendredi 24 juillet 2015

24 km (total : 2.268 km)

Il a pas mal plu cette nuit et les 10 mm qu'il est tombé suffisent à rendre la piste impraticable pour nos vélos bien que les voitures ne semblent pas rencontrer de soucis. On parcourt 500 m dans une terre argileuse qui colle autant que du ciment et qui nous oblige à décharger nos vélos, transporter nos sacoches et ensuite porter nos vélos. On met 1h45 pour faire 4 km, éreintant.

Quand les bords pierreux de la route sont mieux que la route elle-même, ça ne sent pas la journée productive

Heureusement, il fait soleil et la piste sèche plus rapidement. On fait donc une pause avant de repartir, en espérant que la piste soit meilleure. En effet, elle a un peu séché et on peut rouler. On s'arrête pour manger sur le plateau avant Oodnadatta, un mec s'arrête, descend de sa voiture, discute et demande s'il peut nous prendre en photo. Ah, une personne civilisée, ça change ! Sûrement parce qu'il est hollandais, à la base !

Six kilomètres avant Oodnadatta, se trouve le croisement pour Coober Peddy où de nombreuses voitures doivent aller, compte tenu des traces

profondes que l'on voit. C'est assez boueux, Sylvain en a vite marre et est très fatigué. Je ne suis guère mieux mais je suis pressée d'arriver, alors je pense à autre chose, regarde mes pieds et pédale. C'est très frustrant de savoir que Sylvain n'apprécie pas et qu'il en vient à être dégouté du vélo alors que ça me plaît tellement, même si aujourd'hui n'est pas la journée idéale. Il faut dire qu'il ne dort pas très bien et qu'il a mal un peu partout, c'est qu'il n'est plus de première jeunesse !

On prend une douche bien méritée à Oodnadatta après onze jours sans vrai lavage, ça fait du bien. Le caravan park ($22 par emplacement) n'est pas terrible, les douches ne ferment qu'avec un rideau, la camp kitchen est très basique (micro-onde, grille pain, évier, bouilloire) et ouverte aux quatre vents comme il se doit. Mais le sèche linge fonctionne bien et nos fringues sont propres et sèches du premier coup. La road house a des bouquins très intéressants sur le coin, un magasin bien fourni et pas trop cher pour la localisation et la nourriture est bonne. Sylvain est assez déçu d'apprendre que non, le riz n'est pas un légume mais une céréale et que, par conséquent, il ne peut pas faire partie des cinq fruits et légumes par jour. Ah et non, le chocolat non plus.

On va se coucher en décidant que demain sera une journée de repos complet histoire de repartir plus en forme et de laisser le temps à la piste de sécher un peu.

Repos à Oodnadatta

Saturday July 25, 2015

Oodnadatta est, en fait, un peu l'Ibiza de l'Australie (la ville, pas la voiture, hein), les gens vivent la nuit ! Pas de boîte de nuit mais entre la musique, les cris et les aboiements des chiens, je ne dors pas très bien et les bouchons d'oreille deviennent mes compagnons à partir de 3h du matin. On se lève à 9h et on prend notre temps, aujourd'hui, c'est repos complet. On traîne à la camp kitchen et on fait ensuite un petit tour dans la ville qui est un peu à part dans la région, du fait qu'elle n'est pas gérée du tout par l'État du South Australia. Ce qui veut dire, pas de gestion collective des déchets, pas de conseil municipal, pas d'entretien des routes. Certains trouveront le coin crade et bordélique et ils n'auront pas tort mais c'est de là que vient tout son charme également. C'est anarchique, bruyant et unique et ça change ! Un mec passe sa journée à jouer de la guitare branchée à des amplis au son saturé, chaque femme semble avoir son propre chihuahua et les gamins passent leur temps à acheter des bonbons.

On va manger un bout à la roadhouse où on récupère les clefs pour visiter le musée, d'une taille respectable comparé à la ville et qui raconte l'histoire du coin de façon intéressante. On y passe 1h30 et on finit la journée en glandant sous la tente, ça fait du bien !

Homo Debilus, deuxième édition

dimanche 26 juillet 2015

18 km (total : 2.286 km)

Je passe une très bonne nuit avec mes bouchons d'oreille, je dors comme une masse. On traîne encore une fois au camping et on part vers 13h30 après avoir refait le plein de cookies. La piste est encore un peu humide par endroits, ça colle même si c'est beaucoup mieux que deux jours avant.

On assiste également au retour en force de l'Homo Debilus. Alors que je me décale sur la gauche pour laisser passer un 4x4, son conducteur roule à côté de moi, baisse sa vitre et me dit « *bumpy isn't it* » (« *c'est rebondissant, hein* »). Parfois, c'est pas plus mal que mon vocabulaire soit limité en anglais, ça m'évite de lui sortir que « *espèce de connard, je roule exprès dans la partie la plus pourrie de la route pour que tu puisses me dépasser sans m'écraser comme une crêpe alors si tu pouvais avoir la décence de ne pas rester à me regarder me taper le cul et trembler de partout pendant deux plombes alors que tu es dans ta fichue bagnole avec la clim et des amortisseurs partout, ce serait formidable* » ou que « *tu crois quoi, ahuri niaiseux, que j'ai des roues spéciales qui épousent la forme des bosses ?!* ». Je me contente de lui dire que « *no, it's perfect, I love it, really* » (« *non, c'est parfait, j'adore, vraiment* ») et, au vu de son regard de vache en décomposition (et croyez-moi, j'en ai croisé quelques-unes, leurs yeux vitreux ne reflètent pas une grande vivacité d'esprit), j'en déduis que l'Homo Debilus comprend autant le second degré que moi la physique cantique.

« *Bumpy, isn't it ?* »

Les gens m'insupportent de plus en plus, ils posent toujours les mêmes questions (où on va, d'où on vient, combien de kilomètres par jour, combien de crevaisons), ce qui ne serait pas dérangeant s'ils nous demandaient également ce qu'on a vu de chouette, ce qu'on pense des coins visités, les animaux qu'on a croisés, les campings sympa où on a dormi ... Mais il semblerait que tout ce qui les intéresse soit notre point de départ et notre destination. D'ailleurs, quand on les entend discuter entre eux, ils font souvent la liste des lieux où ils sont allés mais sans vraiment parler de ce qu'ils y ont fait. Certains sont ébahis quand on leur dit qu'on a vu plein d'émeus, de wallabies, de kangourous alors qu'il suffit de lever le nez pour apercevoir plein de vie sauvage. Je n'ai rien contre le fait de voyager en caravan ou 4x4, d'ailleurs je les envie souvent, mais certains ne semblent même pas savoir qu'on peut s'éloigner de plus de 200 mètres de son véhicule sans mourir foudroyé. On trouve sûrement des gens passionnants dans tout ce monde mais, après toutes ces discussions inintéressantes, j'en viens à essayer de les éviter.

On va jusqu'au croisement avec Finke Road et on s'arrête juste après, vers 15h30, petite journée tranquille.

Un désert vert

lundi 27 juillet 2015

55 km (total : 2.341 km)

On se lève tranquillement et on part vers 10h15, ça roule super bien et on a le vent dans le dos, que demande le peuple ! Plus grand chose à voir le long de l'Oodnadatta Track alors on avance le plus possible. Peu de trafic sur cette section, on ne croise que douze voitures et trois motos aujourd'hui. Par contre, on voit quelques vaches,deux émeus et deux grands kangourous qui sont peut-être des euros, une autre espèce de marsupial mais comme je n'ai toujours pas compris la différence (et je crois que les Australiens eux-mêmes non plus), je ne pourrais l'affirmer.

Ravitaillement en eau.

Leur présence s'explique sûrement par la végétation très verte et les nombreux arbres et buissons, beaucoup moins désertique. On voit même des Sturt's Desert Peas, ces fleurs aux capuchons rouges. Avant qu'on ne s'arrête, on traverse un passage sableux et très corrugué. On plante la tente en devant, une fois encore, faire la chasse aux picots, ces petites ou énormes boules composées d'épines qui vous ôtent toute envie de vous promener pieds nus dans le sable.

Ces picots

Un désert, vraiment ?

mardi 28 juillet 2015

55 km (total : 2.396 km)

On croise un peu plus de voitures aujourd'hui mais tout de même moins qu'avant Oodnadatta. On part vers 10h et on a encore le vent dans le dos, ce qui est tant mieux parce que la route n'est pas terrible, on commence par du sable avec pas mal de corrugation puis c'est rocailleux. Bref, une journée à vibrations, ça m'en donne des fourmis dans les mains. Ceci étant, on avance quand même bien, de toute façon, pas beaucoup de distractions possibles à part regarder le paysage qui est encore plus boisé et vert qu'hier. On n'est pas censé être dans un désert ?!

T'inquiète, on a eu le temps d'en profiter en trois semaines !

Une vie de vache

mercredi 29 juillet 2015

52 km (total : 2.448 km)

Je n'ai pas très bien dormi notamment à cause de trois camions qui sont passés sur la route en pleine nuit. On part vers 9h45 et on poursuit notre chemin sur la route caillouteuse, pas des plus agréables mais on a toujours le vent dans le dos. Quelques dénivelés aujourd'hui, petites collines et creux en bas. On est dans une cattle station, un élevage de vaches et on en voit pas mal. Les vaches ont été importées par les Européens, à l'image des chameaux, des lapins et des chats. Dans le centre de l'Australie, elles vivent dans d'immenses territoires qui leur permettent de parcourir de grandes distances pour trouver à manger dans la maigre végétation, loin de leur régime habituel. Nous sommes d'ailleurs passés dans la plus grande station au monde sur l'Oodnadatta Track, Anna Creek Station, qui accueille environ 10 000 vaches sur ses 24 000 hectares, soit à peu près trois fois la taille de la Corse. En fonction des sécheresses, le nombre de vaches diminue ou augmente par le fait qu'elles sont déplacées vers d'autres endroits moins arides. Comme leur terrain de jeu est assez étendu, les fermiers ne viennent pas les voir très souvent, elles sont regroupées environ deux fois par an.

Toutes ces raisons font qu'elles meurent de faim, de sécheresse ou de maladie (voire un mélange des trois) dans l'indifférence la plus totale, laissées se décomposer là où elles ont poussé leur dernier soupir. On en croise trois sur le bord de la route aujourd'hui et, si l'odeur et la vision sont passablement répugnants, il est encore plus répugnant de penser à leur mort lente et atroce. Ajouté à cela un kangourou fraîchement écrasé et je me dis que je deviendrais volontiers végétarienne.

Les trois road trains de cette nuit nous doublent après le dejeuner en nous enveloppant d'un nuage de poussière impressionnant. On cherche un coin pour la nuit mais dans cet univers rocailleux et tassé par les vaches, nos sardines ne s'enfoncent pas d'un pouce. On trouve un endroit pas mal mais, au moment de sortir la tente, on se rend compte qu'on est juste à côté d'une vache morte, euh, sans façon ... On plante la tente vers 17h30 pas très loin de la route, dans une creek boisée où on met à contribution arbres et pierres pour tendre la toile.

Une carte de l'Australie dans les années 1960.

Fin de l'Oodnadatta Track

jeudi 30 juillet 2015

35 km (total : 2.483 km)

Le vent est majoritairement dans notre face aujourd'hui mais, heureusement, il ne nous reste plus que 35 km avant Marla. De plus, on passe dans des endroits boisés qui nous coupent un peu de la bise. La route est légèrement vallonnée et en grande majorité sur des graviers blancs qui tranche à côté du sable rouge. Peut-être pour la rendre plus agréable et donner envie aux gens de l'emprunter ?

Il fait également plutôt chaud et on se met en tee shirt après le déjeuner, ce qui n'arrive pas très souvent. On rejoint Marla, l'autoroute et le goudron à 15h30 et on prend un emplacement de camping pour $10/personne (ça fait donc $20 pour ceux qui ne savent pas compter). Le magasin est plus grand qu'à Oodnadatta mais aussi plus cher, touristes obligent. Et dire qu'on se faisait une joie de le dévaliser, en nous disant que les prix devaient être plus bas puisque sur l'autoroute et sur un axe emprunté. Le camping a du gazon sur lequel, pour une fois, on a le droit de s'installer et on plante la tente facilement. La camp kitchen ne mérite même pas le droit de porter ce nom avec son évier et ses trois tables sans chaises tout ça étant plutôt crade. Les douches par contre sont nickels. On va manger le soir au café ($8 le veggie burger et $10 le beef) et on va se coucher sous les bruits du générateur, des voisins, des road train qui prennent de l'essence ...

Bye bye Oodnadatta Track, Welcome Highway.

South Australia / Northern Territory. Marla to Alice Springs

Retour sur le bitume

vendredi 31 juillet 2015

14 km (total : 2.497 km)

Finalement, j'ai plutôt bien dormi avec les bouchons d'oreille. On se lève vers 9h, on prend une douche puis on déjeune en traînant sur internet. On ne plie la tente la tente que vers 14h, alors que les premières caravanes sont déjà installées, nous n'avons pas le même rythme.

On va dépenser une fortune au magasin et on prend à manger à emporter au restau. On part vers 15h, en ayant repris de l'eau soi-disant pas potable mais que nous boirons sans souci. La route n'est pas passionnante et les bas-côtés franchement dégueu, bienvenue sur l'autoroute ! Ça fait bizarre de devoir rester à gauche, de ne pas pouvoir s'arrêter en plein milieu, de ne pas discuter l'un à côté de l'autre.

Un peu trash mais le message est clair

Le vent souffle dans notre face et on en a vite marre, on s'arrête vers 16h30, à quelques centaines de mètres de la route, le long de laquelle

passe la ligne de train du nouveau Ghan. Peu de trafic en cette fin de journée, est-ce parce que les touristes ont déjà tous rejoint leur camping ? On aura la réponse demain.

Avez-vous Jésus dans votre cœur ?

samedi 1 août 2015

30 km (total : 2.527 km)

On se lève vers 8h30, réveillés par la chaleur du soleil sur la tente, c'est bien la première fois que ça nous arrive. Le vent souffle toujours dans notre face et, même en descente, on doit forcer sur les pédales. Parfois, il souffle tellement que je ne peux pas avancer. C'est assez frustrant et fatiguant, de ne pas réussir à avancer sur ce bitume tout lisse ! De plus, il fait 35°C voire 42°C le midi quand on s'arrête. Dès qu'on fait une pause à l'abri du vent, les mouches en profitent pour nous envahir et les épines pour nous piquer de leurs épines acérées. Quelle nature hostile !

On voit s'approcher un cycliste sur un vélo de course sans sac, sans sacoches, juste deux litres d'eau sur le cadre. Comme on est samedi, je me dis que c'est peut-être un mec qui occupe son week-end en faisant l'aller retour Alice Springs - Marla, 800 km parce qu'il n'y a pas vraiment de ville entre ici et Alice Springs. Mais non, il est bien parti d'Alice Springs mais va jusqu'à Adelaide pour lever des fonds pour une communauté aborigène, il est juste suivi par sa femme en van. Au bout d'à peine deux minutes de conversation, il nous demande si on a Jésus dans notre cœur. J'ai bien envie de lui répondre que, visiblement, il n'est pas dans mon dos aujourd'hui mais je me retiens. Il se fend ensuite d'un discours sur l'importance de la foi et le sauveur envoyé par Dieu. Je n'ai rien contre ceux qui ont une religion, quelle qu'elle soit, mais c'est quelque chose qui doit rester personnel, je pense, on croit pour soi, pas pour les autres. Je trouve ça assez déplacé d'essayer de convaincre les gens de croire en un dieu, surtout alors qu'on ne sait pas qui ils sont. Moi, j'essaye déjà de croire en l'être humain et, vous pouvez me croire, c'est pas tous les jours facile !

On poursuit notre route pour s'arrêter vers 15h30, on commence à en avoir ras-le-bol de ce vent. Normalement, il tourne demain et il fait moins chaud, espérons !

Encore un cycliste

dimanche 2 août 2015

86 km (total : 2.613 km)

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Il fait 10°C de moins qu'hier et le vent est dans notre dos, pédaler est facile, rapide et agréable, l'exact opposé de la veille.

On parcourt 43 km avant la pause déjeuner où Dan, un cycliste très sympa qui vient de Melbourne, vient nous parler. Il est parti onze semaines auparavant et compte faire le tour par la côte est. On avait entendu parler de lui à Oodnadatta, il a commencé l'Oodnadatta Track mais a trouvé ça assez dur et a cassé son dérailleur un peu avant William Creek. Il a donc préféré rejoindre l'autoroute à Coober Peddy puis, une fois le vélo réparé, a continué sur l'autoroute. C'est le premier cycliste au long cours que l'on croise et, comme nous, il a pas mal d'affaires dans ses sacoches et sa remorque notamment une guitare et du matériel de photo et vidéo mais il a laissé sa planche de surf à Adelaide. Il a l'air d'avoir pas mal galeré sur l'Oodnadatta Track et on est un peu rassuré de ne pas être les seuls.

On repart vers 14h et on avance toujours aussi bien même si le vent semble parfois tourner. On s'arrête pour la nuit à North Marryat Rest Area, c'est agréable de pouvoir jeter ses poubelles tous les jours et de se poser à une table et des chaises et de ne pas manger par terre. C'est un petit confort, mais ça a du bon.

On trouve vraiment de tout au bord des routes

lundi 3 août 2015

98 km (total : 2.711 km)

Le vent souffle encore dans notre dos et on se dit que ça va encore être une bonne journée pour pédaler mais, au moment de ranger la tente, Sylvain se bloque le dos. On part quand même vers 10h même si je préfèrerais qu'il se repose et ne se fasse pas plus mal. Heureusement, ça ira mieux au cours de la journée mais c'est bien le signe qu'on est fatigué et qu'on a besoin de repos.

On avance encore bien même si le vent tourne parfois et souffle un peu dans notre face. On parcourt les trente kilomètres qui nous séparent de la frontière avec le Northern Territory en deux heures et on quitte le

South Australia deux mois et un jour après avoir commencé à y rouler. C'est impressionnant comme le paysage change brutalement après la frontière. On trouve des collines pierreuses, beaucoup plus d'arbres et quelques légers dénivelés. La route qui était jusque là plutôt droite fait dorénavant des détours pour éviter les collines. C'est marrant comme j'avais trouvé ça long et ennuyant en voiture et comme je trouve ça intéressant et changeant en vélo. En tous cas, on voit que le trafic est important quand on voit tous les détritus balancés sur le bord de la route, surtout des bouteilles en plastique ou en verre. Quand on sait que dans le South Australia, 10 centimes sont donnés quand on ramène les bouteilles ou canettes, on se dit qu'on peut potentiellement devenir riche. Mais on trouve également des chaussures, des fringues, des assiettes, des gamelles pour chien avec encore des croquettes dedans et même des morceaux entiers de caravane ! Aujourd'hui, un truc brillant attire mon regard de l'autre côté de la route. Une pomme est dessinée sur une plaque brillante. Et oui, c'est un MacBook air de 2010 ! En bon état, écran non cassé, clavier avec toutes ses touches et encore 25% de batterie. Comment il est arrivé là ?! Ça aurait été sympa de laisser le chargeur aussi, quitte à faire.

Vingt kilomètres plus tard, on arrive à Kulgera, une roadhouse avec camping ($15 par emplacement) où on déjeune. J'ai droit au plus piteux veggie burger rencontré jusque-là. Pour $11,50, j'ai droit à une galette

de légumes, deux rondelles d'une tomate pas mûre et une malheureuse feuille de salade. Niveau sauce, contente-toi de beurre. Sylvain est plus chanceux avec son beef burger à $13,50, il a de la betterave et des oignons. Bref, c'était meilleur et moins cher à Marla. En plus, ils n'ont même pas de pain.

Avant de partir, on discute avec une famille d'Aborigènes très sympa qui vit vers Finke. Quand je demande l'âge du garçon, personne n'a l'air d'être vraiment trop au courant. Ça faisait un bout de temps qu'on n'avait pas croisé des gens aussi intéressés par ce qu'on fait et qui nous parlent un peu d'eux, ça fait du bien. Ils nous doublent plus tard sur la route, klaxon hurlant et mains levées, à huit dans la voiture et pas une ceinture attachée. D'ailleurs, à l'entrée du Northern Territory, on a croisé une voiture de police qui a fait demi tour juste derrière nous, on a cru qu'on allait se faire arrêter mais non, ce n'était visiblement que la fin de leur juridiction.

Ça roule bien en fin de journée et on en profite. Tant et si bien qu'on ne trouve pas de coin reculé de la route pour planter la tente, les clôtures suivent la route de chaque côté. Tant pis, on dormira à quelques dizaines de mètres de la route après notre plus grosse journée depuis le début,presque 100 km !

Erldunda

mardi 4 août 2015

63 km (total : 2.774 km)

On part vers 10h, avec le vent dans le dos mais la route tourne sur la droite puis sur la gauche, ce qui rend le vent parfois de côté. On avance moins vite d'autant que ça monte légèrement, mais toujours à une allure respectable. Un peu avant Erldunda, un hollandais et sa fille s'arrêtent pour nous offrir un verre de jus de fruit, sympa !

On déjeune à Erldunda, roadhouse située à l'intersection de l'autoroute qui part vers Uluru et King's Canyon, un haut lieu touristique. Et qui dit touristique dit bouffe hyper chère. Le restaurant est dans les tarifs mais les produits du supermarché sont hors de prix. On ne dépense pas énormément, on a suffisamment d'argent de côté et on pourrait se permettre de dépenser $6 pour un paquet de gâteaux de 310 g mais on trouve ça tellement abusé qu'on s'abstiendra et on fera tenir notre dernier paquet de cookies le plus longtemps possible (trois jours, record battu !). On n'est

à même pas 200 bornes d'Alice Springs, je ne pense pas que le transport justifie des prix aussi élevés.

Cette fois, on continue tout droit.

On prend trois fish and chips à $10, plutôt bon mais pas de citron et pas de sauce tomate, radins ! La serveuse parle anglais avec un accent français tellement prononcé qu'elle doit sûrement recevoir une prime sur son salaire pour jouer aussi bien l'exotisme européen.

On repart vers 14h et on croise Roger, un Anglais qui traverse l'Australie de Darwin à Hobart en marchant, poussant une remorque de vélo pour enfant. Il marche environ 40 km par jour, soit à peu près notre moyenne en vélo, en empruntant que les grosses routes. C'est rigolo comme on croise des gens qui font sensiblement la même chose que nous mais d'une manière si différente. On fait du vélo pour visiter, se rendre dans un coin joli et s'y promener, pouvoir se rendre dans tous les endroits que l'on souhaite, prendre le temps … Certains le font pour le sport, pour une cause, pour battre un record. Nous, on passe trois à quatre heures

sur nos vélos par jour, on s'arrête souvent, on se lève tard, on s'arrête tôt, on fait la sieste. Chacun a une façon de voyager différente et c'est intéressant de les connaître.

On s'arrête pour la nuit vers 16h, à Desert Oak Rest Area où on va se mettre un peu à l'écart derrière une dune pour essayer de moins entendre les road trains.

Henbury Meteorite Craters

mercredi 5 août 2015

52 km (total : 2.826 km)

Il ne fait pas très chaud quand on se lève et la bise qui souffle quand on prend notre petit déjeuner rend le moment peu agréable. Il y a bien une table au soleil mais une caravane a décidé de se garer juste à côté et fait de l'ombre dessus. C'est utile quand on ne s'en sert pas ...

On part les derniers, comme d'habitude, vers 10h30. Le vent souffle toujours en provenance de l'est et se trouve majoritairement dans notre dos. Le paysage est encore différent d'hier, on passe à côté de collines rocailleuses, en prenant parfois un peu d'élévation. Le midi, on mange vers une de ces collines et on grimpe au sommet pour regarder les paysages magnifiques.

Road train

Dans l'après-midi, on traverse Palmer Creek où un aigle est occupé à boulotter les restes plutôt frais d'un kangourou. On tourne ensuite sur Ernest Giles Road, une dirt road qui rejoint l'autoroute de King's Canyon permettant un bon raccourci pour ceux qui veulent aller à Uluru depuis Alice Springs. Nous, on ne fera que 11 km dessus avant de tourner vers Henbury Meteorites Conservation Reserve, situé 4 km plus loin. La route est assez pourrie, on voit que pas mal de voitures, 4x4 ou non, l'empruntent. Les côtés sont les plus praticables bien qu'on s'enfonce parfois dans le sable de manière assez inattendue.

Désolée pour les viscères mais avouez que l'aigle vaut la photo !

Arrivés au camping d'Henbury, on fait la petite balade d'1,5 km qui nous emmène sur le site de cratères d'une météorite de plusieurs tonnes qui s'est écrasée 4000 ans auparavant. Plusieurs autres se sont écrasées dans le coin dont une de 6 grammes. Le camping est sympa, $3,30 par personne, avec des tables, bancs, toilettes et barbecue. On discute un peu avec un couple de Tasmaniens à la retraite qui voyagent en caravane. Ils sont un peu comme nous, pas trop comme les Grey Nomads habituels, ces gens qui passent leur retraite dans une caravane à traverser l'Australie. Laurence et Donna aiment se promener, prendre leur temps, les endroits tranquilles et détestent les caravan parks. Je me dis que je passerais bien ma retraite à faire la même chose avant de me rappeler que je n'en aurai probablement jamais !

Finke River

jeudi 6 août 2015

20 km (total : 2.846 km)

On passe une bonne nuit, loin des bruits de l'autoroute et on prend le petit déjeuner à l'abri du vent et au soleil, ça change d'hier matin. On retourne faire un tour vers les cratères et on grimpe sur Bacon Range, une chaîne de collines à côté pour prendre un peu de hauteur et profiter de chouettes vues sur le paysage.

On revient ensuite aux vélos avant de manger en assistant à l'arrivée d'une famille de trois français qui me fait définitivement dire que je n'aurais jamais d'enfant et que les Français sont les touristes les plus bruyants du monde. On repart vers 14h sur la route tape-cul de 15 kilomètres dont 11 avec un vent de face. On est heureux de retrouver l'autoroute même si, comme d'habitude, le retour semble moins long que l'aller. On parcourt cinq kilomètres sur l'autoroute pour aller planter la tente sur Finke River où on finit nos derniers cookies, il est définitivement temps d'arriver à Alice Springs !

Ça n'a pas l'air mais c'était une route pourrie !

Alice Springs

lundi 10 août 2015

74 km (total : 2.920 km)

Les deux derniers jours avant Alice Springs sont guère passionnants, on a le vent en face jusqu'à Stuart Well où on achète deux burgers à la roadhouse alors qu'ils sont moitié moins chers à la ferme de chameaux à côté. On passe à côté d'une plaque commémorant la mort de deux Japonais et deux Australiens lors d'une compétition de cannonball avec pour épitaphe « *ils sont morts en pratiquant le sport qu'ils aimaient* ». N'ayant aucun idée de ce que peut bien être le cannonball, je m'imagine déjà une recomposition historique d'une bataille célèbre avec des hommes avec des casques à plumes et des chevaux portant des écussons aux couleurs or et pourpre quand surviendrait l'explosion d'un canon. Après vérification, le cannonball est un sport automobile consistant à aller d'un point à un autre le plus vite possible. En 1994, les autoroutes du Northern Territory ne possédaient pas de limitation de vitesse et une course reliant Katherine à Yulara a été organisée. Deux participants ont raté un virage, percutant un stand de contrôle, tuant les passagers et deux juges. C'est depuis ce jour que la limite de vitesse est fixée à 130 km/h dans ce territoire. Le plus ironique dans l'histoire étant que ces courses ont pour but de montrer que les limitations de vitesse ne servent à rien …

On arrive à Alice Springs vers midi le dimanche 9 août et on commence par le plus important : engloutir tout ce qui nous fait envie. Un wok, du jus de fruit, une glace et des muffins au chocolat plus tard, nous voilà rassasiés et on va se poser quelques temps vers la Todd River dont le lit est si souvent rempli qu'on dit qu'il faut l'avoir vue couler au moins trois fois dans sa vie pour être considéré comme un véritable habitant d'Alice Springs.

On rejoint nos hôtes warmshowers, Jayne et Steve, vers 17h avec lesquels on partage un bon repas et une agréable discussion avant d'aller nous coucher sur un vrai matelas, une première depuis longtemps !

Northern Territory. West MacDonnell Ranges

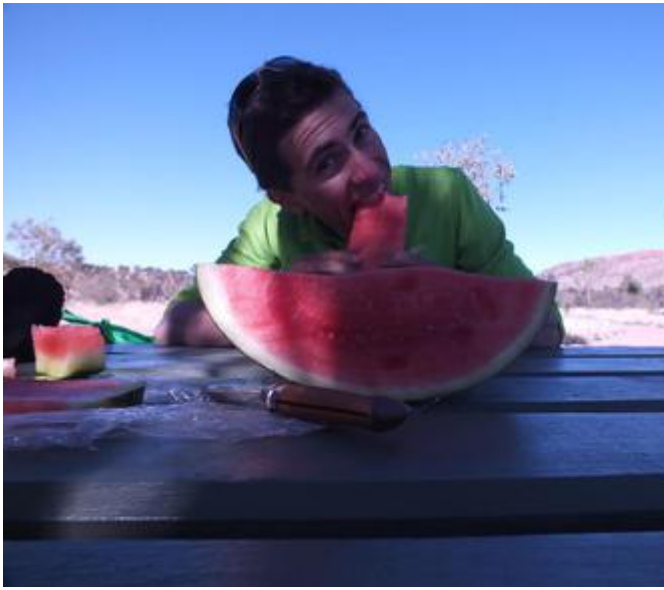
Wallaby Gap

samedi 15 août 2015

47 km (total : 2.967 km)

On passe cinq jours chez Jayne et Steve, à nous reposer, manger et discuter avec ces incroyablement adorables personnes. Ils nous font parfois mourir de rire avec leurs histoires et nous font nous sentir un peu comme à la maison, on passe un excellent séjour chez eux. Durant ces cinq jours, on se rend compte que, malgré le fait que tout Alice Springs soit accessible à pied ou à vélo rapidement et facilement, tout le monde semble prendre sa voiture pour sortir de chez soi. D'ailleurs, c'est impressionnant comme le trafic augmente de façon exponentielle dès que l'on passe la route pour l'aéroport et comme c'est beaucoup plus calme au-delà. On achète un pass de train de trois mois pour voyager autant qu'on veut sur les lignes de l'Overland (Melbourne-Adelaide), du Ghan (Darwin-Adelaide) et de l'Indian Pacific (Sydney-Adelaide-Perth). Une bien agréable façon de voyager surtout qu'ils acceptent les vélos sans frais supplémentaires et sans avoir à les emballer. Le prix du pass avait déjà explosé ces derniers mois, passant de $350 à $650, les pass 6 mois avaient disparu et on apprend que tous les pass vont être supprimés fin août 2015. Dommage mais au moins, on peut encore en profiter car, si les prix des voyages « *à l'unité* » restent corrects, le pass est avantageux dès le deuxième voyage. Ces lignes de train visent une clientèle de retraités qui voyagent dans les wagons gold ou platinium tandis que le backpacker traditionnel est en red. Les prix des voyages en gold ou platinium ne sont pas à la portée de tous les retraités mais il semble que de grasses subventions du gouvernement les incitent à préférer ce mode de transport. Il faut dire que le rythme est bien plus lent qu'en avion et adapté aux personnes âgées mais dynamiques laissant le temps de proposer des escales touristiques à souhait et des repas gastronomiques à des prix astronomiques. On va également se promener aux jardins botaniques où des paneaux nous apprennent qu'Olive Pink, la dame qui les a créés, fervente défenseuse des Aborigènes, ne voulait pas que les jardins soient nommés en son honneur ni qu'un restaurant y soit ouvert. Je vous laisse deviner ce qui est arrivé à sa mort … On va faire les courses pour les trois prochaines semaines que l'on va passer dans les West MacDonnell Ranges et on prend tout ce qui nous fait envie, la nourriture déborde de nos sacoches, on n'y est pas allé de main morte ! On part de chez Jayne et Steve

le samedi 15 août vers 13h et heureusement qu'on a prévu une toute petite étape aujourd'hui car nos vélos pèsent le poids d'un âne mort ! La moindre montée nous semble interminable et il faut prévoir deux minutes avant de vouloir s'arrêter. On prend une piste cyclable le long de Larapinta Drive et on commence ensuite le Simpsons Gap Bicycle Trail, une voie cyclable goudronnée de 16 km qui rejoint Simpsons Gap. Nous, on la quitte après deux kilomètres au niveau de Picnic Spur pour prendre un service track pour rejoindre Wallaby Gap, un des points de départ du Larapinta Trail, un chemin de randonnée de 223 km dont on compte faire par sections.



Oui, on avait 3 kg de pastèque sur nos vélos ...

Un groupe de marcheurs en tour organisé arrive peu après nous alors qu'un guide est déjà là avec son 4x4 et a déjà installé les chaises pliantes, les swags et les sacs personnels de chacun. Les marcheurs n'ont qu'à porter un sac à dos à la journée et s'installer sur les chaises pendant que le guide leur prépare un repas qui sent délicieusement bon. Pas vraiment le genre d'expérience que j'apprecierais, la randonnée perd tout son charme, sans nouilles chinoises dégustées assis par terre avec la satisfaction (et la fatigue) d'avoir emmené tout ce dont on a besoin avec soi. Ceci étant, tant mieux que ça ne me branche pas, parce que dépenser $4600 pour deux semaines de marche, ça me rendrait dingue !

Encore un peu de repos

mardi 18 août 2015

14 km (total : 2.981 km)

Le groupe de marcheurs est peu discret en se levant à 6h30, il semblerait qu'en lâchant quatre mois de SMIC pour marcher sur des cailloux, ils aient également refilé leur courtoisie et leur discrétion … Ça ne nous empêche pas de nous rendormir après leur départ et de nous lever à 9h. On croisera plus tard dans la journée un autre groupe de 18 personnes (dont trois guides) qui vont camper un peu plus loin, dans les endroits réservés aux tours organisés. Ça a l'air d'être un sacré commerce ! Il faut dire que c'est le seul sentier aussi accessible dans le Central Australia, il part d'Alice Springs et est joignable en de multiples endroits par une route goudronnée. Et puis, il faut bien avouer que c'est magnifique ! De notre côté, on va seulement se promener sur Euro Ridge, le long de l'arête rocheuse qui nous offrent de superbes vues sur tous les environs. Cette partie du sentier n'a que deux étoiles sur cinq, est-ce que ça peut vraiment être bien plus beau après ? On passe le reste de la journée à glander, lire, nous reposer et on reste camper là encore cette nuit.

Pas d'humanoïdes pour nous réveiller ce matin mais la faune locale prend le relais par le biais de dingos qui hurlent au lointain et de cor-

beaux qui coassent sur nos vélos. Sylvain part vers 12h30 pour aller à Alice Springs, à une quinzaine de kilomètres de là, pour aller voir si les chaînes de vélos sont arrivées à la Poste. Il revient vers 17h sans les chaînes mais avec deux pizzas, du cidre, des doghnuts et un matelas en mousse (il a mal au dos sur son matelas gonflable et on essaie de trouver une solution). On mange toutes ces victuailles (sauf le matelas en mousse, on n'avait plus faim) en regardant Laid, une série australienne où les exs d'une nana meurent les uns après les autres, c'est assez drôle et bien joué.

Cette fois, ni humain ni animal tentent de nous réveiller mais j'ouvre quand même les yeux à 7h30. Sylvain n'a pas mieux dormi sur son matelas,il faut dire qu'il n'est pas bien épais. Le matelas, pas Sylvain, bien que ce dernier ne soit pas très gros non plus. On part vers 9h30 finir le Simpson's Gap Bicycle Path qui nous mène à Simpson's Gap par une voie cyclable bitumée sinueuse et facile bien que nos vélos chargés nous donnent parfois l'impression de grimper le Mont Ventoux ! On y arrive vers midi et on va voir ce fameux gap (trou dans la falaise), très chouette. On fait ensuite une petite balade de 4 km aller-retour sur la section 1 du Larapinta Trail, jusqu'à Hat Hill, une petite colline avec de jolies vues.

En revenant, on mange un bout en se disant que les gens sont parfois des porcs, on trouve des détritus par terre, c'est pas comme si on trouvait des poubelles partout ! On va s'installer au camping du Larapinta, à 200 m de l'aire de pique nique. Il est bien aménagé avec son abri avec estrade pour poser son matelas ou sa tente et son armoire pour déposer sa nourriture bien qu'il semblerait que les souris parviennent tout de même à s'y infiltrer.

Mulga Camp

Wednesday August 19, 2015

On se lève vers 8h après avoir passé la nuit avec les bouchons d'oreille car le mec à côté de nous a ronflé comme un sonneur toute la nuit. Sylvain, quant à lui, n'a pas passé une super nuit mais on n'arrive pas trop à savoir pourquoi. Est-ce le matelas, les bruits, l'abri ouvert ? Un mélange de tout ça ?

On prépare nos sacs pour la rando de deux jours que l'on a prévu de faire jusqu'à Mulga Camp, situé sur la section 2 du Larapinta Trail. Si on commence à être efficace sur la préparation des vélos, on ne peut pas en dire autant sur celle des sacs à dos. On part de Simpson's Gap vers 10h, on

longe la route goudronnée sur 3,5 km afin de rejoindre le départ de Woodland Trail où on arrive 40 minutes plus tard. On part ensuite sur le sentier qui est assez plat, avec quelques vues sur les environs et des panneaux explicatifs sur la faune et la flore. Au bout de 7,5 km on rejoint le Larapinta Trail que l'on suit à partir du kilomètre 7 après Simpson's Gap. On voit que le Larapinta est bien plus emprunté que le Woodland Trail, beaucoup plus de traces de pas et mieux entretenu, bien que le Woodland Trail le soit également. Des marches ont été construites ainsi que des ponts et des consolidations en pierres pour éviter l'érosion. Le sentier est très bien marqué autant par les traces au sol que par les marqueurs qui indiquent la distance parcourue tous les kilomètres et d'autres en bonus.

On fait un détour d'un kilomètre pour aller à Bond Gap où on déjeune, très jolie cassure dans la chaîne de montagne avec un trou d'eau glaciale à son pied. Il reste 7 km jusqu'à Mulga Camp que l'on atteint en faisant le tour d'Arenge Bluff, très joli massif rocheux. Je me fais la réflexion que ses flancs permettraient de faire de jolies glissades sur la neige en hiver avant de me rendre compte que nous sommes en plein hiver et qu'il fait 30°C. Le jour où on verra de la neige ici, on aura certainement mieux à penser que skier !

Bond Gap

On traverse l'ancien site de Mulga Camp où paît un bœuf (ou un taureau, je ne suis pas allée vérifier) qui n'a normalement rien à faire dans l'enceinte du parc national. On entendre d'ailleurs des vaches mugir pendant la nuit. À Mulga Camp on retrouve le père et la fille qui ont dormi avec nous la veille. Ils comptaient aller plus loin mais la chaleur et la fatigue (du père principalement) les ont obligé à s'arrêter plus tôt que prévu. Le camping est sympa, avec des toilettes et de l'eau potable dans un réservoir rempli par les rangers qui sont avertis par satellite quand le niveau est bas. On s'endort en regardant les étoiles, on n'a pas emmené la toile extérieure de la tente, aucune pluie n'étant annoncée.

Arenge Bluff

Retour à Simpson's Gap

Thursday August 20, 2015

Sylvain me réveille vers 5h30 car quelques gouttes se mettent à tomber. Forcément, le jour où on n'avait pas pris la toile extérieure. Je sors rapidement mettre la couverture de survie pour avoir une petite protection et le temps que j'essaie de la faire tenir à grand renfort de cailloux et que je sois assez fière de ma réalisation, il ne pleut déjà plus. Ça nous apprendra, on prendra toute la tente maintenant ! Sylvain, encore une fois, n'a pas bien dormi voire pas du tout.

Le père et sa fille qui dormaient au camping partent vers 6h pour éviter la chaleur de la journée. Tant de motivation me laisse béate. Heureusement pour nous et notre incapacité à partir avant que la chaleur ne devienne étouffante, il fera lourd aujourd'hui mais le jeu de cache cache entre le soleil et les nuages nous permettra de ne pas fondre sur place.

On part du camping vers 9h30 et on retrace nos pas de la veille, on déjeune encore une fois à Bond Gap après avoir trempé nos pieds dans l'eau tellement glaciale qu'elle nous donne des crampes. On fait une sieste et on repart vers 14h en continuant de retracer nos pas sur 1,5 km. On passe l'intersection avec le Woodland Trail et on continue sur le Larapinta qui serpente entre les collines. Pas le chemin le plus court mais le plus plat. On croise deux joggeuses visiblement à l'aise sur ce type de sentier. Moi, les gens qui font du trail m'impressionnent autant que ceux qui se lèvent tôt. Si des gens arrivent à faire les deux, ils ont trouvé leur plus fervente apôtre. On croise également Mike, Pia et Gerd, un Australien et un couple d'Allemands qui voyagent ensemble. Le soir, à Simpson's Gap, on dormira avec Ed, Andrew et Petrina qui finissent le Larapinta et sont originaires du Queensland. Les gens viennent vraiment de partout pour le faire ! Il faut dire que les paysages sont vraiment magnifiques et changeants, pas de place pour la monotonie !

On se réinstalle à Simpson's Gap, Sylvain dormant seul sous la tente pour voir s'il dort mieux sans moi. M'enfin, ce serait bien que ce ne soit pas le cas, je ne vais pas pouvoir coucher dehors tous les soirs ! On s'endort plutôt fatigué par les 20 km de marche de la veille et les 16 de la journée. Et dire que ce n'est parfois même pas ce qu'on fait en pédalant !

Rencontre d'auteur à la bibliothèque

vendredi 21 août 2015

49 km (total : 3.030 km)

Sylvain n'a pas beaucoup mieux dormi que d'habitude, même si mieux qu'hier, ce qui n'est pas très difficile. Le problème ne vient donc pas de moi, c'est déjà ça ! Je pars pour Alice Springs vers 11h que j'atteins 1h30 plus tard, en passant par Simpson's Gap Bicycle Path. Avec le vent dans le dos et sans les sacoches chargées, c'est impressionnant comme on va plus vite ! Je commence par profiter du magnum gratuit qu'on avait eu lors d'un précédent achat. Puis, je vais récupérer notre colis avec les chaînes de vélo à la Post et passe à la pharmacie trouver quelque chose pour que Sylvain dorme. Le pharmacien m'expédie en deux secondes et quand je lui demande des informations sur la prise et l'efficacité, il me répond qu'il n'en sait rien puisqu'il n'en a jamais pris. J'ai bien envie de lui demander s'il répond la même choses aux personnes qui ont des troubles de l'érection ou des mycoses aux pieds mais je ne possède pas le vocabulaire adéquat et ne me sens pas d'humeur à mimer.

Je passe ensuite à K-Mart acheter un matelas de yoga plus épais que le précédent pour Sylvain, il faut bien qu'on trouve une solution pour qu'il puisse se reposer la nuit. On a maintenant plus de confort et de repos que sur l'Oodnadatta Track mais il est toujours fatigué. C'est d'autant plus frustrant pour moi qui ai du mal à comprendre les insomnies puisque je peux dormir partout et dans n'importe quelles conditions.

Je vais ensuite à la bibliothèque recharger nos engins électroniques et donner des nouvelles au monde entier (mon deuxième prénom, c'est Narcisse). En partant, un mec me tient la jambe pendant 20 minutes en me parlant de sa femme qui est Allemande. Jusque là, rien de bien original jusqu'à ce qu'il précise que c'est une psychopathe qui a tué des dizaines de personnes depuis qu'elle est enfant. Ajoutez à cela, un petit-fils qui couche avec ses sœurs et trois enfants illégitimes et vous vous croyez sur un tournage des Feux de l'Amour. Comme ce charmant monsieur me fait part des manuscrits qu'il écrit sur sa vie et que j'ai bientôt fini l'intégrale de Stephen King, je lui laisse mon adresse mail pour qu'il m'envoie sa prose. Oui, je les ai reçus et oui, je peux les envoyer à qui ça intéresse. Pour vous donner l'eau à la bouche, le livre s'intitule « *Sexe et Meurtre dans le Vignoble* ».

Je vais ensuite faire des courses en oubliant la liste et dois bien sûr y retourner puisque j'ai oublié les glaces. Et dois ensuite déballer toutes mes

courses pour sortir ma carte bleue au fond de mon sac rempli. Et passe ensuite cinq minutes à chercher la clef de l'antivol dans mon sac alors qu'elle est dans ma poche. Et essaie de mettre mon casque alors que j'ai mes lunettes sur la tête. Durée des courses : 10 minutes. Durée à maugréer sur mon bordélisme : 27 ans.

Je repars en prenant la route plutôt que la piste cyclable et bataille contre le vent pour arriver avant que les glaces ne transforment ma sacoche en lac à la banane et au chocolat. J'arrive une bonne heure plus tard et on savoure nos cônes après cette journée d'hiver estivale. On complètera nos carences un peu plus tard avec une pizza et des doghnuts et on profitera du camping pour nous tout seuls, ce soir.

Hugh River

dimanche 23 août 2015

49 km (total : 3.079 km)

Sylvain a plutôt bien dormi en prenant un cachet dans la nuit. On va faire la balade que les rangers proposent deux fois par semaine, en été. Elle est très courte en distance mais le ranger parle de la faune et la flore pendant 45 minutes, c'est très intéressant même si je ne capte pas tout. Il fait très chaud aujourd'hui et on a décidé que ce serait une journée de repos. On reste donc sous l'abri, protégé du soleil mais pas du vent qui nous couvre d'une fine couche de sable. Comme si on n'était déjà pas assez sale comme ça ! On change nos chaînes de vélo et on fait un inventaire des provisions qu'il nous reste. C'est bon, je crois qu'on peut installer un siège !

Les « restes », après une semaine ...

Je ne profiterai pas d'une seconde nuit consécutive toute seule dans l'abri puisque s'installent un couple d'Australiens finissant le Larapinta après 18 jours et trois mecs qui viennent d'être déposés et vont passer 7 jours sur le sentier. Vu la taille de leur sac, on dirait plutôt qu'ils vont passer un an à explorer quelque région arctique. Le ranger qui a mené la balade ce matin vient discuter en fin d'après-midi et nous informe que deux abris comme celui-ci vont être construits dans les prochaines semaines à Birthday Waterhole et Hugh Gorge. Dommage, on ne pourra pas en profiter même si je trouve que la conception pourrait être mieux pensée : toute l'armature est soudée, impossible à démonter en cas de besoin. Encore une future ruine si le coin perd de son attrait. Ceci étant, le ranger semble très intéressé par ce qu'il fait, par l'environnement et son respect, beaucoup plus concerné que ceux à Valkathuna.

On reprend les vélos le lendemain, après ces quelques jours assez tranquilles. On parcourt 6,5 km avant de rejoindre la route principale, Larapinta Drive, où le vent souffle dans notre face et plutôt fort. On croise encore un Homo Debilus qui nous prend en photo depuis sa voiture. Dans notre série « *les bords des routes sont des dépotoirs* », Sylvain trouve un téléphone portable sur le bord de la route, on va finir par ouvrir un magasin d'électronique ! On passe l'intersection que l'on retrouvera pour boucler notre tour et on prend Namatjira Drive en direction de Glen Helen.

On fait une dizaine de kilomètres avant de tourner en direction (même si ce n'est pas indiqué) de Birthday Waterhole, sur une piste 4x4 qui suit la Hugh River, retour dans le sable et les galets ! Elle ne fait que 14 km, heureusement et on s'arrête deux kilomètres après l'intersection pour s'installer dans le sable.

Bonne résolution ou mauvais whisky ?

Hugh River campground

lundi 24 août 2015

12 km (total : 3.091 km)

On entend hurler des dingos au petit matin, un peu effrayant même si on sait qu'ils sont inoffensifs. Tout du moins envers les humains, moins envers leur nourriture ou leurs chaussures. On part vers 10h et on continue dans le sable et les gros galets sur environ deux kilomètres. Il faut parfois pousser les vélos quand le sable est trop profond ou les galets trop

nombreux mais on arrive rapidement dans des sections de sable rouge bien tassé, plutôt agréable. De gros rochers affleurent parfois et je me demande vraiment comment on peut conduire une voiture là-dessus ! D'ailleurs, on n'en croise que deux dont le couple qui avait dormi avec nous (et leur fille) la première nuit à Simpson's Gap. Le père a laissé sa fille continuer seule, elle avait effectivement l'air moins fatiguée que lui.

Sableux !

On arrive à Birthday Waterhole vers 12h15, on a donc mis 2h15 pour faire 12 km, pas si mal pour ce chemin. Le camping est chouette mais pas de toilettes, que de l'eau dans un réservoir rempli par les rangers. On prépare nos sacs pour la boucle de deux jours et on mange un bout avant de partir vers 14h sur la piste 4x4 qui rejoint Hugh Gorge, la jonction des sections 5 et 6. La piste est plate, parfois beaucoup de sable et quelques traversées de rivières à sec. Rien de très passionnant mais les paysages sont chouettes. On arrive à Hugh Gorge vers 17h45. Le camping est également très vaste et, comme à Birthday Waterhole, pas de toilettes mais

un réservoir d'eau. Il est possible d'y faire du feu puisqu'on n'est pas à proprement parler sur le Larapinta mais on n'a pas le droit de ramasser de bois. Quand on voit les arbres coupés et les troncs à moitié brûlés, on se dit que ce n'est pas vraiment respecté … La culture du feu de camp est bien imprégnée chez les Australiens, alors qu'il fait souvent bien assez chaud pour pouvoir s'en passer.

Randonnée orageuse

Tuesday August 25, 2015

Les dingos ont une nouvelle fois hurlé, cette fois, en pleine nuit. On part vers 9h30 et on a un peu de mal à trouver le début du sentier, on ne voit pas de flèches indiquant la voie à suivre. Alors que l'on cherche le chemin, on croise un gars qui est venu en vélo depuis la route ce matin et en faisant le détour par Birthday Waterhole. Certaines personnes se lèvent tôt ! A priori, nos vélos y sont toujours, c'est rassurant ! Il voyage en voiture mais fait parfois des balades en vélo. Depuis le temps qu'on croisait des voitures et caravanes avec des vélos accrochés, on se demandait s'ils s'en servaient parfois ou si c'était juste pour faire genre qu'ils font du sport ! Il suit le chemin avec nous dans la gorge et est plutôt agile dans les rochers avec ses chaussures de cyclisme à crampons tandis que notre progression est lente au fond de la gorge, dans le lit de la rivière, beaucoup de rochers et un peu de sable. On fait souvent des pauses pour admirer le paysage, prendre des photos et pour se reposer, tout simplement.

On arrive à Hugh Junction vers 12h30, on a donc mis 3h pour parcourir 3,5 km, les panneaux indiquaient 2h30, on n'est pas si lents, compte tenu des longues pauses. On fait un détour de deux kilomètres aller-retour pour aller voir Hugh Waterhole (je ne sais pas qui était ce Hugh mais il a laissé son blason partout !), en laissant nos sacs à dos. La progression est encore plus lente qu'avant, sur un sentier moins marqué car moins emprunté et des rochers plus gros. Ceci étant, ça vaut le coup, le trou d'eau au milieu de la gorge est très chouette et les falaises magnifiques.

On déjeune à Hugh Junction et on en repart vers 14h. On avance un peu plus rapidement car on ne marche plus dans le fond d'une gorge et ce, même si ça grimpe. On atteint Rocky Saddle vers 15h où on profite de jolies vues des deux côtés et on se rend compte que de gros nuages noirs se profilent à l'horizon. On redescend au fond de la vallée et l'orage nous tombe dessus, ses cinq minutes de passage me laissant trempée jusqu'aux os. Heureusement, tout sèche rapidement avec le vent et la

chaleur. On arrive à Fringe Lily Creek vers 15h40 où on trouve plein de places pour camper. On passe la fin d'après-midi à se reposer et on mange vers 18h. On a le bon timing car le thé est tout juste chaud quand les premières gouttes tombent et on se réfugie sous la tente. L'orage passe juste à côté de nous (on n'a même pas le temps de compter une seconde entre l'éclair et le tonnerre) mais il ne pleut pas trop. On a bien fait de regarder la météo et de décider de camper dans une vallée plutôt que sur la crête.

Retour à Birthday Waterhole

Wednesday August 26, 2015

Encore trois orages pendant la nuit et un peu de pluie. Je suis partagée entre deux sentiments, l'un assez enfantin se traduisant par « *j'adore, boum, le fracas du tonnerre, zwing, les bourrasques de vent dans les arbres, crac, les éclairs lumineux transperçant le ciel !* » et l'autre plus prosaïque qui me fait espérer que le petit Thaïlandais qui a conçu cette tente a bien

pensé à étanchéifier toutes les coutures. Enfin, faut voir le côté positif, je n'aurai pas à récurer le plancher parce que j'ai encore oublié de fermer le velux !

Au matin, le ciel est gris, il ne fait pas froid et on a même droit à quelques percées du soleil. On part vers 9h30 et on se met en jambe par une montée bien raide qui nous rapproche de 350 mètres du trou dans la couche d'ozone. Les vues sont magnifiques et l'alternance des nuages et du soleil fait miroiter tout une palette de couleurs. On croise deux gars avant d'avancer le long de l'arête, sur Razorback Ridge (quel nom original !) en bénéficiant de vues splendides. Certains passages sont un peu délicats mais rien de dangereux ou de très difficile. On arrive au point le plus haut vers 11h30 et on redescend ensuite vers Windy Saddle qui mérite bien son nom. On redescend encore en entrant dans Spencer Gorge, où on évolue entre deux parois de falaises. Très chouette mais un peu éprouvant avec pas mal de rochers à négocier. On croise en chemin le couple d'Allemands qui voyage avec un Australien et que l'on avait déjà croisé vers Mulga Camp. Ils sont très sympa, on discute pendant vingt minutes et l'on apprend qu'ils ont croisé à Alice Springs un couple d'Allemands faisant le tour du monde en tandem. Je crois qu'il me serait impossible de faire du tandem, il faut suivre l'autre partout où il veut aller et, de toute façon, je suis sûre que Sylvain en profiterait pour se laisser porter ! Ou moi. Voire nous deux. Et on serait toujours à Melbourne à l'heure qu'il est !

Razorback Ridge, Larapinta Trail.

On poursuit ensuite notre descente dans les rochers avant de traverser des espaces beaucoup plus verts, très luxuriants, avec beaucoup d'arbres et de végétation. Et toujours ces immenses murs de part et d'autre. On quitte ensuite Spencer Gorge après s'être fait doubler pour une fille alors que l'on déjeunait, on la retrouvera plus tard à Birthday Waterhole, clôturant le lendemain une semaine sur le Larapinta Trail. On grimpe un peu à flanc de colline avant de poursuivre sur un chemin plutôt plat et facile pour arriver à la jonction des sections 4 et 5. Il reste un kilomètre et deux centimètres de sable dans mes chaussures jusqu'à Birthday Waterhole où on arrive vers 15h45. Pas mal de monde au camping ce soir : un couple de Polonais, la fille qui nous a doublé, les trois Australiens qui étaient à Simpson's Gap avec nous, un groupe de huit en tour organisé, un couple d'Australiens et nous. Heureusement, ce n'est pas la place qui manque. Seulement des toilettes ! Les corbeaux ont profité de notre absence pour picoré le sac qui protège la selle de Sylvain et le sac où se trouvaient ses chaussures, je ne sais pas s'ils sont attirés par certaines odeurs mais, si c'est le cas, on a droit à de drôles de fétichistes !

Brinkley Bluff

Thursday August 27, 2015

On se réveille plus tôt que d'habitude, en entendant le réveil du groupe sonner et les trois Australiens bailler aux corneilles. Ça ne nous empêche pas d'être les derniers à partir, vers 9h45, le temps qu'on se recharge en nourriture, qu'on retrie nos affaires et qu'on range bien nos affaires dans les sacoches étanches, les corbeaux ayant profité d'une absence de cinq minutes pour déballer le contenu d'une sacoche de Sylvain. Définitivement, ils ont des goûts bien particuliers, ayant éparpillé les allumes feux et la biafine … Ils sont en tout cas hyper rapides et efficaces !

On a prévu une rando de deux jours sur la section 4 du Larapinta, jusqu'à Brinkley Bluff, voire un peu plus si notre motivation se sent pousser des ailes. On commence par 4 kilomètres tranquilles sur du plat, le long d'une petite colline. On passe Mintbush Spring après 45 minutes et il nous faut le même temps pour atteindre Stuart's Pass. Ensuite, on grimpe sur 3 kilomètres, de manière plutôt raide, on passe sur le côté du bluff et on atteint un petit plateau où on déjeune après une tentative avortée due à une invasion de fourmis rouges affamées.

On doit ensuite descendre pour mieux remonter en passant par Rocky Cleft, une fissure dans la roche, très chouette point de vue dans une végétation luxuriante. Après, ça regrimpe encore, encore plus raide et difficile que la montée d'hier à Razorback Ridge. Il faut parfois mettre les mains mais pas escalader. Ça vaut le coup, les vues le long de la montée sont magnifiques et celles au sommet sont splendides ! Je ne sais pas s'il existe en France des endroits où on peut admirer des paysages vierges de toute trace humaine à des dizaines de kilomètres à la ronde et dire qu'en plus, ils sont somptueux ! On passe une fin d'après-midi tranquille et on clôture la journée par un coucher de soleil merveilleux en profitant du sommet pour nous tout seuls.

Vue depuis Brinkley Bluff - View from Brinkley Bluff

Retour à Hugh River

vendredi 28 août 2015

14 km (total : 3.105 km)

On passe une nuit très venteuse, la porte de mon côté ne tient pas contre les bourrasques, elle vient claquer contre la moustiquaire, ce qui me réveille à tous les coups. On se lève à 6h pour assister au lever du soleil mais les nuages nous gâchent un peu le spectacle. De toute façon, j'ai toujours préféré les couchers de soleil notamment parce qu'ils ne me forcent pas à me lever à une heure indécente. On retourne se coucher trois quarts d'heure plus tard, Sylvain arrive à se rendormir mais moi, je bouquine. À 10h, la belle au bois dormant consent à ouvrir un œil, ça tombe bien, j'avais fini mon bouquin. C'est à n'y rien comprendre, Sylvain se réveille normalement au moindre bruit et là, il a dormi comme une souche malgré le vent infernal.

On ne part que vers 11h et on ne fait pas le petit détour qu'on avait pensé faire, notre motivation semblant s'être envolée avec le vent. Réflexion faite, elle ne nous avait jamais vraiment trouvés … La descente me paraît très longue, on est tous les deux plutôt fatigués, Sylvain met ça sur le compte du fait que l'on n'a pas mangé de sucres lents hier soir. Personnellement, je pense plutôt que ça provient de la nuit peu reposante mais bon, le résultat est le même. On arrive à Birthday Waterhole vers 14h45, on mange un bout et on repart sur nos vélos vers 16h après avoir discuté avec un couple qui nous demande où ils peuvent trouver de l'eau sur le chemin pour ne pas avoir à en transporter trop. Peut-être qu'en ne prenant pas deux chaises et deux popottes pour sept jours de marche, ils pourraient caser une bouteille supplémentaire …

La piste n'est vraiment pas si horrible qu'affirmé par le mec à l'Office du Tourisme, on avance bien et on ne pousse pas trop à part dans les traversées de rivières où le sable est trop profond. Encore une fois, la difficulté d'une route ou d'une piste est très subjective et a un très grand côté psychologique. Ce que je considére comme facile sera peut-être impossible pour quelqu'un d'autre et vice versa. Et ce que nous considérons comme aisé aujourd'hui sera peut-être éreintant demain. La météo, la fatigue, le vent, le manque de sommeil, l'éloignement géographique par rapport au prochain burger sont autant de variables qui influencent notre ressenti. L'Oodnadatta Track n'était pas spécialement dur en soi mais une accumulation de facteurs (et je ne parle pas du mec qui distribue le courrier, il n'y est pour rien) l'ont rendu usant et nous ont permis de comprendre que ce n'était pas tout à fait ce que nous cherchions. À chacun son voyage !

Fichus galets !

On s'arrête un peu avant l'intersection avec la route goudronnée où on plante la tente et fait cinq petits pains. Ça fait du bien de marcher un peu au milieu de tout ce pédalage, ce sont vraiment deux activités complètement différentes, je trouve. Pas les mêmes efforts, pas le même rythme, pas le même état d'esprit. J'aime bien cette alternance.

Serpentine Gorge

samedi 29 août 2015

51 km (total : 3.156 km)

On passe tous les deux une bonne nuit et on est réveillé par un oiseau qui doit recevoir de sacrées royalties pour avoir fourni son chant à Nokia pour signaler l'arrivée d'un message. Pas spécialement mélodieux mais toujours mieux que le corbeau qui coasse juste après et essaie de becquetter notre protège selle. OK, on a compris, on se lève ! On part vers 9h45 et on retrouve la route goudronnée avec un léger vent dans le dos qui monte et descend au gré des collines. On atteint une rest area où on peut déposer nos poubelles qui commençaient à s'amonceller. Dommage qu'on en trouve pas plus même si la gestion a l'air de prendre déjà pas mal de temps aux rangers. On profite d'une belle descente qui me permet d'atteindre les 53 km/h et on se dirige vers Ellery Creek Bighhole

que l'on atteint après 2 km d'une route sacrément tape-cul. Les routes non-goudronnées du parc sont franchement désagréables ! Comme son nom l'indique, il s'agit d'un trou d'eau, dans lequel on peut se baigner. Comme il fait une chaleur étouffante aujourd'hui, ça me fait plutôt envie. On était déjà venu là deux ans auparavant et je me souvenais bien de la fraîcheur de l'eau et bien, ça n'a pas changé, elle est toujours aussi glacée ! Mais, je n'ai pas pris de douche depuis deux semaines et j'aimerais bien me débarrasser un peu de la poussière, du sable, de la sueur, bref de la crasse accumulée. Alors tant pis pour le coeur qui bat la chamade, les crampes dans les pieds et le tiraillement dans la racine des cheveux, je me trempe quand même ! Je ne reste pas plus de deux minutes et, heureusement, la chaleur extérieure me réchauffe bien vite en sortant et je me sens plus propre, ce qui n'est pas très dur ...

On va ensuite manger un bout en ayant l'impression d'être sur la côte d'Azur en plein mois d'août, que des touristes français. Et on se fait encore poser les mêmes questions : les traditionnels où on vient et où on va mais, allez savoir pourquoi, reviennent toujours le nombre de kilomètres que l'on fait par jour et le nombre de crevaisons. J'en viens à me demander si nos vélos semblent si miteux pour penser qu'ils tombent en ruine régulièrement. Et a-t-on l'air si fainéants et peu sportifs pour que les gens veuillent vérifier qu'on pédale bien un nombre décent de kilomètres quotidiennement ? Peut-être parce que les gens nous disent tout le temps qu'on doit être sportif et non pas qu'on a l'air sportif ! Veulent-ils vérifier qu'ils ont bien fait de prendre leur 4x4 pour venir ici parce qu'un vélo ce n'est pas assez solide et rapide ? S'ils savaient que mon vélo tient cent fois mieux la route que ma voiture, qu'il me permet de profiter de pistes sur lesquelles je n'ai pas peur de laisser un mois de salaire à un dépanneur et que la lenteur est justement ce qui me permet d'adorer ce voyage, troqueraient-ils leur air conditionné contre le souffle du vent ? Pas sûr. Mais, comme toujours, à chacun son voyage et aucun n'est meilleur qu'un autre. Voiture, vélo, échasses ou roulottes, il n'existe pas de moyen meilleur qu'un autre pour admirer toutes ces merveilles et faire de belles rencontres, il n'existe que celui qu'on apprécie. Il n'existe pas de voyage qui soit plus formidable qu'un autre, tant qu'on fait les choses qu'on aime et qu'on a choisies. Même si, traverser tout le désert pour ne même pas marcher 200 mètres jusqu'à ce fichu point d'eau me sidère !

Ellery Creek Bighole

On repart vers 15h et on fait les 15 km qui nous séparent de Serpentine Gorge. Un panneau à l'intersection nous informe que la dirt road (pourrie, comme la précédente) est longue de trois kilomètres (OK) puis, juste après l'intersection c'est 5 km (ô rage, ô désespoir) mais ce sera finalement 1,5 km (soulagement). Les Australiens ont vraiment du mal avec les distances ! Deux ans auparavant, avec notre voiture, on était resté englué dans une flaque d'eau en essayant d'y aller mais cette fois-ci, la flaque n'est même pas là. On rejoint ensuite le camping du Larapinta, situé à environ 500 mètres du parking où l'on trouve un shelter, comme à Simpson's Gap avec de l'eau, des toilettes et plein de souris audacieuses qui sortent à la nuit tombée. On le partage avec un campeur qui est très fatigué par la marche, la chaleur et probablement par son sac dont il sort une énorme tente, une chaise et une table !

Serpentine Chalet Dam

Sunday August 30, 2015

Aucune souris n'est venue croquer notre tente malgré le nombre impressionnant vues hier soir. Une est venue se glisser entre les pieds de Sylvain alors que l'on mangeait et une autre essayait d'escalader notre tente quand on se brossait les dents. On part pour une rando de deux jours vers 10h, on commence par un tour à Serpentine Gorge, située un peu à

l'écart du Larapinta, environ 1 km aller-retour. Au pied de la gorge, l'eau est encore plus glacée qu'à Ellery Creek ! On grimpe ensuite jusqu'au lookout par un chemin assez raides composé de marches mais court. Chouettes vues sur la gorge. On retourne ensuite sur nos pas pour retrouver le Larapinta au parking par lequel on est arrivé hier.

On part sur la section 8 et on grimpe doucement à flanc de colline puis de manière un peu plus raide, sous une chaleur étouffante. Le sentier est hyper bien aménagé avec des marches, des renforts et des murets, sacré boulot ! On arrive au sommet de la chaîne de collines où on profite de jolies vues. On croise un mec tout seul puis Jean-Noël, un Français qui, lui aussi, voyage à vélo et compte faire le Larapinta en six jours (le temps moyen est deux semaines) et on apprendra plus tard qu'il a réussi ! On fait ensuite un détour de 1,5 km aller-retour pour aller à Counts Point, magnifique point de vue sur la gorge et les environs. Puis on redescend la gorge de manière plus douce que la montée mais forcément plus longuement. On arrive ensuite dans une partie boisée qui change radicalement des falaises et des arêtes rocheuses, ce sentier est d'une variété étonnante ! On apprécie l'ombre prodiguée par les feuillages, qui nous protège agréablement de la chaleur. On arrive à Serpentine Chalet Dam, où se trouve à proximité un barrage construit dans les années 1950 par un mec qui voulait développer le tourisme dans le coin. Ça n'a pas marché comme il l'espérait et les restes des bâtiments sont visibles à 2,5 km

de là mais notre flemme nous empêche d'y aller. Il faut dire qu'on a déjà marché 20 km aujourd'hui, c'est suffisant !

Glen Helen

lundi 31 août 2015

37 km (total : 3.193 km)

Il a pas mal venté cette nuit, les arbres ont beaucoup bruissé mais, bien à l'abri dans la vallée, les parois de la tente n'ont pas tremblé. On part vers 9h30, toujours sous un grand soleil. On continue sur le Larapinta pendant deux kilomètres jusqu'à Inarlanga Pass, une très chouette gorge, avec beaucoup de végétation. On parcourt ensuite Aranga Walk qui nous mène à Ochre Pits, un lieu où le peuple aborigène Arrernte vient extraire de l'argile de couleurs principalement à des fins artistiques mais également comme monnaie d'échange ou médecine. Seuls les hommes ont le droit de venir ici et les femmes ont le droit de se servir des minéraux que si les hommes les y ont autorisées. Ça me paraît totalement sexiste mais c'est une culture totalement différente de la nôtre et les femmes n'ont pas l'air inférieures aux hommes, selon ce que j'ai pu voir et lire.

On arrive au parking à 11h15, en croisant plusieurs touristes qui, pour la plupart, ne font que les 250 mètres jusqu'à la plateforme et ne descendent même pas jusqu'aux falaises. Personne ne semble faire Aranga Walk. Je ne comprends vraiment pas l'intérêt de venir jusque-là pour ne pas s'intéresser un peu, la moitié des gens ne lisent même pas les panneaux !

On rejoint la route où on est curieux de réaliser la première expérience en auto-stop de notre vie. Est-ce que des gens vont s'arrêter ou va-t-on devoir marcher les huit kilomètres retour le long de la route ? À noter que l'auto-stop est interdit en Australie à cause des risques de kidnapping. M'enfin, on peut tout aussi bien se faire kidnapper sans lever le pouce au bord d'une route ! Cette première fois est plutôt rapide (comme bien d'autres premières fois) car au bout de cinq minutes, la troisième voiture qui nous dépasse s'arrête. C'est ainsi que l'on rencontre Randa et son ami qui nous déposent à l'intersection de la route pour Serpentine Gorge. Randa travaille en relation avec le Northern Territory et les parcs nationaux pour assurer une gestion conjointe entre l'État et les peuples aborigènes. Son ami et elle enseignent l'Aranda qui est la langue aborigène locale. Ils essaient de faire perdurer cette langue afin de faire connaître la culture aborigène aux jeunes notamment en faisant nom-

mer officiellement les lieux en Aranda. Ce que je trouve une excellente chose parce que c'est un peu comme si un jour, un gars était venu à Paris, avait dit « *en voilà un endroit aux ruelles malodorantes, aux gens malpolis et à la pollution écœurante, je décide de l'apeller La Ville Puante* ». Selon moi, ça aurait été bien plus judicieux parce que ça s'appliquait et au lieu et à certains habitants mais des légions de gens se seraient soulevées contre lui. Alors pourquoi fait-on ça ici ?

Ils sont très intéressants et super gentils, on aurait bien continué à discuter avec eux. Ils nous déposent à l'intersection de la route pour Serpentine Gorge et il nous reste deux kilomètres de marche pour rejoindre nos vélos, vers 13h30. On déjeune et, au moment de partir, le couple d'Allemands, Gerd et Pia et leur ami Mike arrivent. On discute donc pendant un bon bout de temps, ils sont vraiment sympa et nous ressemblent, ils aiment prendre leur temps et être dans des endroits tranquilles. Ils passent deux mois en Australie avec leur ami et ont fait du canoë sur la Murray River, sont en train de marcher le Larapinta Trail et vont ensuite faire du 4x4 dans les Flinders Ranges et sur l'Oodnadatta Track. Un programme intéressant !

C'est moi ou ils disent que la longue marche dure quinze minutes ?

On ne repart que vers 15h45 et il nous reste encore 35 km de pédalage, avant Glen Helen où la perspective d'une douche chaude nous donne des

ailes. Enfin, peut-être juste des ailes d'autruche. On y arrive à la nuit tombée, vers 18h et on prend deux lits dans une dortoir de quatre mais on est les seuls. Heureusement parce que, vu la place qu'on prend, il aurait fallu pousser les murs ! Comment peut-on faire tenir tout ça dans nos sacoches ?! La chambre est un peu « *délabrée* » avec son plafond qui tombe et ses trous dans les murs. Mais c'est propre et les douches aussi, ça vaut les $35 par personne que l'on a payé. On prend une douche fort appréciée après seize jours sans vrai lavage et sans shampoing. Hey, au moins, je n'avais pas besoin d'élastique pour faire tenir mon chignon ! On va ensuite manger dans la camp kitchen, également un peu miteuse mais avec un frigo et des ustensiles, ce n'est pas toujours le cas.

Woodland Campground

mardi 1 septembre 2015

24 km (total : 3.217 km)

On passe une bonne nuit sur un vrai matelas, ça change. Je dors bien sur mon matelas auto-gonflant mais rien de comparable à un matelas normal. On se lève tranquillement et on part vers 12h30 après avoir commandé deux burgers à emporter pour ce soir et être allé voir Glen Helen Gorge, un des six trous d'eau permanents de la région. Le vent souffle fort et droit en face de nous, le pédalage n'est franchement pas évident, surtout avec toutes ces petites montées qui nous scient les genoux. Après une dizaine de kilomètres, la route est moins vallonnée mais le vent toujours aussi fort. Je passe à côté de ce que je pense être un morceau de bois mais je me dis qu'il y a quelque chose de bizarre quand je vois Sylvain s'arrêter pour le prendre en photo. OK, il prend des photos bizarres (y a-t-il d'autres personnes ici qui prennent des photos d'animaux morts ?!) mais je fais quand même demi-tour pour voir de quoi il en retourne. Ça s'avère être un skink, ces lézards à la langue bleue. Tous les skinks n'ont pas la langue bleue, certains n'ont pas de pattes et il en existe à peu près 370 espèces différentes en Australie. Celui-là ressemble beaucoup à un serpent, malgré ses pattes, avec sa tête triangulaire et sa queue en pointe qui permet de bien distinguer l'avant de l'arrière de la bestiole, contrairement à d'autres espèces. Visiblement, on l'embête avec nos photos, il crache et siffle alors qu'en général ils restent immobiles et on le laisse tranquille rapidement.

Centralian blue-tongued skink

On prend une piste 4x4 un peu pourrie (à l'image des précédentes) en direction de Redbank Gorge et on s'arrête au premier camping sur les trois qui précèdent le parking au départ de la gorge, Woodland Campground. Il est très sympa, beaucoup d'espace, des barbecues au gaz (mais pourquoi n'y a-t-il jamais de piezo ? Risque d'incendie ?) sur chaque emplacement et trois toilettes. Pour $5 par personne, c'est le paradis. Encore une fois, pourquoi est-ce que les gens vont s'entasser dans un caravan park bruyant et onéreux avec vue sur la tente du voisin alors qu'il existe des endroits magnifiques, tranquilles et pas chers juste à côté ? Il n'y a certes pas d'eau mais ce n'est pas difficile d'en stocker ou d'aller en chercher quand on a une voiture.

C'est pas bon signe, ça !

On mange nos burgers, bons mais pas transcendants en regardant filer les étoiles dans le ciel. On campe pas très loin du couple dont on avait croisé le mari à Hugh Gorge, qui était venu en vélo depuis la route. Ils ont prévu comme nous de grimper sur Mount Sonder - Rwetyepme demain mais vont se lever à 3h pour assister au lever du soleil depuis le sommet où il est interdit de camper. Encore une fois, je suis béate d'admiration.

Mount Sonder

mercredi 2 septembre 2015

4 km (total : 3.221 km)

On profite des barbecues pour faire des crêpes pour le petit déjeuner et on prend les vélos vers 9h30 pour faire les deux kilomètres qui nous mènent à Redbank Gorge, la piste monte et descend et, sans surprise, est toujours aussi pourrie. On croise en partant nos voisins de camping qui reviennent de leur ascension, le lever de soleil était nuageux, on a bien fait de ne pas se lever ! On passe à côté de Ridge Top Campground, situé au-dessus d'une colline, avec peu d'espace, au bord de la route, pas terrible. Le troisième camping est au début du Larapinta, à côté du par-

king et réservé aux marcheurs. D'ailleurs, il faut aimer marcher pour aller jusqu'aux toilettes situées à 300 mètres de là !

On commence par l'aller et retour jusqu'à Redbank Gorge qui nous prend environ une heure. Le début de la marche se fait dans l'herbe sur le côté de la rivière mais ça ne dure pas, la fin est dans son lit, dans le sable et les cailloux. La gorge est très chouette et l'eau, encore une fois, glaciale. Des panneaux nous apprennent que des poissons peuvent survivre dans ce petit bassin grâce aux chauves-souris et wallabies qui tombent parfois dans l'eau et sont incapables de rejoindre la rive à cause de l'eau trop froide. Il est également dit que les euros (non, je ne parle pas des nouveaux francs mais de grands kangourous) sont une des rares espèces animales (avec les termites) capables de manger le spinifex, cette merveilleuse plante à côté de laquelle un buisson de rosier est un matelas confortable. Ils peuvent le faire sans se retrouver avec une passoire à la place de l'estomac grâce à des fibres digestives bien spéciales. Ils peuvent également survivre dans certains endroits arides sans boire beaucoup d'eau car des bactéries contenues dans leur estomac utilisent le nitrogène de leurs aliments pour favoriser l'évacuation des excréments sans les « *faire glisser* » avec de l'eau. Ça m'a l'air douloureux comme processus mais bon c'est la nature, comme dirait l'autre.

On part pour l'ascension de Mount Sonder à 11h30 et il nous faudra 2h30 pour atteindre le sommet, situé 600 mètres plus près du ciel. Le chemin grimpe mais pas difficilement, c'est bien aménagé, pas d'escalade du tout. En fait, on ne monte pas jusqu'à Mount Sonder lui-même mais un sommet un peu plus bas à côté. Les vues sont sympa mais pas aussi chouettes qu'à Brinkley Bluff. Mount Sonder est le quatrième point le plus haut du Northern Territory à 1380 mètres au-dessus du niveau de la mer et on en profite pour passer un peu de temps sur internet. On repart vers 15h45 et on descend en deux heures, les vues sont plus belles en descente mais on a le soleil en pleine face. On reprend de l'eau avant de partir car c'est le dernier point d'eau avant Hermannsburg. Des oiseaux ont profité de notre absence pour picorer nos sacs de selle et le casque de Sylvain. C'est bien, il a encore plus d'aérations maintenant !

Sonder sur la gauche

On retourne au camping où ni les oiseaux ni le dingo aperçu ce matin n'ont touché à la tente. Je refais des crêpes et on essaie ensuite de décider si on revient par la même route ou si on fait la boucle prévue par Hermannsburg, car il faut qu'on soit à Alice Springs dans huit jours pour prendre le train et les vents s'annoncent en majorité contre nous. Sylvain a peur de ne pas pouvoir rouler assez vite mais il veut aller à Gosse Bluff et Palm Valley qui sont sur le chemin. On décide de faire la boucle, on roulera de nuit si besoin. Sylvain dit ne pas aimer le voyage à vélo sur un temps aussi long mais je pense que c'est surtout parce qu'on est dans des coins un peu reculés où on est obligé d'avancer à cause de l'eau et de la nourriture. Je pense qu'il apprécierait plus dans une région moins désertique où on n'aurait pas à pédaler trois jours entre chaque point d'intérêt. De mon côté, ça ne me dérange pas trop, j'arrive à faire abstraction des routes pourries, des mouches bourdonnantes, du vent contraire et de la chaleur étouffante. Je mets mon cerveau en pause et je me contente d'appuyer sur les pédales. Mais c'est très frustrant de savoir qu'il n'apprécie pas cette partie du voyage et j'espère qu'on trouvera une solution qui lui convienne. Encore une fois, on se dit qu'on a bien fait de ne pas continuer vers le nord sur des pistes encore plus perdues.

Tnorala

jeudi 3 septembre 2015

54 km (total : 3.275 km)

On part du camping vers 10h et on parcourt les deux kilomètres pourris jusqu'à la route. À l'intersection, des ânes nous regardent passer avec l'air de se demander pourquoi on a choisi de se faire autant de mal alors qu'eux restent toute la journée à se goinfrer au même endroit. Hum, oui, pourquoi d'ailleurs ?

Les quinze premiers kilomètres vont vers l'ouest et on a le vent dans le dos. Ensuite, on tourne vers le sud et le vent devient de côté mais les collines environnantes nous protègent plutôt bien. Ça grimpe tranquillement jusqu'à Tyler's Lookout où les vues sur Tnorala - Gosse Bluff sont très sympa et où on déjeune. On a ensuite droit à une belle descente sur plusieurs kilomètres et qui nous permet d'avancer malgré les retrou-

vailles avec le vent de face. On prend la piste 4x4 qui mène à Tnorala, 6 km de sable. On pousse les vélos sur 3,5 km puis on se dit que quitte à marcher, autant le faire sans traîner nos boulets derrière nous. On laisse donc nos vélos sur le côté de la route et on arrive au parking une demi-heure plus tard. On est au milieu du cratère de cette comète qui s'est abattue sur le coin quelques millions d'années auparavant, provoquant une onde énorme et produisant autant d'énergie qu'un million de fois Hiroshima. Autant dire que ça a modifié le décor aussi efficacement qu'un troupeau de gamins laissés sans surveillance dans … Ben, partout, en fait !

À la base, le cratère faisait deux kilomètres de haut de plus qu'aujourd'hui mais il s'est érodé lentement. Le cratère fait aujourd'hui cinq kilomètres de diamètre mais faisait environ vingt kilomètres après l'impact. La comète avait un diamètre de 600 mètres et a remué la roche jusqu'à quatre kilomètres de profondeur en lançant des rochers à plusieurs centaines de mètres de hauteur. Bref, il valait mieux ne pas être là. Enfin, vous n'auriez pas été là très longtemps. De toute façon, personne n'était là.

Route pourrie. Et Tnorala, derrière.

On fait la mini balade et on monte jusqu'au lookout où on bénéficie de très chouettes vues. Une voiture vient se garer mais les deux passagers ne font ni la balade ni vont au lookout. Je me demande si, quand ils se souviendront de leurs vacances, ils se diront « *ah oui, Tnorala, jolies toilettes ! Le cratère ? Quel cratère ?* ». On retourne aux vélos et on reprend cette fichue piste où on vérifie encore une fois que les retours sont toujours plus facile que les allers. On pédale quelques kilomètres sur la route après l'intersection avant de s'installer pour la nuit.

Une piste éprouvante

vendredi 4 septembre 2015

44 km (total : 3.319 km)

On est réveillé par des chevaux qui semblent plutôt intrigués par notre cabane en toile et nos engins à pédales. Ce n'est pas un réveil désagréable

mais bon, ça reste un réveil. On part vers 9h30 et on parcourt les dix kilomètres de bitume qui nous mènent à l'intersection avec Larapinta Drive. À droite, Watarrka - King's Canyon à environ 250 km et à gauche, Alice Springs à 170 km. On retourne vers la civilisation la plus proche et on entame la pire piste sur laquelle on ait roulé jusque là : sur les côtés, du sable rouge fin et au milieu, des galets déposés pour rendre la piste plus praticable pour les voitures ont formé une jolie tôle ondulée très pratique pour se protéger de le pluie, beaucoup moins pour rouler dessus. Pas un seul moment agréable sur 43 bornes, on est balloté, secoué, on a des fourmis dans les mains à cause des tremblements et on glisse fréquemment. Certains ne la trouveront peut-être « *pas si pire* » (la difficulté est très psychologique) mais ajouté à cela la fatigue accumulée depuis trois mois où l'on marche et/ou pédale quasiment tous les jours et on en a rapidement plein le dos (au sens propre et figuré !). Les seules voitures pas 4x4 que l'on croise sont conduites par des Aborigènes, avec une aisance, une facilité et une vitesse déconcertante.

20 km après le début de la route, on avait eu le temps de remarquer ...

La fin de journée est difficile, l'antivol de Sylvain se coince dans un de ses rayons, la roue n'est pas voilée mais c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et il émet l'idée de laisser son vélo là au milieu et de ne plus jamais en refaire. Mon esprit pragmatique lui rappelle qu'il est hors

de question de laisser toute la nourriture et nos affaires sur le bas-côté (surtout la nourriture !) et on passe une soirée pour le moins maussade.

Si vous buvez et conduisez, vous êtes un sacré idiot.

Un peu de luxe grâce aux ordures

samedi 5 septembre 2015

62 km (total : 3.381 km)

On se lève un peu avant 8h et on peut donc déjeuner avant que le soleil n'apporte sa chaleur étouffante. On enfourche les vélos vers 9h30 et c'est impressionnant comme le pédalage est bien plus facile sur ce fichu bitume, avec une légère brise dans le dos et principalement en descente. On s'arrête vers 11h30 sur la seule aire de repos de la route et je vais remplir les bouteilles d'eau au réservoir où je dois mettre en œuvre mes talents d'apicultrice afin de ne pas froisser les dizaines d'abeilles qui viennent s'y désaltérer. On ne repart qu'un peu avant 14h, on a le temps, on a déjà fait 30 kilomètres.

J'ai d'abord cru que les angelots jouaient au foot avant de me rendre compte que c'était des boules de fleurs. En tout cas, je veux le même mémorial à ma mort !

Un peu avant l'intersection qui clôt la boucle, on passe un pont sur la Hugh River, qui, pour une fois, porte bien son nom puisqu'un peu d'eau s'y trouve grâce à une digue en béton. C'est en contrebas de la route, l'eau n'est pas spécialement belle compte tenu du fait qu'elle doit stagner là depuis quelques semaines ou mois mais il fait 42°C et ça suffit à nous donner envie de s'y tremper, après tout, ça ne peut pas être pire que la Saône ! Le temps de retourner aux vélos, on est déjà sec et on repart vers 16h30, le temps d'essayer de retrouver un peu de motivation.

On passe l'intersection entre Namatjira Drive et Larapinta Drive et on plante la tente à une centaine de mètres de la route, dans un petit bois. Ce soir, c'est grand luxe, grâce à un tas de déchets, mon postérieur a droit à une voiture des Wiggles (genre de Musclés australiens) et Sylvain une chaise longue. On a failli dîner sur une table mais le pied manquant la rendait instable et le matelas ne tenait pas dans la tente.

Au revoir Central Australia

mardi 8 septembre 2015

85 km (total : 3.466 km)

La fin de nuit a été venteuse et nous a empêché de bien dormir. Comme prévu par la météo, le vent souffle dans notre face, heureusement on n'a qu'une vingtaine de kilomètres à faire dans ce sens aujourd'hui. On part vers 9h30 et on arrive tout de même à bien rouler. On tourne en direction de Simpson's Gap et on s'arrête à la station des rangers où on trouve plein de documents sur les parcs du coin, notamment celles sur le Larapinta Trail que le gars de l'Office du tourisme voulait nous vendre $5 les douze pages … On arrive à Simpson's Gap vers midi et on mange un bout avant d'aller s'installer pour la dernière fois au camping du Larapinta. On y sera tout seul, il semble que moins de gens randonnent, selon les livres d'or, la saison touristique se termine, la chaleur s'installe. On passe une soirée tranquille, en mangeant des crêpes et en conversant avec les grenouilles, qui ont élu domicile dans les canalisations d'eau, en nous brossant les dents et allant aux toilettes.

Une fois n'est pas coutume, Sylvain est réveillé avant moi et on part tranquillement vers 10h. Le Simpson's Gap Bicycle Path nous semble plus ennuyant que la dernière fois et le vent de face ne nous aide pas. Comme quoi, l'appréciation d'un lieu, d'un voyage, d'un trajet est vraiment psychologique et varie selon les personnes, l'humeur et les moments. On s'arrête à Picnic Spur et je laisse Sylvain là pour aller à Alice Springs faire une lessive et quelques courses. Je passe également chez Steve et Jayne récupérer les affaires qu'on avait laissé dont notre grande tente puisqu'on en avait acheté une plus petite en arrivant à Alice Springs. On se demandait laquelle garder, la grande spacieuse, confortable, avec une abside sous laquelle on peut cuisiner quand il pleut (ou plus probablement lors d'une attaque de moustiques ou mouches) ou la petite plus compacte et légère. On a résolu la question en décidant de garder les deux. On a donc maintenant une tente pour faire du vélo et une pour la rando. Mais après avoir croisé un gars qui pédalait avec une guitare, trois caméras et une planche de surf, je me dis qu'on n'est pas si chargé !

Pour une fois, la machine lave bien nos fringues même s'il reste toujours des taches sur la plupart des fringues de Sylvain qui, étant naturellement généreux, fait toujours goûter ses repas à ses habits. En rentrant, on essaie de faire ce que j'ai acheté au supermarché à la poêle mais notre ré-

chaud n'est vraiment pas faire pour, le dessous est cramé et le dessus froid, il faut trouver le juste milieu ! Heureusement, on a des doghnuts !

Après une journée de repos complet, sans rando ou vélo, on va pendre le train à Alice Springs direction Adelaide, ce qui nous prendra deux jours et une nuit puis, deux jours plus tard, ce sera deux nuits et deux jours pour atteindre Perth. On est une vingtaine dans le wagon red, même pas rempli à moitié. Les wagons gold et platinium ont l'air plein, que des vieux qui ont droit à des verres de vin à chaque escale et même un dîner dehors sur une longue table éclairée par des lampions et chauffée par des feux de bois, tout ça au milieu de nulle part. En Red, c'est moins luxueux mais on a tout de même beaucoup d'espace pour les jambes et les fauteuils s'inclinent permettant de dormir plus ou moins confortablement. C'est étrange de mettre 24h pour traverser ce qu'on a mis trois mois à pédaler. Les paysages défilent et on retrouve parfois des coins où l'on est passé. Un peu de nostalgie s'empare de moi alors que l'on quitte les somptueuses plaines désertiques, le sable rouge, le spinifex, la sécheresse pour aller voir l'océan, les eucalyptus géants, les fleurs sauvages. C'est la fin d'un voyage dans le voyage, regret de partir mais déjà hâte de connaître la suite.

Western Australia. Stirling Range and Porongurup

Bonjour Western Australia

samedi 19 septembre 2015

100 km (total : 3.566 km)

On arrive à Perth après le train et deux jours d'escale à Adelaide chez un hôte warmshowers. On retrouve ensuite Louise et Carl qui vivent dans une chouette maison avec leur coloc Hayley. Des gens fort sympathiques, avec qui on passe trois jours très agréables. On change nos cassettes de vélos et, grâce à Carl, j'ai maintenant de magnifiques pédales jaunes. On va également cherché le cadeau d'anniversaire de Sylvain à qui j'offre pour son entrée dans la décrépitude une chaise pliante. Un nouveau bagage à caser sur nos vélos mais a priori, ça soulage bien les genoux usés.

On prend le bus pour Mount Barker qui prouve encore une fois que les transports en commun australiens sont fantastiques. On peut mettre nos vélos dans la soute sans rien démonter, pour simplement $15 par vélo. Les bagages sont normalement limités mais aucune pesée ou remarque n'a été faite. On est impressionné par tant de facilité et d'organisation. On arrive à Mount Barker vers 14h, on passe faire quelques courses avant de nous rendre chez Wendy et Fred qui possèdent une maison en pleine nature qu'ils ont construite eux-mêmes. Et c'est impressionnant, la maison est superbe et complètement indépendante des réseaux collectifs. L'eau provient uniquement de la pluie, les panneaux solaires s'occupent de l'électricité et chargent des batteries, seules deux bouteilles de gaz sont nécessaires pour le frigo et les plaques de cuisson. Et n'imaginez pas une maison d'ermites spartiate, ils ont tout le confort moderne et une décoration chaleureuse et éclectique grâce à leurs nombreux voyages à travers le monde. Mais tout cela ne serait pas aussi parfait sans Wendy (nous ne rencontrerons pas Fred qui travaille), une hôtesse plus qu'accueillante et qui nous régale autant littéralement que figurément.

Le lendemain, avant de partir, Wendy nous montre le studio (avec un four à pizza !) qu'ils sont en train de construire, pour que leurs invités warmshowers puissent venir chez eux même quand ils ne sont pas présents. On part vers 12h30, accompagnés de pas mal de vent et d'un temps frais et humide, ça nous change, on n'a plus l'habitude ! Les gravel roads sont en super état, ça roule bien mais pas mal de montées et descentes dans un décor tellement différent de ce qu'on a vu jusque-là et magnifique dans son genre également. On va jusqu'à l'entrée de Stirling Range National Park et on plante la tente en forêt. Il fait plutôt frais, on n'a plus l'habitude de porter une veste le soir !

Stirling Range Scenic Drive

lundi 21 septembre 2015

55 km (total : 3.621 km)

On commence le scenic drive de Stirling Range vers 9h30 avec l'impression d'être dans un roller-coaster, avec de longues descentes et montées. Si ce n'est que là, on n'a pas de wagon électrique pour nous faire grimper la côte et que si on rencontre un nid de poule en descente c'est la sortie de route assurée. Mais je détiens maintenant un nouveau record de vitesse en ayant atteint 52,9 km/h ! On s'arrête assez tôt, un peu fatigué mais ravis d'être dans ces paysages magnifiques.

Ce que j'aime dans le voyage à vélo, c'est avoir le temps d'apprécier les paysages, d'admirer, d'observer. En voiture, les paysages passent trop vite, j'éprouvais une certaine monotonie. Maintenant, je vais tellement vite que je peux même faire un inventaire des cailloux croisés. Ça permet aussi de voir plus d'animaux (et pas que les kangourous écrasés), de sentir plus d'odeurs (et pas que les déchèteries), d'entendre plus de sons (et pas que les vrombissements des mouches). J'aime également le fait d'arriver à un endroit par la seule force de mes moyens, avec tout ce dont j'ai besoin. Puisque c'est un moyen de transport plutôt lent (surtout en montée) et parfois (souvent) un peu (beaucoup) fatigant, on fait des pauses plutôt régulièrement pour pester contre le vent, boire un coup, manger des cacahuètes et avoir des conversations philanthropiques notamment sur pourquoi ils n'ont pas mis un fichu remonte pente pour cette côte ou quelle est la différence entre un fruit et un légume ou encore est-ce qu'un serpent a des oreilles.

Aujourd'hui, lors d'une de ces fameuses pauses, Sylvain est fier de m'annoncer qu'il a obtenu 153 à un test de QI, ce qui a priori est plutôt élevé et dénote une certaine intelligence, pour ceux qui accordent de l'importance à ce genre d'évaluation. Moi, tout ce que je sais, c'est que si on a entre dix et trente, c'est qu'on a de fortes chances d'être une mouche. Alors que je le complimente sur cette belle performance (j'essaie d'être sympa, c'est lui qui a le cidre !), il ajoute qu'il « *a regardé les réponses pour la partie mathématiques parce que les maths, c'est pas de l'intelligence, c'est de la logique* ». Je repars en me disant finalement, peut-être que je voyage avec une mouche !

Sylvain, supposément un QI de 153 ...

Avant d'enfourcher nos montures d'acier, on va grimper Talyuberlup, un des six pics du coin avec un chemin balisé et le seul que l'on n'ait pas fait deux ans auparavant. C'est court, 2,6 km aller-retour et environ 400 mètres d'ascension. Autant dire que ça grimpe sec et d'entrée de jeu. Le chemin est bien tracé, on passe dans une petite grotte où il faut grimper avec les mains mais qu'il est possible de contourner. Après une petite montée à flanc de montagne, on arrive au sommet avec de belles vues et où deux gros lézards nous accueillent. Ce sont déjà les quatrièmes que l'on croise sur le chemin. Plein de jolies fleurs qui commencent à éclore, jolies couleurs ! On redescend après avoir vérifié nos mails et la météo et on arrive au parking vers 13h et on repart poursuivre nos montagnes russes après déjeuner. On rejoint la route goudronnée, on prend en direction de Bluff Knoll et on s'arrête à une centaine de mètres de la route. Encore un coin à moustiques, ça me démange. Le produit anti-moustique fonctionne bien mais il ne faut oublier aucune parcelle de peau ! On préfère donc manger dans la tente pour éviter l'invasion.

Vue depuis Talyuberlup

Stirling Ridge Walk 1er jour

mardi 22 septembre 2015

2 km (total : 3.623 km)

On avait mis le réveil à 7h pour pouvoir commencer pas trop tard la balade de trois jours que l'on a prévue, Stirling Ridge Walk. On prépare nos sacs à dos au camping et on prend les vélos pour les deux kilomètres qui nous séparent de l'intersection pour Bluff Knoll. Alors que je suis en train de lire un panneau, un ranger passe en voiture et s'arrête pour dire bonjour. Je lui demande si on peut laisser nos vélos chez lui pour les trois jours, pas de souci pour lui, il nous propose même de nous emmener à l'autre bout de la balade car il doit aller vérifier un feu planifié du côté est du parc. Les forêts sont régulièrement brûlées, a priori tous les sept/huit ans dans le coin, pour éviter les bushfires, les feux de forêt non prévus, essentiellement dus aux orages. La végétation étant moins luxuriante une fois brûlée, les feux de forêt se propagent moins rapidement quand ils se déclarent. Certains ont des avis différents sur la question et pensent que les forêts sont trop souvent brûlées, amenant à une disparition de la faune et la flore. Je me dis que les forêts se portaient plutôt bien avant que les colons ne fassent de feux planifiés (même si les Abori-

gènes en faisaient aussi mais à une plus faible échelle), pourquoi y avoir recours maintenant ?

Bref, on avait prévu de faire le circuit en partant de Bluff Knoll pour pouvoir prendre de l'eau au parking mais on ne va certainement pas laisser passer une occasion pareille ! On remplit de l'eau à la maison du chef-ranger qui est actuellement en vacances. Eddie le remplace en ce moment et lui prête main forte pendant le gros de la saison. Il a été ranger dans Stirling Range National Park pendant seize ans, a parcouru de nombreuses fois Stirling Ridge Walk et connaît donc bien le coin. On a droit à un tour en 4x4 qui nous emmène au début de l'ascension d'Ellen Peak, rigolo mais je crois que je ne pourrai jamais faire ça avec ma voiture, trop peur d'y laisser un bout ! À chaque fois, je me dis qu'il faut qu'on descende enlever les morceaux de bois tombés sur le chemin mais non, pas besoin, on les franchit comme si de rien n'était. On croise également un énorme serpent tigre, je suis bien contente d'être dans une voiture !

Stirling Range

Eddie nous dépose donc au début du chemin, nous ayant évité douze kilomètres qui ne sont certes pas moches mais qui ne valent peut-être pas la marche. On part en direction d'Ellen Peak, c'est assez plat au début puis ça monte légèrement, le chemin est bien tracé et les plantes en

fleurs nous offrent un festival d'odeurs et de couleurs. On s'élève ensuite de 300 mètres en traçant tout droit dans une colline, c'est raide mais le chemin est toujours bien visible. On croise deux emplacements de camping après déjeuner et on continue de grimper pour atteindre la base d'Ellen Peak, le chemin est parfois plus difficile à trouver mais on s'en sort grâce au tracé GPS que l'on a téléchargé. On arrive au sommet d'Ellen Peak en passant dans une ravine entre deux pics mais il est possible de le contourner si le temps n'est pas terrible. Il faut dire que malgré le grand soleil d'aujourd'hui et le beau temps des jours précédents, c'est encore très glissant. Le sommet s'atteint en utilisant mains et genoux, rien d'impossible mais il faut faire attention. Les vues au sommet sont magnifiques sur toute la chaîne de montagnes sauf Bluff Knoll, caché par ses collègues.

On redescend par le même chemin mais on continue ensuite tout droit pour nous diriger vers Pyungoorup Peak. On retrouve un sentier bien tracé même si les arbres essaient parfois de nous retenir. Il est possible de grimper au sommet de Pyungoorup mais c'est un aller-retour et comme on a déjà escaladé Ellen Peak et qu'on est un peu fatigué, on s'abstient. On contourne donc le pic par la gauche en passant dans des swordgrass, ces plantes qui méritent bien leur nom, avec leurs feuilles tranchantes et qui s'avèrent également sacrément glissantes, assez hautes (environ un mètre) et cachant parfois de sacrés trous. On redouble d'attention d'autant que le chemin n'est pas facile à trouver, le bas de la falaise semblant être le plus simple. La progression est très lente, on met 1h30 pour faire 1 km et atteindre ainsi le camping situé entre Pyungoorup Peak et Bakers Knob, après être passé le long d'une corniche sous laquelle il est possible de dormir. Le camping est sympa, avec de la place pour deux tentes voire plus mais nous sommes les seuls. La vue est chouette et le vent se met à souffler dès que le soleil se couche, de manière plutôt forte mais on est à l'abri, protégé par les arbres et les parois de la tente ne tremblent pas. Eddie nous a laissé un message sur le répondeur nous informant que le feu contrôlé ne l'est plus vraiment et qu'on devrait se hâter d'aller vers l'ouest. On ne peut guère aller plus vite et on n'a pas vu de feu depuis le sommet. De plus, il n'a pas l'air plus alarmé que ça, ce ne doit pas être grave.

Stirling Ridge Walk 2eme jour

Wednesday September 23, 2015

Je passe une bonne nuit avec les bouchons d'oreille car le vent soufflait fort et faisait du bruit. On se lève vers 7h30, Sylvain n'ayant pas super

dormi. Il vente encore beaucoup quand on part vers 9h15 mais leciel est bleu et on ne tarde pas à se mettre en tee-shirt. On attaque la Third Arrow (troisième flèche) en passant sur son côté, un chemin monte à son sommet mais c'est un aller-retour et on n'est franchement pas motivé. On passe voir la cave où il est possible de dormir, plus abritée que celle de la veille, pouvant accueillir jusqu'à huit personnes, la vue est chouette mais mieux vaut que le vent ne souffle pas dans cette direction. On fait un petit détour par Central Gully, le chemin alternatif marqué comme plus facile que le contournement, car on croit que c'est là que se trouve le tonneau d'eau installé pour récupérer de l'eau d'une flaque plus au-dessus. Il est au sommet d'une petite ravine mais aucune eau ne coule du tuyau car le bidon est percé, apparemment. Eddie nous avait de toute façon déconseillé d'en boire car les chauve-souris crottent dedans et parfois y meurent. On a bien assez d'eau comme ça, de toute façon.

Le chemin est là. Quelque part. Si si !

On grimpe au sommet de la Second Arrow (deuxième flèche) assez facilement mais la descente est plus raide. La First Arrow est le plus difficile, la montée est raide mais c'est la descente qui est vraiment corsée surtout parce que le chemin est difficile à trouver. On suit d'abord un chemin qui nous mène à quelques mètres du sentier mais trois mètres au-dessus, avec une falaise entre les deux. Ça passe peut-être avec une corde mais certainement pas à mains nues. Après un aller-retour jusqu'à une petite grotte qui elle aussi surplombe le sentier mais n'y descend pas, on trouve le bon chemin qui est pour le moins sportif ! Beaucoup de désescalade, les genoux et les mains sont mis à contribution. Parfois notre tête aussi mais de manière involontaire ! On passe voir une grotte où quelqu'un a laissé sa tente, peut-être en prévision de futures rando. On arrive ensuite à un campsite où on déjeune après avoir passé 4h30 pour faire 2,5 km !

La suite est plus facile, tout du moins moins raide mais on passe beaucoup de temps dans la végétation agrippante et griffante, c'est parfois fatigant. On passe Isongerup Peak et Moongoongoonderup Hill (ah, la magie des traductions aborigènes ! Le côté pratique, c'est que les Australiens sont aussi nuls que nous niveau prononciation) et on va dormir entre deux collines, à Eucalyptus Col. De la place pour au moins quatre tentes et heureusement assez abrité car le vent souffle encore une fois assez fort, ce soir.

Stirling Ridge Walk 3eme jour

jeudi 24 septembre 2015

4 km (total : 3.627 km)

On part vers 8h45 pour notre dernier jour sur le Stirling Ridge Walk, le vent a soufflé fort toute la nuit et continue ce matin. Heureusement, on est abrité par la végétation dense et haute mais toujours très aggripante. Après, on alterne les ascensions et descentes, nous faisant à chaque fois croire que l'on est arrivé, mais non ! On commence par monter sur une colline, la redescendre, remonter de 400 mètres, redescendre, monter jusqu'à Bluff Knoll East, redescendre pour enfin arriver au sommet de Bluff Knoll vers 11.45 où le vent souffle à décorner les bœufs. On trouve un coin à l'abri pour déjeuner avant de redescendre en 1h30 sur le chemin bien marqué et bien entretenu. On dégringole de 500 mètres en trois kilomètres, les genoux commencent à montrer des signes de faiblesse. Comme dans mon souvenir, la balade n'est pas palpitante à part pour les vues au sommet. Les autres pics du parc sont plus intéressants mais c'est celui-là le plus touristique.

On arrive au parking vers 14.30 et on part peu après sur la route qui mène à la station des rangers, située 12 kilomètres plus loin. On compte faire du stop mais on ne peut pas dire qu'il y ait un trafic énorme. Heureusement, la première voiture qui nous dépasse s'arrête, après que l'on ait marché trois kilomètres sur la route. Ils sont déjà quatre dedans mais Sylvain se met sur mes genoux et on profite de l'air conditionné en discutant avec un couple de Sud-Africains venu rendre visite à la sœur du mari qui est de Perth. On récupère ensuite nos vélos en laissant un mot à Eddie puis on va planter la tente quelques kilomètres plus loin dans la forêt, accueillis comme il se doit par les mouches et les moustiques. Les trois derniers jours ont été éprouvants mais magnifiques, 20 kilomètres de marche sur la crête, trois sur la route, 2000 mètres d'ascension, 1890 mètres de descente.

En route vers Porongurup

vendredi 25 septembre 2015

44 km (total : 3.671 km)

On se lève assez tard vers 9h (je n'aurais jamais cru dire un jour que se lever à 9h est tard) et on part vers 11h. On arrive à Moingup Camping, le seul camping du parc national, trois quarts d'heure plus tard. Il n'est pas loin de midi et on a une table de pique-nique sous la main, il n'en faut pas

plus pour qu'on s'installe et mange, même si on a déjeuner à peine deux heures avant. On repart vers 13h30 sur la route peu fréquentée à part par quelques road trains. Cinq kilomètres après la sortie du parc national, on prend une gravel road où le trafic est pour ainsi dire inexistant. En une vingtaine de kilomètres, on croise un van, un bus scolaire et un tracteur. C'est encore une chose que j'aime par rapport au voyage à vélo, on essaie d'éviter les grosses routes parce qu'elles sont fréquentées, parfois dangereuses et généralement ennuyantes et on se retrouve sur une de ces petites routes de campagne, calmes, peu connues et aux charmants paysages. La route est agréable avec une belle descente au milieu. On croise deux skinks, des espèces encore différentes de celles qu'on a vues jusque-là. On veut faire une pause dans l'après-midi mais une invasion de moustiques nous pousse à décamper rapidement. On s'arrête vers 17h, un peu avant la fin de la route et on plante la tente, encore et toujours accompagnés par les moustiques.

Araignée du matin, chagrin ?

Porongurup

samedi 26 septembre 2015

20 km (total : 3.691 km)

Au réveil, la tente ressemble à un cimetière de moustiques, avec tous ceux écrasés entre la moustiquaire et la toile extérieure, à cause de leur bourdonnement incessant et de notre sadisme vengeur. Je suis en tout cas bien contente d'avoir une tente hermétique ! On part vers 10h après avoir mangé le petit déjeuner dans la tente, toujours à cause de ces fichus vampires urticants. On rejoint la route goudronnée pour un kilomètre avant de retrouver une gravel road qui monte. À chaque fois qu'on s'arrête l'assaut des moustiques tigres reprend et on doit fuir comme des lâches devant l'ennemi. Heureusement, l'étape d'aujourd'hui est courte, on arrive à Porongurup Village, composé essentiellement d'hébergements pour touristes, un peu avant midi. On prend une chambre à l'auberge de jeunesse pour $30 par personne. Tout est propre, bien fourni, avec une grande cuisine, un salon avec canapés et une salle de billard. On a de la chance, l'endroit est très sympa et on y est les seuls alors que demain, c'est complet. On mange un excellent fish and chips préparé par les propriétaires et on profite du confort en regardant un film bien installés dans le canapé alors qu'il tombe quelques gouttes dehors. En nous couchant, je réalise qu'on a un lit chauffant et ne peux résister à l'envie d'essayer cette pure merveille quand bien même il ne fasse pas si froid.

Skink

Porongurup National Park

dimanche 27 septembre 2015

11 km (total : 3.702 km)

On passe une super nuit dans ce lit chauffant (quelle idée formidable !) et on se lève tranquillement vers 9h30. On serait bien resté à traînasser là mais la famille qui a loué toutes les chambres arrive à midi, dommage. On part donc quand ils arrivent et le moins que l'on puisse dire c'est que ce n'est pas la motivation qui nous étrangle. On va tout d'abord à Tree-in-the-rock Picnic Area, dans Porongurup National Park, à environ cinq kilomètres de là. C'est un long week-end, qui fête l'anniversaire de la reine et même si personne ne sait de quelle reine il s'agit ni quelle est la vraie date de son anniversaire (dans le South Australia, c'était y'a deux mois), tout le monde est bien content de profiter de trois jours de congé. Il faut savoir qu'en Australie, si un jour férié tombe un samedi ou un dimanche, il est repoussé à une autre date, en semaine. On croise même un couple qui n'est pas sûr d'être véritablement en congé aujourd'hui mais a décidé de faire comme si. Sympa, le job !

Vue sur Porongurup

Après une pause déjeuner, on décide de trouver rapidement un coin pour se poser et ne rien faire du reste de la journée. Évidemment, on ne trouve pas de coin tranquille et on est obligé de suivre les montagnes russes du Scenic Drive qui anéantissent le peu de courage que l'on avait. Après une grosse montée, on a droit à un joli point de vue sur le Stirling Range où il semble pleuvoir sur les hauteurs, on a eu de la chance pour notre rando. On rejoint une route goudronnée où Sylvain trouve un coin pour camper. Tant mieux parce qu'on est claqué, ce n'est pas vraiment la journée tranquille prévue ! Au moins, presque pas de moustiques ici, dû à la fraîcheur ou aux chevaux à côté, peut-être.

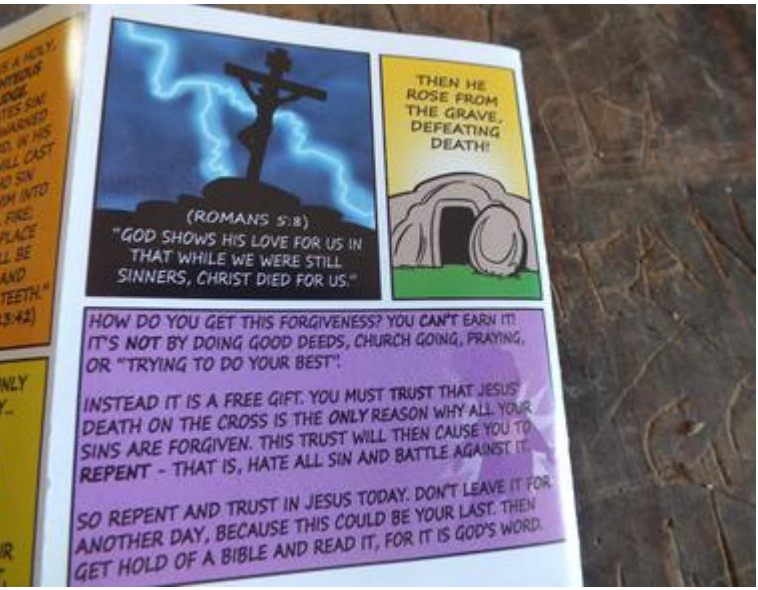
Bon anniversaire, petit trentenaire

lundi 28 septembre 2015

6 km (total : 3.708 km)

Réveil en fanfare avec trompettes et tambours, aujourd'hui, on fête l'entrée dans la trentaine de Sylvain ! Oui, celui-là même à qui on demande toujours sa carte d'identité avant d'acheter de l'alcool, celui qui pourrait encore commander un menu enfant au restaurant sans réaction effarée de la serveuse. Et si la vieillesse ne se lit pas sur son visage, elle ne se voit pas non plus mentalement, en témoigne le remake de L'Empire

contre-attaque durant le démontage de la tente ce matin, avec le piquet en sabre-laser. Et s'il se plaint que je suis un vrai juke-box, Sylvain, lui, n'a que trois musiques dans son répertoire : la bande originale de Star Wars, la musique de Tetris et la chanson des Schtroumphs. D'ailleurs, pour cette nouvelle année qui commence, je lui demande si je peux avoir droit à un peu de renouveau dans sa playlist et c'est sur l'air de Spider-Cochon que je me dis que c'est pas demain la veille qu'on lui interdira son steak haché/purée au Buffalo Grill.



Si je comprends bien, rien ne sert de faire de son mieux, tant que je crois en Jésus et que je me repens, j'irai au Paradis. Pratique, ça !

On se lève vers 9h, toujours à l'abri des moustiques et c'est en partant que je me rends compte qu'un crochet d'une de mes sacoches avant n'est plus là. Sylvain en a cassé une hier, bizarre, ça faisait presque trois mois qu'on n'avait pas eu de souci avec elles. Rafistolage vite effectué, on repart finir de grimper au sommet d'une colline et ensuite c'est une longue et belle descente qui nous accueille et me permet d'atteindre les 50 km/h. On tourne ensuite sur Millinup Road pour ensuite prendre une petite route qui nous emmène au départ de Wansbrough Walk. On laisse les vélos pour aller marcher, ça grimpe de manière bien raide avant de rejoindre un autre chemin et on continue sur Devil's Slide Track qui nous emmène au sommet de Marmabup Rock où on était déjà allé deux ans auparavant. Cette fois, la vue est dégagée, c'est très chouette même si

l'ambiance fantomatique me plaisait bien aussi. On voit plusieurs gros lézards d'une cinquantaine de centimètres, impressionnant.

On retourne à nos vélos après cette balade de trois kilomètres et 350 mètres d'élévation. Comme il y a une chouette petite hutte, Waddy's Hut au départ de la balade, on se dit qu'il serait dommage de ne pas en profiter. On s'installe là vers 14h et on se rend vite compte qu'on embête un habitué des lieux qui ne peut pas profiter de l'endroit à son aise. Ça ne l'empêche pas de venir s'étendre au soleil, après s'être aperçu que nos appareils photos n'étaient pas dangereux. Le soir venu, il nous délaisse alors qu'on fête le début de la décadence et de la sénilité de Sylvain avec un gâteau qui à défaut d'être délicat et raffiné, est parfait pour ériger un mur.

Notre coloc du jour

Western Australia. Munda Biddi Trail

Albany

mardi 29 septembre 2015

71 km (total : 3.779 km)

J'ouvre un œil un peu avant que le réveil, que l'on avait fixé à 7h pour pouvoir être à Albany ce soir, ne sonne. Sylvain n'a pas très bien dormi, il est réveillé depuis quelques temps. On a entendu des bruits toute la nuit et on ne retrouve plus notre éponge au matin, une souris ou un lézard a dû nous la piquer. On n'a jamais eu de problème avec notre nourriture que l'on range toujours dans nos sacoches étanches, (il est hors de question qu'une bestiole mange mon chocolat !) mais certains semblent avoir des goûts que je n'aurais pas soupçonnés !

On part vers 8h30 et on commence par une bonne descente, ça fait du bien ! De toute façon, selon mes calculs sophistiqués, puisqu'on est à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer et qu'on va jusqu'à la mer et puisque la mer se trouve normalement à 0 mètre au-dessus du niveau de cette dernière (ou au-dessous ?), on devrait en toute logique descendre. Ma grande déduction se confirme au cours de la journée malgré le GPS qui nous fait croire à des routes qui n'existent pas ou qui s'arrêtent au milieu de nulle part au lieu de traverser.

Hé oui, en France, les blondes sont la troisième race de vaches fermières les plus répandues. Toujours quelque chose à apprendre au bord de la route !

On est obligé de prendre une route assez fréquentée (Chester Pass Road) avec pas mal de road trains. On arrive à Albany qui, comme toute ville côtière qui se respecte n'a que des rues vallonnées (mais plein de pistes cyclables), vers 15h30 et on va voir notre hôtesse warmshowers sur son lieu de travail. On va ensuite faire des courses puis on retrouve David et Annie chez eux. Pour cela, on longe la mer, toujours sur une piste cyclable qui est bien séparée de la route et en est même parfois éloignée. Encore une fois, on constate que les Australiens ne sont pas fans des pelouses mais préfèrent le bitume et le béton. Ceci étant, les pelouses présentes sont toujours parfaitement entretenues et beaucoup hébergent un bateau et/ou des chevaux, ça n'a pas l'air très pauvre dans le coin. La maison de David et Annie ne fait pas défaut à la règle et ils sont tous les deux adorables, ils sont allés en France à plusieurs occasions et parlent même un bon français, je crois que c'est la première fois que j'entends des Australiens parler français, assez étrange de ne pas être la personne

qui cherche ses mots. On passe une très bonne soirée et on va se coucher assez fatigués.

Cosy Corner

jeudi 1 octobre 2015

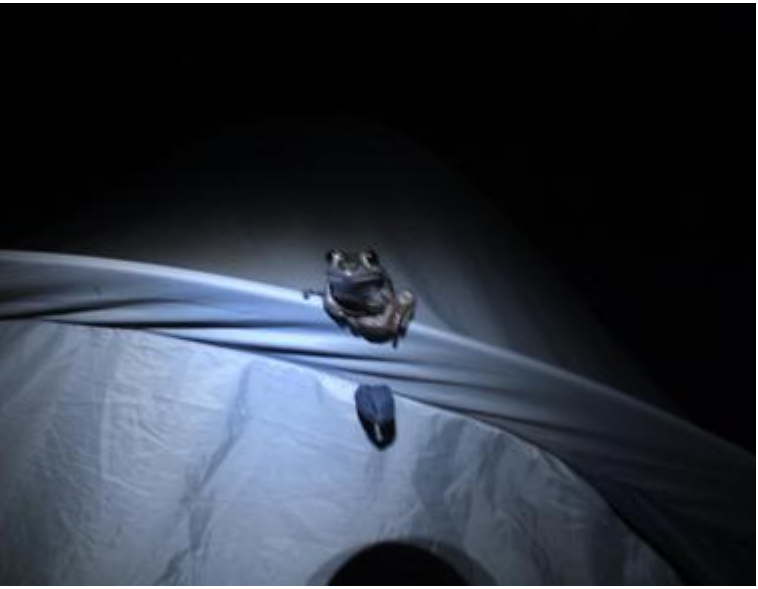
70 km (total : 3.849 km)

On part de chez David et Annie vers 10h30 après avoir fait un tour sur leur trampoline (mais comment font les enfants pour sauter dessus pendant des heures alors que j'ai failli avoir une crise cardiaque après trois bonds ?!). On va d'abord faire quelques courses, ce qui nous prend quelques temps et on va ensuite déjeuner vers l'Office du tourisme d'où débute le Munda Biddi Trail, un sentier VTT de 1000 km qui va jusqu'à Mundaring, à l'est de Perth. On ne se rend pas vraiment compte, cela semble une patte de mouche sur une carte de l'Australie mais c'est un peu comme si on traversait la France du nord au sud en ne passant que sur des pistes 4x4, des chemins VTT et des petites routes. On part du terminus qui est également le même pour le Bibbulmun (un sentier pédestre de 900 km qui s'arrête également vers Perth) vers 16h30. On retourne sur la piste cyclable qui longe la mer mais on la quitte rapidement pour prendre un peu de hauteur dans les terres sur des petites routes très sympa. On passe à côté de propriétés immenses avec des chevaux dans le jardin, des courts de tennis, des terrasses ombragées, ça donne envie. On se contentera de manger nos glaces qui commencent à fondre en se disant qu'il faudrait peut-être qu'on joue au loto un jour.

On rejoint ensuite l'autoroute mais sur peu de distance, on prend rapidement un chemin cyclable/pédestre/équestre, jamais très éloigné de la route mais toujours beaucoup plus agréable que la route. On finit par rejoindre l'autoroute tout de même pour quitter le Munda Biddi afin de faire un détour de cinq kilomètres qui nous emmène à Cosy Corner East, un camping juste à côté de l'océan on y était déjà allé deux ans auparavant mais il a été amélioré, avec de nouvelles toilettes, plus d'espaces et des emplacements bien définis, sûrement à cause du nombre croissant de touristes qui viennent ici. Il est pour l'instant toujours gratuit mais un panneau nous informe qu'il ne le restera peut-être pas longtemps. Il fait déjà nuit quand on y parvient mais on trouve heureusement une place loin des 4x4 et de leurs générateurs.

Boîte aux lettres

Le jour suivant, on quitte Cosy Corner après une baignade dans l'océan pour moi et un trempage de pieds pour Sylvain. On retourne sur le Munda Biddi là où on l'avait laissé, après avoir croisé trois mecs qui le terminent. On aura donc croisé plus de cyclistes en une journée qu'en un mois sur le Mawson Trail ! On est toujours sur un chemin partagé entre marcheurs, cyclistes et cavaliers, très sympa, dans une sorte de jungle. On expérimente pour la première fois les pea gravels (littéralement les graviers-pois) dont on a entendu parler comme étant un des revêtements les plus détestables. En confirme la chute de Sylvain dans un virage en descente. Et ce n'est que le commencement ! On déjeune à la salle des fêtes de Bornholm avant de prendre un single track hyper sympa au milieu des champs, puis un bout de route suivi par un autre single track agréable le long de la route. On s'arrête dans une forêt à côté d'une route en gravier.



Notre gardien pour la nuit

Jinung Beigabup

vendredi 2 octobre 2015

36 km (total : 3.885 km)

On se lève vers 7h et on part vers 8h30, on est bien matinaux ! Peu après notre départ, on passe à côté d'emplacements bien plus sympa pour camper que là où on était, tant pis. Autant on passait parfois un temps fou pour trouver un coin pour camper en van même sur des campings officiels afin d'être éloigné de la route, un minimum caché, à l'ombre, autant on jette la tente sur le premier endroit plat que l'on croise quand on veut s'arrêter, en vélo. Il suffit de faire 100 mètres dans une forêt pour trouver un bon endroit pour dormir.

On commence par suivre la route par des pistes VTT très agréables et on atterrit sur le Nornalup-Denmark Heritage Trail qui emprunte une ancienne voie ferrée en suivant la côte jusqu'à Denmark. On a donc droit à de superbes passages le long de Wilson Inlet, ça roule bien et on arrive à 11h30 à Denmark. On s'arrête manger un bout dans un parc et on repart vers 14h30 après que Sylvain soit allé refaire le plein de chocolat.

On quitte ensuite le Munda Biddi pour prendre une route qui nous emmène beaucoup plus directement à Jinung Beigabup shelter, la première hutte du sentier qui en compte une douzaine, on voudrait y être ce soir car la météo a annoncé de la pluie pour le lendemain. Pour le rejoindre, on doit prendre un peu de hauteur, forcément quand on part du niveau de la mer. La route (Scottsdale Road) est agréable, avec peu de traffic et de grands arbres pour nous entourer. C'est tellement sympa qu'on fait un kilomètre de trop avant de se rendre compte qu'on a raté l'intersection avec Mount Lindesay Road. Demi-tour suivi d'une petite montée sur la route avant de retrouver le Munda Biddi qui nous emmène à travers la forêt par des pistes en légère montée, un peu sableuses mais assez agréables. Le dernier kilomètre avant la hutte nous fait gagner 80 mètres d'élévation et perdre deux litres de sueur. On y voit notre deuxième serpent tigre de la journée alors que l'on pousse les vélos pour arriver à la hutte, vers 16h, après un dernier effort pour escalader un arbre tombé sur le chemin. Sylvain enverra un mail à DPaW (le département des parcs et de la vie sauvage) qui sera super réactif puisqu'un ranger viendra trois jours plus tard le couper !

Le coin a l'air d'avoir brûlé il y a peu mais reste tout de même très chouette. La hutte, quant à elle, est énorme, avec de la place sur les plateformes pour à peu près trente personnes, des emplacements pour tentes, deux tables sur la terrasse, deux à l'extérieur et un couloir avec

des bancs. Elle est bien protégée du vent et de la pluie par trois murs et une avancée de toit sur le quatrième. On y capte même internet ! Un sacré bon boulot pour cet abri construit en 2013. On y sera les seuls ce soir mais on voit sur le livre d'or qu'une personne ou groupe passe environ tous les jours, même s'ils n'y passent pas forcément la nuit. C'est dommage pour eux mais on en profite à leur place !

William Bay

samedi 3 octobre 2015

137 km (total : 4.022 km)

La météo annonçant de la pluie, on avait prévu une journée de repos à la hutte. Aucune goutte n'est tombée mais on a quand même passé une journée tranquille à la hutte, sans voir personne. Ça fait du bien de ne rien faire, ni marche ni vélo même si j'ai toujours des remords à ne pas avancer, j'ai toujours envie d'aller plus loin, de continuer et de faire plus mais je me soigne. D'autant que je me rends compte qu'en prenant mon temps, j'apprécie plus les choses, je prends plus conscience de ce qui m'entoure, les paysages, les animaux, les odeurs, les couleurs … Ce rythme lent me plaît vraiment, je ne m'ennuie jamais et j'aime bien prendre mon temps (même si j'aimerais parfois aller un peu plus vite dans les montées !).

On part vers 8h30 et on commence par une bonne descente, ça fait du bien. C'est juste dommage qu'on ne soit pas parti dans la bonne direction ! Tant pis, hors de question de remonter, on prend des petites routes (qui malheureusement montent également, je croise encore un serpent tigre qui se prélassait en plein milieu de la route et on parvient à récupérer le Munda Biddi en cherchant un peu. Il emprunte encore une fois le Nornalup-Denmark Heritage Trail qui monte légèrement dans le sable et donne l'impression de ne pas avancer alors que ça semble facile, rageant ! On prend ensuite une route goudronnée jusqu'à William Bay où on prend une piste 4x4 pour grimper jusqu'à une hutte du Bibbulmun Track par un chemin tellement raide qu'ils ont mis des plaques de caoutchouc pour aider les voitures des rangers à monter. On est obligé de pousser les vélos à deux sous une chaleur de plomb et c'est ruisselant de transpiration qu'on rencontre François, un Français qui marche le Bibbulmun aller et retour soit environ 1600 km en trois mois. Arrivent un peu plus tard un autre Français accompagné d'un Australien. A priori, le sentier est assez populaire et, contrairement au Munda Biddi, il est rare d'être seul dans une hutte alors qu'elles sont beaucoup plus petites. Il

faut dire qu'il en existe beaucoup plus (une cinquantaine pour une douzaine sur le Munda Biddi).

Il n'est que 15h quand on finit de déjeuner et on décide d'aller jusqu'à Greens Pool et Elephant Rock, un circuit d'environ 4 km. Très joli coin, j'en profite pour me baigner dans l'océan, sur une plage protégée des grosses vagues qui s'écrasent sur un récif au loin. On retourne ensuite à la hutte, on mange tôt et on est couché à 19h30 car tout le monde est déjà dans son sac de couchage, ce qui est l'inconvénient de ces shelters, pour nous qui veillons en général plus longtemps que les autres. En fait, j'aime mieux être toute seule. D'autant qu'il y en a déjà un qui ronfle !

(Non, nous n'avons pas pédalé 137 km aujourd'hui (ce serait plutôt notre moyenne hebdomadaire !), c'est une remise à niveau par rapport à mon compteur car le chiffre est différent, dû probablement à des oublis et au jeu des arrondis).

Denmark

mardi 6 octobre 2015

37 km (total : 4.059 km)

On passe une journée de repos à la hutte car, comme prévu, la pluie est bien tombée avec même un peu de grêle, contente d'être à l'abri ! Le soir, une seule personne avec nous, Martin, 80 ans, encore bien en forme pour marcher sept jours sur le sentier ! On repart vers 11h, en redescendant l'énorme dune au sommet de laquelle est perché le shelter. Sylvain monte sur son vélo, moi je préfère marcher à côté, trop raide et sableux pour mon équilibre précaire. Sylvain devait d'ailleurs être bien concentré car il est passé à une cinquantaine de centimètres d'un énorme serpent tigre ! Moi, je ne le vois qu'au dernier moment, posant mon pied juste à côté de lui. Comme il ne s'est pas en enfui, comme tous les précédents, je vais poser mon vélo plus loin et reviens le photographier. Sacrée bestiole d'au moins deux mètres de long, sa piqûre est mortelle mais il existe un antidote à administrer sous deux jours. Très peu de personnes meurent d'une piqûre de serpent en Australie parce que très peu se font mordre, les serpents attaquent uniquement quand ils se sentent agressés, généralement quand on essaie de les attraper ou quand on leur marche dessus. C'est assez impressionnant mais finalement peu dangereux. Ceci étant, je ne demande pas mon reste lorsque celui-ci relève la tête, siffle et s'en va !

Serpent tigre

En rejoignant le Munda Biddi, on discute avec trois Australiens (deux hommes et une femme) qui sont sur leurs derniers kilomètres du sentier, après être partis trois semaines auparavant de Perth. On les laisse vers Greens Pool et on continue le long de l'océan sur un très chouette sentier qui monte et qui descend. On prend ensuite des routes goudronnées possédant la plupart du temps des pistes cyclables sur le côté, jusqu'à Denmark où on arrive vers 13h. Après une pizza cramée en-dessous pas cuite au-dessus (depuis le temps que j'essaie, je devrais savoir que ces fichus barbecues électriques sont parfaitement incompatibles avec les pizzas, mais elle avait l'air tellement bonne !), on repart de Denmark vers 15h30 et on prend le Nornalup-Denmark Heritage Trail car il paraît que le Munda Biddi n'est pas très intéressant d'autant qu'il est dévié de son tracé originel. Le sentier est sympa, traversant au début des prairies puis plus champêtre. Il est légèrement en descente et ce n'est pas plus mal avec nos sacoches pleines à craquer. On s'arrête le long du sentier vers 18h, il fait assez frais ce soir (14°C au thermomètre) et notre réchaud

décide de ne pas vouloir nous fournir un repas chaud, la flamme est minuscule alors que la bouteille est neuve puis le gaz ne sort même plus. Après une dernière tentative, où le réchaud met cette fois tellement de bonne volonté qu'on manque de faire cramer la tente, on décide de se contenter de pain et de fromage. Et de chocolat !

Nornalup-Denmark Heritage Trail

Giants

mercredi 7 octobre 2015

32 km (total : 4.091 km)

On se lève assez tard, vers 9h30, Sylvain a dormi longtemps et on ne part que vers 11h après s'être demandé pourquoi il y avait une course de relais de tracteurs sur la route derrière nous et avoir compris qu'il s'agissait d'un grader, un engin de travaux publics qui gratte et lisse la route. On continue sur le rail trail qui est assez monotone. Des poches de sable

nous agrippent les roues et les quelques montées, bien que légères, nous fatiguent rapidement avec la chaleur. On mange un bout à la fin du rail trail qui reprendra à Walpole et on prend ensuite l'autoroute avec un peu de trafic, il faut dire que c'est la seule route bitumée du coin. Après une douzaine de kilomètres dessus et une glace à Bow Bridge, on prend une dirt road qui rejoint le Munda Biddi par un chemin qui nous semblait moins raide selon la carte. Le Munda Biddi quittait normalement l'autoroute trois kilomètres avant et passait vers un camping provisoire censé remplacer une hutte fermée pour l'heure, à la suite d'une déviation. En fait, il s'agit juste de toilettes portables avec deux bidons d'eau et aucun endroit plat pour planter une tente.

Un début de journée éprouvant

Dans la forêt, le Munda Biddi est très sympa malgré les pea gravel et les montées. Le chemin se sépare à un moment en deux et une flèche du Munda Biddi plantée en plein milieu nous indique tout droit. Hum, oui mais à droite ou à gauche ? Après vérification sur le GPS, on sait que c'est

à gauche mais on sait également qu'une hutte du Bibbulmun n'est pas très loin et on tente le chemin de droite pour voir s'il y mène. En effet, on atterrit à Giants shelter par une piste 4x4 où se trouve déjà John, un Australien très sympa qui semble un peu embêté par le fait qu'on soit venu en vélo puisqu'il s'agit d'un chemin piéton. Je ne comprends pas pourquoi les huttes du Bibbulmun et du Munda Biddi ne sont pas communes quand c'est possible, les deux dernières où l'on a dormi étaient accessibles par des pistes 4x4 donc je ne vois pas en quoi le fait de rouler en vélo dessus est un problème. C'est dommage, ce serait intéressant de pouvoir faire des boucles vélo/marche ou même de discuter un peu entre marcheurs et cyclistes. Mais quand on sait que le Bibbulmun ne figure même pas sur les cartes du Munda Biddi, on se dit que ce n'est pas demain la veille que ça arrivera. On discute de nos voyages respectifs avec John qui a beaucoup marché en Australie et on va se coucher tôt, encore une fois.

Walpole

vendredi 9 octobre 2015

33 km (total : 4.124 km)

On se lève vers 7h30 alors que John est déjà parti depuis une heure, je suis encore une fois impressionnée ! On part tranquillement vers 10h30 et on attaque directement par une ascension de 100 mètres longue de 2,5 km, ça nous met en jambe. Enfin, ça nous les scie, plutôt ! Autant monter de 100 mètres à pied ne représente pas un énorme effort autant en vélo, c'est usant. On ne se trouve qu'à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer mais on a un peu l'impression d'être au milieu des Alpes (OK, peut-être le Jura. Ok, le Cantal. Bon d'accord, la plaine de Saône !). On joue aux montagnes russes toute la journée ponctué par un trempage dans un ruisseau glacé vers 13h. Rafraîchissant mais de courte durée puisque sitôt sortis de l'eau, on est déjà sec. On passe sur Sapper Bridge, un très joli pont au-dessus d'une rivière, qui a été reconstruit en 1982 à la suite d'une crue. Difficile d'imaginer quand on voit le niveau de l'eau aujourd'hui ! On prend ensuite le scenic drive sur deux kilomètres en montée pour aller voir Giant Tingle Tree, un immense eucalyptus. Je pourrais vous dire si c'est un karri ou un jarrah mais je n'ai toujours pas compris la différence d'autant que les deux espèces peuvent être jaunes, rouges ou Rates, du nom de John Rates qui a découvert cette troisième sorte et est mort tué par une branche tombée d'un arbre. On va planter la tente pas très loin, au milieu de ces immenses abres qui me font me sentir encore plus petite que je ne suis déjà.

Le premier passage boueux depuis trois mois

Le lendemain, on repart vers 9h et on a droit à une belle descente qui nous ramène au Munda Biddi où quelques minutes plus tard, on croise trois gars qui vont de Walpole à Denmark sur trois jours. Ils nous trouvent bien chargés (ce qui est vrai) mais chacun a également des sacoches flambant neuves à l'avant et à l'arrière qui n'ont pas l'air vides. Le chemin est très sympa, principalement en descente et serpentant dans la forêt avec des passages en single track très agréables dont un en zigzag juste avant Walpole où on arrive vers 10h30. On va au YHA où on a une chambre double pour $67 ($75 si non membre), propre et en bon état. La gérante est très agréable, la cuisine est spacieuse et très bien équipée et le salon possède des canapés plus qu'accueillants. Après une douche, un lavage de fringues inefficace au lavomatic (qui était déjà à vendre deux ans auparavant) et un repas copieux au fast food local, on est fin prêt pour passer le reste de l'après-midi à ne rien faire pour finir par se coucher à 2h après avoir englouti quelques crêpes. Pas facile, la vie de cycliste. Tellement difficile qu'on décide de rester un jour supplémentaire.

Rame Head

Sunday October 11, 2015

On a donc passé un jour de repos à Walpole, principalement sur internet et en grande majorité sur le canapé. Le lendemain, réveil à 7h pour commencer la rando de quatre jours sur le Bibbulmun Track de Peaceful Bay à Walpole, décrite dans la cinquième édition du Lonely Planet, Walking Australia. On laisse nos vélos à l'auberge et on rejoint la route avant 9h pour débuter notre 3ème expérience d'auto-stop. Le trafic est plus important que ce que je pensais pour un dimanche matin mais plutôt dans l'autre sens ou restant dans le patelin. Tout comme en France, c'est assez rare que les gens prennent les transports en commun ou fassent du vélo pour aller au travail ou faire leurs courses s'ils peuvent prendre leur voiture. L'Australie démontre bien cette situation, les villes ont un centre beaucoup plus facile d'accès en termes de places de parking ou de fluidité du trafic et bien qu'il existe d'excellents réseaux de transport en commun et de pistes cyclables que la plupart des villes françaises, beaucoup d'Australiens y circulent en voiture même pour de petits trajets. Il semble que la seule façon d'inciter les gens à laisser leur véhicule au profit de moyens de transport moins polluants soit de rendre l'accès difficile ou impossible aux voitures, dommage.

En attendant, on aimerait bien qu'une de ces nombreuses voitures s'arrêtent. Au bout de quarante minutes, une dame s'arrête mais elle va à Tree Top Walk et ce n'est pas sur notre route, on a peur de ne pas trouver quelqu'un après. Ici, au moins, si on ne trouve personne, on peut toujours retourner à l'auberge et profiter des canapés ! Heureusement, la voiture suivante s'arrête et Rosie et Jack, étudiants en psychologie à Fremantle, peuvent nous emmener jusqu'à Bow Bridge. Ils nous racontent qu'un de leurs amis a récemment fait Albany-Perth en … Skateboard ! Et tout ça rien qu'en onze jours pour 800 km, impressionnant. Rosie et Jack nous déposent donc à Bow Bridge et on prend la route pour Peaceful Bay, à 9 km de là. La première voiture s'arrête et nous emmène au mini patelin où débute notre rando.

On commence par marcher le long de la plage puis, après être passé à côté des restes d'une baleine échouée et m'être jurée de ne plus jamais me plaindre des odeurs de kangourous écrasés, on monte dans les dunes, le sable est plus tassé et on est au milieu des fleurs, c'est magnifique. On rentre ensuite légèrement plus dans les terres où on croise quelques kangourous et un dugite (une autre espèce de serpent venimeux) après lequel Sylvain me demande de passer en premier. Je ne supporte pas

la pensée commune qu'une femme doit être protégée par un homme et toutes ces stupides notions de gentleman qui ne visent qu'à faire passer les femmes pour de pauvres petits êtres fragiles mais, entre ça et préférer que je sois celle qui se fait mordre par un serpent mortel, il existe un juste milieu que j'aimerais bien atteindre. Surtout après qu'il m'ait assurée que « *tu as la peau moins tendre que moi et plus de gras donc tu es plus résistante aux morsures de serpent* ». Parfois, je ne me souviens plus très bien pourquoi je suis avec lui. Ah si, parce qu'il sait réparer les vélos !

Squelette de baleine. L'odeur en moins.

On arrive à la hutte, Rame Head, vers 15h30, après douze kilomètres de marche, on est les seuls et on le restera. Selon le livre d'or, une personne ou un groupe passe par là tous les jours. La hutte possède une vue imprenable et une petite véranda qui protège du vent et de la pluie, on y passe une fin d'après-midi tranquille et Sylvain étrenne son lit de camp le soir. De mon côté, j'étrenne une étourderie pour la énième fois, ayant oublié ma brosse à dents, le dentifrice et le répulsif à moustiques !

Giants bis

Monday October 12, 2015

On se lève vers 7h30, Sylvain n'ayant pas spécialement mieux dormi sur son lit de camp. On part une heure plus tard en commençant par descendre une dune de sable et en croisant deux kangourous se dorant la pilule au soleil sur le chemin et franchement pas motivés à se bouger. Les vues sont magnifiques et Conspicuous Beach est très chouette. On profite de la chaleur pour aller se baigner dans les énormes rouleaux très

appréciés des surfeurs. Rafraichissant mais pas vraiment nettoyant, j'ai du sable et du sel partout malgré le rinçage à l'eau claire. On croise pas mal de touristes mais très rares sont ceux qui paraissent nous voir vu le nombre qui répond à nos bonjours (j'ai pris une douche il y a deux jours, ça ne peut pas être mis sur le compte de l'odeur). C'est étrange comme les marcheurs et cyclistes sont en général plus ouverts et aimables que les touristes en voiture. Évidemment, c'est une généralité, certains cyclistes ne répondent même pas à nos signes de la main (il apparaît d'ailleurs qu'on retrouve majoritairement dans cette catégorie les porteurs de lycra jaune poussin ou vert pistache, c'est à se demander comment on peut porter des couleurs aussi gaies et être aussi terne !) mais il semble tout de même que ne pas être enfermé par deux tonnes d'acier adoucisse les mœurs. Échappés un peu de nos cages ...

Réveil difficile ...

De notre côté, pour être un peu plus prosaïque tout en filant la facile métaphore, on est bien content d'être libre mais si on pouvait trouver un

peu d'abri pour se protéger de la faune locale qui nous attaque, on ne dit pas non ! Entre les petites mouches qui viennent bourdonner dans nos nez, les grosses qui nous mordent et les moustiques qui nous piquent, le déjeuner n'est pas très reposant. On passe ensuite dans des sous-bois plus ombragés et plus frais avec parfois de jolies vues sur la côte puis on entre dans une forêt de karris et de tingle tree, ces impressionnants géants. Certains ont l'intérieur du tronc brûlé mais l'écorce extérieure est restée et ils poussent en étant creux. Certains ont même d'autres arbres qui leur poussent à l'intérieur ! On croise également des souches portant les marques faites par des bûcherons qui ont fait des marches pour accéder aux parties supérieures des troncs, là où la circonférence est plus petite. La plupart de ces forêts sont assez jeunes et bien moins étendues que cent ans auparavant, due à la déforestation massive. Elles sont déjà impressionnantes à l'heure actuelle et les imaginer encore plus grandioses laisse songeur ...

C'est en tout cas une très chouette étape d'environ 18 kilomètres entre mer et forêt qui nous emmène à Giants campsite, où on était quelques jours auparavant avec les vélos. On est seul au camping ce qui n'est pas plus mal car la veille a dormi ici un groupe d'une quinzaine de collégiennes avec leurs profs, c'était sûrement moins tranquille !

Tingle tree

Walpole bis

Wednesday October 14, 2015

On est réveillé au lever du soleil, soit vers 5h30 (le Western Australia ne change jamais d'heure) par les moustiques qui viennent prendre leur petit déjeuner. Une fois repus, je peux me rendormir un peu, jusqu'à 8h15 et bouquiner jusqu'à ce que Sylvain ouvre les yeux une heure plus tard après avoir peu dormi de la nuit. Il tombe quelques gouttes par saccades rapides mais il fait beau quand on décolle à 11h. Étape courte aujourd'hui d'une quinzaine de kilomètres, le terrain n'est pas difficile et on est tout le temps dans la forêt, à l'abri du soleil féroce et toujours parmi ces magnifiques grands arbres. On déjeune sur un petit pont, on en croisera plusieurs dont Sappers' Bridge qu'on avait traversé avec le Munda Biddi. On croise plusieurs personnes mais on sera encore une fois tout seuls à Frankland River shelter où on arrive vers 16h30. C'est le plus joli abri du Bibbulmun que l'on ait vu jusque-là, il est sur pilotis, sûrement dû aux

risques de crue de la rivière juste à côté, avec une grande avancée de toit qui pour une fois, protège la table intérieure. Peu de moustiques, peut-être grâce à l'énorme araignée qui pendait du plafond quand on est arrivé ! On va se tremper dans la rivière, très sombre, à cause du tannin des feuilles d'eucalyptus, ce qui la rend mystérieuse et un peu inquiétante.

Frankland River shelter

Le lendemain, on ne sert pas de tartines pour moustiques affamés et on se réveille tous les deux en ayant passé une bonne nuit. On part vers 9h30, le chemin est facile, plutôt en descente (logique, puisqu'on va vers la mer) et toujours dans la forêt de karris. On traverse Giant Tingle Tree et on déjeune à Hill Top lookout à côté de deux Françaises qui se demandent si les grands trucs blancs au loin dans l'océan sont des vagues. Hum, c'est donc blanc, ça se déplace dans l'océan, ça vient s'écraser contre les rochers et ça recommence tout le temps, se pourrait-il être un suicide collectif de baleines albinos ?!

On continue ensuite notre descente jusqu'à longer la petite baie de Walpole et arriver au YHA un peu avant 15h. Peggy, la gérante, nous rend nos vélos et on reprend un chambre pour la nuit. On fait la rencontre d'Imke, une Néerlandaise qui marche le Bibbulmun de Perth à Albany. Comme tous-tes les Hollandais-es, elle parle un bien meilleur anglais que nous (en fait, comme toutes-s les non-Françaises-s). Elle parle

d'ailleurs un peu français également, a déjà marché plusieurs fois Saint-Jacques-de-Compostelle et rêve de travailler dans une boulangerie en Australie mais je pense que ce n'est pas une bonne idée car elle risque d'engloutir tout le stock à elle toute seule ! Bref, c'est une des premières fois que l'on rencontre quelqu'un de notre âge et qui partage les mêmes centres d'intérêts et idées que nous, ça fait du bien ! En plus, on sera amené à la recroiser car elle va rester un peu dans le coin, pendant quelques jours. On se couche assez tard après tout de même 18 km de marche aujourd'hui.

Arbre déraciné

Nuyts Wilderness

vendredi 16 octobre 2015

10 km (total : 4.134 km)

Il a plu une bonne partie de la nuit et le ciel est toujours menaçant alors que l'on prépare nos affaires, bien à l'abri. Il retombera quelques averses dans la matinée mais pas après que l'on ait pris les vélos. Tout en discutant avec Imke, j'engloutis deux bols de céréales et au moins six tanches de pain avec du beurre et de la confiture, mon estomac est un gouffre sans fond ! On ne décolle que vers midi et après 150 mètres d'élévation et une asphyxie des poumons, on arrive à John Rate lookout qui permet effectivement d'avoir un point de vue sur l'estuaire à condition de viser entre les arbres. Deux ans auparavant, c'est ici qu'un petit arbre tombait sur notre voiture lors d'une nuit orageuse. Heureusement, c'est beaucoup plus calme aujourd'hui. On continue ensuite sur l'autoroute sur deux kilomètres avant de tourner sur une route en graviers qui nous mène au parking de Mount Clare. On grimpe ensuite jusqu'au camping du Bibbulmun où on laisse nos vélos pour deux jours avant de partir randonner à Nuyts Wilderness.

Les pom-pom girls locales

On suit le Bibbulmun sur environ 4 kilomètres en descendant dans la forêt puis, changement brutal de décor, on marche dans le sable au milieu d'une végétation basse, totalement différent. Il faut dire que l'on est entré dans une wilderness area, un espace protégé accessible à pied uniquement et qui abrite un éco-système unique au monde. La création de cette réserve sauvage date de quelques dizaines d'annees mais on y trouve encore tout un réseau de pistes 4x4 qui étaient utilisées par les pêcheurs avant cette date. C'est sur une de ces pistes que chemine le Bibbulmun mais on le quitte pour une piste moins marquée après une station de nettoyage. Cette dernière sert à prévenir l'apparition du dieback, une plante qui ronge les racines d'autres plantes et les fait mourir à petit feu en les empêchant de récupérer l'eau du sol.

On se dirige ensuite vers la côte, en dérangeant quelques kangourous au passage et on tourne un peu avant l'océan pour descendre à « *The Peppermints* », une magnifique zone de camping , très sympa et abritée, où coule un petit ruisseau. C'est le seul endroit avec les plages où il est possible de camper dans le coin. Même si c'est beaucoup moins emprunté que le Bibbulmun, ce doit être assez fréquenté car c'est bien dégagé et on trouve des traces de nourriture et même une bouteille de gaz à moitié remplie. Avant que la nuit ne tombe, on descend à Thompson's Cove, quelques centaines de mètres plus bas par un chemin escarpé où les grandes herbes nous font des croche-pieds. La petite plage est entourée de hauts murs avec une mer calme, les couleurs s'unissent pour nous offrir un tableau aux teintes incroyables, les seuls bruits sont ceux des vagues qui se fracassent au loin et si je croyais au paradis, c'est ici que j'envisagerais de passer l'éternité.

Thompson's Cove

On repart le lendemain pour aller à Mount Hopkins, le plus haut sommet du coin avec ses ... 205 mètres ! Ceci étant dit, pas évident d'y accéder, le sentier est parfois bien caché et le moins que l'on puisse dire, c'est que la végétation ne nous aide pas ! Il faut se faufiler entre les branches et les feuillages plus hauts que nous tout en regardant où on pose ses pieds histoire d'éviter d'écraser la queue d'un serpent. Sur le plateau, la végétation est basse, la hauteur idéale pour nous piquer les mollets et si on voit beaucoup mieux les environs, on voit aussi beaucoup mieux les innombrables chemins possibles. La progression est tout de même assez rapide d'autant que Mount Hopkins ne se trouve qu'à 1 kilomètre du camping. Après une partie « *boisée* » on trouve au pied de la colline une station de nettoyage. On grimpe ensuite sur les rochers de granite pour atteindre le point accessible le plus haut (il est impossible de monter sur Mount Hopkins lui-même, le rocher est trop abrupt) d'où on profite d'une magnifique vue à 360° sur la côte et les terres.

Revenu au camping, on retourne faire un tour à Thompson's Cove puis on fait un crochet par Aldridge Cove, magnifique plage également mais beaucoup moins isolée que la précédente. On s'abîme les yeux à essayer d'apercevoir en vain des baleines avant de laisser derrière nous ces paysages idylliques pour aller dormir à Mount Clare où on retrouve Imke. On passe la soirée à débattre des avantages des saunas et spas qu'il fau-

drait installer dans chaque hutte et on s'endort en rêvant de bains à bulles débordants de mousse parfumée ...

Aldridge Cove

Fernhook Falls

lundi 19 octobre 2015

65 km (total : 4.199 km)

On retourne à Walpole, beaucoup plus rapidement que l'on en est parti, merci la descente de dix kilomètres. Après quelques courses, un tour au très fourni op-shop (magasin d'occasion) et un déjeuner léger qui me laissera affamée tout l'après-midi, on repart retrouver le Munda Biddi. On commence par longer la route sur une piste en sable franchement désagréable puis on s'éloigne de l'autoroute par des chemins forestiers plus faciles à rouler. Une grosse montée nous emmène à Swarbrick, un endroit dans la forêt où sont exposées six ou sept œuvres d'art qui ne cassent pas trois pattes à un canard. La fresque expliquant l'histoire du coin et présentant des citations de locaux est plus intéressante.

On a ensuite droit à une magnifique descente sur le bitume durant laquelle mes sacoches se balancent légèrement, faisant osciller mon vélo et je sers les fesses et les freins par intermittence afin de ne pas goûter au goudron. Je n'ose pas regarder mon compteur avant le bas de la pente et

il enregistre un nouveau record de vitesse à 63,3 km/h ! Puis on retourne grimper dans la forêt par des routes forestières puis par un chemin VTT plus sympa et moins pentu qui nous emmène à Kwokralup Beela shelter, hutte aussi magnifique que la précédente, sans terrasse mais plus protégée du vent et de la pluie et, merveilleuse idée, avec des tables auxquelles on peut s'adosser au mur (oui, mes critères de confort sont plutôt bas). On va se tremper dans la Beela river, très chouette coin et fort apprécié après toute cette transpiration !

On passe une journée tranquille à la hutte, à écouter tomber la pluie une bonne partie de l'après-midi et de la soirée. Jusque-là, on a été plutôt chanceux niveau météo, les jours où il a plu alors qu'on pédalait se comptent sur les doigts d'une main. Il faut dire qu'on vérifie régulièrement la météo et qu'on prévoit nos jours de repos en fonction du risque de mauvais temps. Même si on n'attend pas la pluie pour se reposer ! Encore une fois, on n'a vu aucun cycliste durant notre passage ici, c'est incroyable le peu de passage dans ces fantastiques infrastructures !

Serpent tigre

On repart avec un niveau de motivation peu élevé et la montée qui nous accueille arrive à le faire baisser davantage. On croise quatre serpents avant la pause déjeuner dont un qui manque de se faire écraser par le vélo de Sylvain. Je crois que la forêt résonne encore des cris virils de Sylvain qui manque faire une crise cardiaque à chaque fois. Dans l'ensemble, la journée est assez fatigante malgré des passages de pistes VTT plutôt sympa mais avec pas mal d'obstacles, petits troncs, branches … Un petit peu de nettoyage ne serait pas du luxe. En fin de journée, on fait une pause à Fernhook Falls, une jolie petite cascade sur des rochers de granite. S'y trouve également un camping des parcs nationaux avec deux huttes ($7,50/personne), qui a été brûlé par les rangers très récemment puisque tout est noir, sent le cramé et fume encore. Les cheminées ne faisant pas partie de ma liste de campings de rêve, on va poser la tente un peu plus loin, dans la forêt brûlée mais moins récemment. Alors que je prépare à manger, je me lève doucement en entendant fourrager dans les feuilles à côté, m'attendant à voir un wallaby. Le petit cochon noir et moi avons le même regard étonné et surpris. Mais moi, je ne m'enfuis pas en couinant !

Fernhook Falls

Yirra Karta

mardi 20 octobre 2015

19 km (total : 4.218 km)

Aujourd'hui sera moins difficile qu'hier avec moins de grosses montées. Cependant, on est dans une zone de 20 sur 40 kilomètres qui a été entièrement ravagée par un feu de forêt provoqué par un orage en février, soit huit mois auparavant. Quinze millions de dollars ont été dépensés pour combattre le feu le plus violent que la région ait connue, les pompiers ont réussi à le maintenir à un kilomètre de Northcliffe, la ville la plus proche, seules deux habitations ont brûlé et aucune personne n'est morte. Évidemment, la forêt a triste mine, tous les arbres sont noirs, le sol est sombre et on ne trouve que de la végétation très basse. Du coup, on crame car on n'est pas protégés du soleil par la canopée tout en se faisant attaquer par les mouches dont ces saletés de grogn… (auto-censure) qui mordent !

Heureusement, pas besoin d'escalader celui-là !

La piste emprunte beaucoup de single tracks, c'est sympa mais le cheminement est lent à cause des nombreux obstacles qui jonchent le chemin. Plusieurs arbres sont à contourner ou escalader et on passe quelques temps à essayer de reconstruire un petit pont, comme les grands enfants que nous sommes. On croise deux cyclistes faisant Perth-Albany avant d'arriver à Yirra Karta, une hutte qui est censée être fermée car brûlée durant l'incendie. En fait, elle est plutôt en bon état, seuls quatre panneaux en plastique ont fondu et les toilettes n'ont plus de fosse. Un réservoir d'eau a légèrement fondu mais l'autre est en bon état, il suffirait de remplacer un bout de tuyau pour qu'il soit de nouveau fonctionnel. Les terrasses et tables en bois n'ont pas brûlé, les murs ne sont pas noirs et même les boîtes en plastique ont résisté. C'est à se demander pourquoi la hutte est fermée, c'est tout de même plus agréable de dormir ici plutôt que sous la tente. Bien que je me doute que les rangers ont beaucoup de travail et peu d'argent, je me dis que ça ne prend tout de même pas autant de temps et d'argent de mettre un chéneau au toit et une planche de bois au-dessus du ruisseau. Comme les précédents, l'emplacement de la hutte est bien choisi, on est à côté d'une petite colline en granite au sommet de laquelle on peut définitivement se rendre compte qu'on n'est pas près de voir autre chose que des arbres ...

Yirra Karta

Boorara Tree

mercredi 21 octobre 2015

27 km (total : 4.245 km)

La recette du jour qui inclut forêt brûlée, montées et descentes courtes mais omniprésentes et 50°C à midi ne produit pas un résultat très motivant. Saupoudrez par dessus le pea gravel, ces petits cailloux en forme de billes qui obligent à freiner fort en descente et à patiner en montée et vous obtiendrez deux cyclistes frustrés et épuisés. Le trempage dans l'eau glacée de la Shannon River ne nous rafraîchit que le temps qu'on a les pieds dedans et dès qu'on en sort, on n'a qu'une envie : y retourner ! Le fermier que l'on croise a l'air aussi épuisé que nous, il est en train de couper les arbres tombés au-travers du chemin et nous apprend que si sa maison, son troupeau et ses avocatiers n'ont pas brûlé lors de l'incendie de février, il ne reste plus qu'un tas de cendres de son hangar.

Yirra Karta

Juste après, on rejoint une route fraîchement damée, sans pea gravel et plutôt plate, on savoure. La route d'accès pour Boorara Tree est encore fermée mais le fermier nous informe qu'on y trouvera une petite hutte et ne comprend lui-même pourquoi ce n'est pas encore réouvert. On saute sur l'occasion et on parcourt le demi kilomètre qui nous mène à Boorara Tree, un arbre qui était utilisé comme tour de guet pour les incendies, sur lequel il n'est plus possible de grimper aujourd'hui. Une réplique de la cabine qui se trouvait au sommet de l'arbre a été construite au sol et même si elle n'a pas grand chose à voir avec l'originale puisqu'elle est deux fois plus grande, elle a au moins le mérite de nous offrir un abri pour la nuit.

On marche jusqu'à Lane Poole Falls, une balade de cinq kilomètres aller-retour où on se rend encore une fois compte de l'impact impressionnant du feu de forêt sur le paysage. En revenant, on installe la moustiquaire dans la cabane afin d'éviter de gober une mouche pendant la nuit et on

prépare à manger fatigués par la chaleur, alors que l'on a pédalé à peine trente kilomètres aujourd'hui. Sylvain trouve le vélo trop fatigant et préfère la randonnée, il voudrait une voiture pour pouvoir se reposer plus souvent et plus confortablement. De mon côté, même si tous les jours ne sont pas parfaits, j'aime beaucoup le rythme, la tranquillité, les paysages et les rencontres qu'offre le vélo. J'aime le fait de savoir que je transporte tout ce dont j'ai besoin (surtout énormément de nourriture !) par la seule force de mes moyens sans avoir besoin d'essence. Pas facile de trouver la solution qui nous convienne à tous les deux mais il est certain qu'on a l'un comme l'autre besoin de nous reposer après six mois de pédalage quasi quotidien.

Lane Poole walking track

Lane Poole Falls

Warren National Park

jeudi 22 octobre 2015

42 km (total : 4.287 km)

Les mouches sont des créatures démoniaques s'il en est. Non contentes d'essayer à tout prix de rentrer dans votre nez et vos yeux et de se poser exactement au même endroit dont vous les avez déjà chassées deux cent cinquante trois fois, elles se font également un malin plaisir à venir vous réveiller dès qu'elles ont ouvert les yeux. En fait, elles ont le même comportement que des enfants et, tout comme eux, c'est à se demander si elles sont vraiment très stupides ou supérieurement intelligentes. Mais le fait qu'elles se cognent pendant vingt minutes sur une vitre alors que celle d'à côté est ouverte me laisse à penser qu'elles appartiennent plutôt à la première catégorie. Pour les enfants, je me pose encore la question ...

Bref, on est réveillé tôt et on délaisse le Munda Biddi pour rester sur la piste qui, malgré les nombreux camions, est bien plus agréable que le chemin VTT. Un camion arrose les graviers ce qui nous rafraîchit lors de ses dépassements mais ne change pas grand chose à la poussière produite par les engins. On avance vite grâce au bon revêtement et à la légère descente et on arrive à Northcliffe en milieu de matinée. Le magasin coopératif est bien mieux fourni et moins cher que le general store et, alors qu'on déguste nos dattes dans un parc, deux cyclistes passent et s'arrêtent pour discuter. Mathilde et Mathieu sont partis de France trois ans auparavant, ont traversé l'Europe et l'Asie avant de travailler un an en Australie. Ils avaient prévu de passer par les États Unis pour rejoindre la France mais ont eu envie de rentrer, ce qui peut se comprendre aisément après tout ce temps. Avant de prendre l'avion direction Paris dans deux semaines, ils pédalent le Munda Biddi pour voir un peu l'Australie, après être restés un an dans le Pilbara.

On repart en début d'après-midi et on décide de rester sur la route goudronnée, c'est agréable d'avancer vite et sans trop d'efforts, on en avait bien besoin après ces quelques jours fastidieux ! En plus, ça nous permet de passer par Warren National Park où on croise deux tortues dont l'une en train de pondre juste à côté de la route. Ça ne me paraît pas le coin le plus calme et abrité pour couver des œufs mais bon, les tortues font peut-être partie de la même famille que les mouches, qui sait. On dé-

couvre également une autre espèce d'insecte diabolique que l'on n'arrive pas à voir et qui, lorsqu'on entre en collision, en profite pour nous piquer plusieurs fois en laissant des boutons très urticants qui, fort heureusement, ne dure que quelques minutes.

À Warren National Park, on va faire un tour à Dave Evans Bicentennial Tree, un autre exemple d'arbre de guet contre les incendies. En fait, il n'a jamais été utilisé par des guetteurs mais a été aménagé en 1988 pour fêter les deux cents ans du Western Australia et célébrer un habitant du coin. C'est l'un des trois arbres dans la région qu'il est possible d'escalader, ce qu'on avait déjà fait deux ans auparavant. C'est toujours aussi impressionnant, de se retrouver sur une plateforme à 75 mètres du sol, en montant sur de simples piquets en métal plantés dans le tronc, avec le vide entre les marches. La vue au sommet est impressionnante et le léger balancement de la cabine est apaisant une fois passée la crainte d'un décrochage.

Dave Evans Bicentennial Tree

Pemberton

samedi 24 octobre 2015

46 km (total : 4.333 km)

Il se met à bruiner juste avant qu'on ne parte mais rien de très mouillant. Ça change agréablement de la chaleur de plomb des derniers jours et donne une atmosphère et des paysages complètement différents, que j'aime beaucoup. Je ne dirais certainement pas la même chose s'il pleuvait tous les jours mais c'est un changement bienvenu ! On arrive à Pemberton en milieu de matinée, où on avait prévu de prendre une chambre au YHA. En passant devant, les douces odeurs de shit mêlées à celles de bière et la musique à fond nous font rebrousser chemin et on cherche s'il n'existe pas une autre auberge moins odorante. Malheureusement, tous les autres endroits sont bien plus chers et on se résoud à y prendre quand même une chambre pour la nuit, c'est le jour de notre douche hebdomadaire et la pluie qui s'est accrue ne nous donne pas envie de planter la

tente. Il semble que la véritable auberge est ailleurs dans la ville et qu'il s'agit ici du coin pour les travailleurs saisonniers, on a l'espoir que ce soit un peu mieux. Après quelques sauts par-dessus des cadavres de bouteilles et des cendriers débordants, on réussit à trouver le manager qui apparemment était juste derrière la porte devant laquelle on a attendu en parlant et juste à côté du téléphone qu'on faisait sonner depuis vingt minutes. On récupère les clefs et on file quelques rues plus loin, dans une maison propre et bien rangée qui n'a rien à voir avec le taudis d'où l'on vient, c'est un soulagement ! La maison sera complète ce soir et on passe l'après-midi à écouter les conversations aux accents chantants et parfois surréalistes nées du mélange des nationalités. J'imagine que ce serait différent si je voyageais seule mais je n'ai, en général, pas envie de discuter trop longtemps, préférant profiter du confort et des prises électriques pour recharger mes appareils et d'internet pour prendre des nouvelles de France. De plus, discuter en anglais me demande toujours de la concentration et des efforts que je n'ai pas toujours envie de fournir.

Orchidée

On part le lendemain en fin de matinée en délaissant encore une fois le Munda Biddi qui fait un détour par Manjimup et on préfère prendre une route plus directe et avec plus d'attractions. Bien souvent et c'est son plus gros défaut, le Munda Biddi nous fait emprunter des pistes qui

doivent plaire aux amateurs qui n'ont pas un vélo chargé sans emmener aux points d'intérêt proches. C'est plus fait pour les sportifs qui veulent faire du VTT que les voyageurs, dommage. Du coup, on part vers Big Brook Dam, le réservoir d'eau de la ville. On prend notre temps, on se promène, on lit les panneaux, le coin est joli alors on en profite d'autant que la météo nuageuse est idéale, la forêt est plus odorante et attractive lorsqu'elle est humide. Après déjeuner, je me rends compte que j'ai laissé ma veste imperméable toute neuve à l'auberge et dois donc faire 12 km aller-retour pour la récupérer, un jour, j'aurai une cervelle mais pas aujourd'hui. On s'arrête ensuite sur un chemin forestier pour passer la nuit sous une très légère bruine.

Karta Burnu

lundi 26 octobre 2015

75 km (total : 4.408 km)

Une nuit de douze heures de sommeil et un peu de maintenance des vélos implique un départ vers midi, sous un ciel toujours gris et des températures toujours aussi clémentes. On finit le Karri Forest Drive et on continue sur des petites routes forestières vallonnées avec très peu de trafic. On reprend le Munda Biddi trois kilomètres avant de rejoindre Karta Burnu qui est notre quatrième et plus belle hutte sur le sentier, jusqu'à présent. Située au sommet d'une clairière, entourée par des pins, avec de splendides vues sur la forêt, on dirait un chalet suisse. Le livre d'or indique que quelqu'un a volé la table de camping et on ne trouve pas de boîte en plastique ni de balai, contrairement aux autres huttes. La hutte est facilement accessible aux voitures, ceci explique probablement cela. On assiste à un chouette coucher de soleil et on profite de capter un peu pour aller sur internet.

Karta Burnu

Le lendemain, alors que l'on prend notre petit déjeuner, deux gars d'une soixantaine d'années font une pause thé et tartines confiture/fromage/beurre de cacahuète et essaient de me convaincre du goût exceptionnellement bon de ce mélange mais j'émets des doutes sur leurs qualités gustatives surtout après qu'ils m'affirment que la vegemite, cette immonde pâte à tartiner salée, est excellente. Ils sont du coin et font un aller-retour de quelques jours sur le Munda Biddi et ont déjà parcouru 23 kilomètres ce matin, avant 9h30, je suis impressionnée. On monte sur nos vélos alors qu'ils sont déjà repartis, en laissant quelques sacoches à la hutte pour faire un aller-retour à Manjimup. On prend le Munda Biddi qui est sympa sans être transcendant, avec, encore une fois, pas mal de pea gravel. On met 2h30 pour arriver en ville où on va faire des courses et assouvir notre soif consumériste. On repart chargés notamment d'un kilo et demi de bonbons, un gâteau à la crème, un gâteau et des roulés au chocolat et deux kilos de gâteaux secs. Un jour, on sera raisonnables. Mais pas aujourd'hui ! Pour retourner à la hutte, on prend la route goudronnée à partir de Deanmill, principalement en descente ce qui nous permet d'y être plus rapidement et avant qu'il ne fasse complètement sombre. Nourriture à foison, appareils électroniques rechargés, réseau internet, on a tout ce qu'il faut pour un jour de repos !

Sleeper Hewer's camp

jeudi 29 octobre 2015

78 km (total : 4.486 km)

On passe notre jour de repos à manger des bonbons, réviser les freins de nos vélos, regarder des séries et goûter des infusions au gingembre tout en se demandant si les Australiens ont véritablement un sens gustatif tant ils mettent ce truc à l'odeur de savon dans tous leurs plats. On repart le lendemain, tandis que le couple qui a dormi sous tente à côté de la hutte est parti avant même que nous n'ayons ouvert un œil. On descend la colline en zigzaguant et la pente raide et les quinze kilos de nourriture que je transporte sont un bon test pour mes freins tout frais. Le chemin est très agréable aujourd'hui, beaucoup de pistes VTT, de descentes et peu de pea gravel. On arrive à Donnelly River vers 16h, un village de vacances avec une trentaine de maisons qui n'ont l'air d'être occupées que pendant les vacances et les week-ends. Autant dire qu'un mercredi en période scolaire, c'est ambiance village fantôme sauf pour les kangourous, émeus et perroquets très peu farouches voire franchement inquisiteurs qui nous accueillent. On comprend bien vite pourquoi ils sont aussi amicaux, le magasin local vend des graines et autres friandises pour les nourrir. Je me doute qu'interdire aux gens de donner les restes de leur repas au mignon wallaby qui leur envoie des œillades ne les empêchera pas de le faire quand même mais leur vendre de la nourriture est également une incitation stupide. En tout cas, tous ces animaux sont plutôt doués pour faire la manche, les kangourous faisant le beau devant nous tandis que les émeus s'occupent de fouiller nos sacoches discrètement, derrière notre dos.

Notre escorte personnelle nous indique le chemin

On repart le lendemain après avoir dormi dans un abri du Bibbulmun Track situé en plein milieu du patelin. Il est également possible de dormir dans un vrai lit dans l'ancienne école juste à côté pour $25. On poursuit le Munda Biddi dans la forêt par des pistes VTT très sympa jusqu'à Willow Springs, un camping gratuit, situé à une dizaine de kilomètres de Donnelly River. Après, c'est nettement moins sympa, routes forestières en pea gravel et qui montent. Retour sur le bitume pour amorcer une descente tellement longue que je me dis qu'à ce rythme-là, on va bientôt se retrouver au bord de la mer ! On arrive à Nannup beaucoup plus tôt que prévu, à tel point que les deux endroits qui vendent des pizza ne sont pas encore ouverts. On se tâte à attendre mais on voudrait atteindre notre camping avant la nuit et on part donc un peu déçus sur le Old Timberline Rail Trail. On est rapidement stoppés par un panneau annonçant un feu planifié qui nous oblige à suivre la route bitumée d'où on peut effectivement voir les arbres fraîchement calcinés et encore fumants. Heureusement, quelques kilomètres plus tard, on peut reprendre

le sentier et vu l'étroitesse du sentier et la pente, ce n'est assurément pas par là que passait le train ! En effet, on apprendra plus tard que, malgré son nom, le rail trail ne suit pas exactement l'ancienne voie ferrée mais se contente de suivre la même direction.

Varan

On arrive à un premier camping, Workman's Pool ($7,50/personne) mais on poursuit vers Barrabup Pool, un très chouette coin pour se baigner mais dont on ne peut pas profiter avec la nuit qui tombe. Comme son nom l'indique, Workman's Pool était le lieu de baignade des travailleurs de la scierie et Barrabup était réservé exclusivement au propriétaire de la scierie et sa famille. On ne mélange pas les torchons et les serviettes ! Comme beaucoup de bâtiments en Australie, la maison du propriétaire a été démontée et reconstruite à Nannup lorsque la scierie s'est arrêtée. Plutôt pratique et écologique ! Bon, il faut avouer aussi qu'ils ne s'embêtent pas trop avec l'isolation ce qui rend la déconstruction plus facile (et les hivers plus rigoureux !).

On continue sur le pseudo rail trail qui nous emmène après une escalade de tronc et une longue descente dans la forêt à Sleeper Hewer's camp, une mignonne petite hutte à côté d'une rivière, avec de la place pour huit personnes, des volets en bois aux fenêtres et un réservoir d'eau. On profite des dernières lueurs du jour pour aller se tremper dans la rivière. Mon pied droit est tellement impatient de se baigner qu'il n'attend pas d'être tout nu pour plonger dans l'eau et, au retour, son collègue décide que la chaussure gauche a bien besoin d'un bon bain aussi (au vu de l'odeur, je ne peux que le comprendre) et c'est ainsi que je finis avec des godasses qui font flic floc. Finalement, vu comme je suis douée pour marcher, c'est peut-être pas plus mal que je fasse du vélo …

Sleeper Hewer's camp

Jarrahwood

samedi 31 octobre 2015

17 km (total : 4.503 km)

Comme la hutte était sympa et comme la météo annonçait de la pluie et comme on n'était pas très motivé, on est resté une journée dans cette fort sympathique cabane. Et on a bien fait puisqu'il est tombé des cordes une bonne partie de la journée ! On repart donc le surlendemain de notre arrivée, vers midi. On continue sur le rail trail jusqu'à rejoindre le Munda Biddi qui en suit un autre, Siding Rail Trail. Cette fois, c'est un vrai, c'est plat, dégagé et assez large. Il s'arrête à Jarrahwood, un petit patelin d'environ 25 habitants où on arrive en début d'après-midi. On suit un jeu de piste pour obtenir la clef de la maison communale restaurée par les habitants et qui peut être louée pour $20/personne. On comprend qu'il faut attendre la dame avec la voiture blanche qui est chez le médecin (la dame, pas la voiture. Bien qu'elle ne doit pas être loin non plus) et, alors qu'on fait le tour du village pour essayer de trouver la deuxième personne en possession des clefs, on tombe sur un monsieur fort sympathique mais qui me comprend autant que je le comprends. C'est-à-dire très peu. Voire pas du tout. Si vous êtes déjà allé dans un pays où les gens ne parlent pas la même langue que vous, vous connaissez bien cette si-

tuation où, après trois demandes de répétition, vous opinez du chef avec un grand sourire et dites « *yes* ». Si vous n'êtes jamais allé dans un pays où les autochtones ne parlent pas français, tentez d'avoir une conversation avec Roger, pilier de comptoir local du PMU du coin, un samedi soir après 23h alors que son équipe de foot a perdu aux tirs aux buts et vous aurez, vous aussi, la joie de découvrir une nouvelle civilisation ! Même si celle-là aurait peut-être mieux fait de disparaître au dernier big bang …

Bref, le monsieur nous parle, je grappille quelques mots mais « *you* », « *the* » et « *is* » laissant un champ assez vaste quant aux possibilités de phrases prononcées, ça ne m'aide pas vraiment à savoir où je peux récupérer cette fichue clef. Fort heureusement, Sylvain a l'air de saisir alors je n'insiste pas. Une fois parti, on se regarde d'un air entendu, chacun attendant que l'autre fasse le traducteur et tous les deux n'ayant bien sûr rien saisi. On est bien avancé ! Finalement, après être de nouveau allé voir le monsieur, fait le tour de toutes les maisons du village en discutant scierie, alcoolisme et sculptures de tortue pour récupérer la clef auprès de la première dame avec qui on a discuté, on s'installe dans la maison communale, fort bien restaurée et aménagée par les habitants. Les lapins gambadent par dizaines malgré les baies empoisonnées et les kangourous sortent à la nuit tombée alors qu'on savoure le confort des canapés et un gâteau à la banane …

Dunsborough

mardi 3 novembre 2015

88 km (total : 4.591 km)

Ah les joies du confort : un bon lit, des tartines grillées et une douche chaude et nous voilà prêts à quitter le Munda Biddi pour nous diriger vers la côte. On compte laisser nos vélos à Dunsborough pour marcher le Cape to Cape, sentier de randonnée de 135 kilomètres, reliant Cape Naturaliste à Cape Leeuwin. Mais pour l'heure, il faut déjà pédaler. On a le temps, ne devant être chez nos hotes warmshowers à Dunsborough, une soixantaine de kilomètres de Jarrahwood, que le lendemain. Du coup, on délaisse l'autoroute pour prendre des pistes forestières où les gros clous et morceaux de rail nous indiquent la présence d'une ancienne voie ferrée. S'imaginer l'importance du réseau ferroviaire, les efforts fournis par les concepteurs pour trouver le meilleur tracé, par les ouvriers des usines pour produire le rail et par ceux qui ont construit et entretenu ces lignes et se dire que, cent ans plus tard, tout est à l'abandon et plus rien ne sert. Une gabegie de ressources et de matériaux qui prouve, s'il le fal-

lait encore, l'inconscience de l'être humain face à la destruction de la nature.

Peut-être pas de voitures sur les chemins mais attention aux skinks !

Dans un registre plus terre à terre, ces innombrables pistes nous permettent d'éviter le bitume et l'affluence de l'autoroute tout en profitant de la forêt et de l'ombre bienvenue de ses arbres. Une flaque un peu trop accueillante offre un bon bain de boue à mon vélo ainsi qu'à l'une de mes chaussures, c'est bien, je venais juste de passer deux jours à la faire sécher ! À la fin de la forêt, on retrouve le bitume et les champs, changement apprécié après toute cette forêt. On pose la tente pour la nuit à Fish Road Nature Reserve, petit parc gouvernemental dans un océan de propriétés privées.

Le lendemain, la route plate et goudronnée associée au vent dans le dos nous assurent un pédalage facile et agréable sur des routes peu fréquentées jusqu'à Busselton. Dès l'entrée de la ville, on roule sur une piste cyclable qui nous protège des voitures impatientes et nous emmène jusqu'à

la mer que l'on longe jusqu'à atteindre le centre ville. On assouvit notre envie de pizza avant d'aller recharger nos sacoches de nourriture dont on n'avait pas vraiment besoin. On n'en repart qu'en milieu d'après-midi où l'on se dirige vers Dunsborough, en longeant la route ultra fréquentée par une piste cyclable salvatrice. Les maisons qui bordent l'océan sont toutes plus magnifiques les unes que les autres et semblent être pour la plupart des maisons de vacances. Je ne comprends même pas comment on peut ne pas vouloir profiter de cette vue tous les jours et reste songeuse quant à la résidence principale de ces personnes … On se dit qu'on pourrait peut-être passer la nuit dans une de ces villas, puisque les propriétaires ne sont pas là mais comme le système d'alarme doit être inclus avec le home cinéma et le bain à bulles, on choisit d'aller poser notre tente dans Locke Nature Reserve où le serpent qui nous file entre les jambes nous laisse s'installer chez lui sans prévenir les flics.

Plage à Dunsborough

Le lendemain, on reprend la piste cyclable, toujours aussi bienvenue avec le trafic incessant de l'autoroute. On passe à côté d'une dizaine de camps de vacances religieux, on apprendra plus tard que l'endroit est appelé le holy mile. Lorsque le propriétaire du coin est mort, il a légué son terrain au gouvernement à condition qu'il ne soit pas vendu à des particuliers. La ville loue donc depuis une cinquantaine d'années le bord de mer à des établissements religieux afin qu'ils s'en servent comme

camp de vacances pour enfants. Probablement l'un des rares endroits au monde où autant de religions se côtoient de si près sans se taper dessus ! On rejoint Dunsborough en début d'après-midi sous les cris de Sylvain qui a encore failli rouler sur un serpent tigre. Après quelques courses, on se rend chez Juliet et Grieg, nos hôtes warmshowers, qui nous régalent d'un succulent barbecue et vont garder nos vélos le temps que l'on randonne.

Cape to Cape track

Thursday November 12, 2015

On part sacs sur le dos le lendemain, Juliet nous dépose au bord de la plage, au début du Meelup Trail qui relie Dunsborough à Cape Naturaliste, le point de départ officiel. Il faut savoir que la fin et le début du Cape to Cape ne sont pas accessibles en transport en commun, ce qui est plutôt mal conçu pour une des randonnées les plus populaires d'Australie, qui attire des centaines de personnes tous les ans. Le chemin est toujours bien tracé et bien indiqué, il est assez difficile de se perdre mais mieux vaut garder l'œil ouvert. On est le long de la côte sur quasiment les 135 kilomètres sauf dans Boranup Forest. Il existe quatre campings gratuits sur le chemin, avec eau, toilettes et tables, ce qui n'est pas suffisant pour effectuer la traversée complète mais de nombreux emplacements officieux sont possibles ainsi que des campings payants. Si vous êtes intéressés, de nombreux sites recensent toutes les informations nécessaires, je m'arrêterai là pour la présentation.

Le temps de marche habituel est entre six et sept jours, en comptant entre 20 et 25 kilomètres quotidiens. On y passera huit jours en s'arrêtant avant la fin, dans la Boranup Forest et en ayant marché environ 115 km. L'énorme intérêt de la balade tient bien sûr aux magnifiques vues sur l'océan, à ses plages de sable fin, aux falaises à-pic et à sa végétation luxuriante. C'est également là que résident ses points faibles. Une balade d'un ou deux jours au bord de l'océan, c'est chouette. Une balade de sept jours au bord de l'océan, c'est long. D'accord, une partie se trouve dans la Boranup Forest qui est plutôt jolie mais pourquoi faut-il suivre des pistes 4x4 plutôt que d'être sur un petit sentier de randonnée ? C'est d'ailleurs un autre problème de cette rando, beaucoup trop de pistes 4x4. Certes très peu fréquentées mais ce que je cherche dans un sentier de randonnée, ben … C'est un chemin pour piétons et pas pour voitures ! Un peu trop de civilisation à mon goût, d'ailleurs. Red Gate Beach, c'est un peu Arcachon au mois d'août : des vagues jonchées de surfeurs, des relents de déjections de chien, des détritus dans les buissons et des touristes qui valent des points. Ma préférence allant au couple qui gare le 4x4 sur le parking, Monsieur descend de la voiture et va se mettre vers le coffre, Madame ouvre la portière et Monsieur la prend en photo dans la voiture avec la plage en arrière plan. Sinon, photoshop, ça vous évite le

déplacement. Je passe sur le fait qu'ils repartent alors qu'elle n'a même pas posé le pied en dehors de la voiture.

Sugarloaf Rock

En dehors des pistes 4x4, pas mal de passages sur les plages. On a tous déjà marché le long de la mer en se disant « *c'est très mignon mais oufti, c'est fatiguant !* ». Et bien dites vous que ça l'est encore plus avec un sac de 12 kilos sur le dos ! Pourtant, elles ne sont jamais très longues, trois kilomètres maximum mais elles semblent interminables notamment parce que l'on en voit le bout et qu'on a l'impression de ne jamais s'en rapprocher. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on a abrégé la fin de la randonnée, une plage de 9 kilomètres nous attendant avant d'atteindre Cape Leeuwin. Malgré le peu de dénivelé et le bon entretien du sentier, c'est assez usant et sportif.

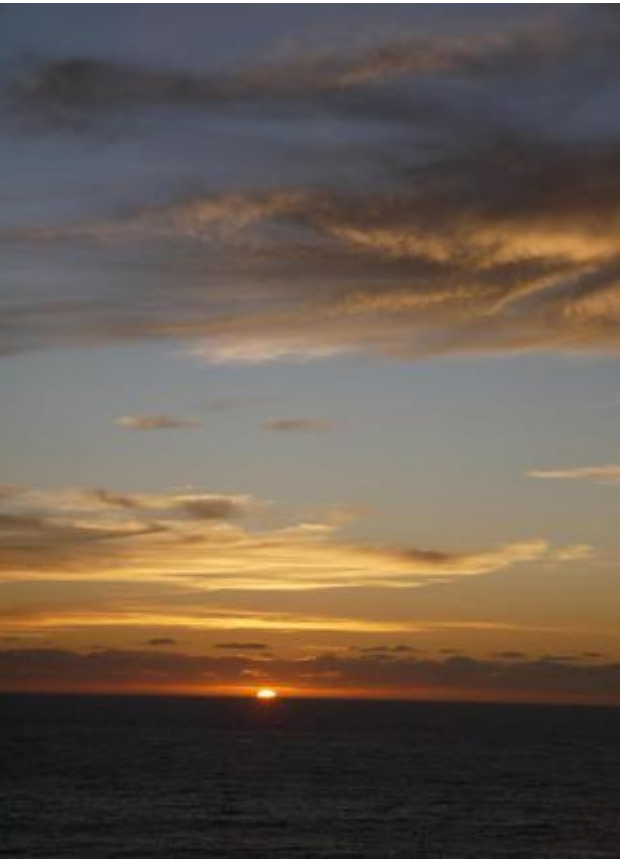
Quininup Falls

Cacatoès noirs

Bon, tout ça étant dit, certains coins sont vraiment magnifiques et méritent le détour comme Contos, Boodjidup Brook ou Willyabrup Cliffs mais plutôt en balade à la journée ou sur deux jours. On a eu la chance de voir des baleines et des dauphins et des pythons tapis et on a eu droit à des couchers de soleil fabuleux. On a également randonné une bonne partie du temps avec Rihanna, une fort sympathique Néo Zélandaise exilée en Australie depuis quelques années, avec qui on a bien rigolé. Je pense également qu'une partie de notre déception par rapport au sentier vient du fait qu'après six mois de vélo, on est un peu fatigués et qu'on a bien besoin d'un peu de repos.

Serpent tigre

On quitte donc le sentier dans Boranup Forest et on rejoint la route pour faire du stop pour Margaret River. Notre cinquième expérience de stop est de loin la moins bonne, 1h30 avant que quelqu'un s'arrête, alors qu'une bonne trentaine de véhicules nous dépassent et que tous ont de la place. Hasard des choses, notre bonne âme est Paul, le gars qui bosse pour une organisation de tours en vélo avec qui on a discuté ce matin à travers la tente alors qu'il passait déposer de l'eau et des gâteaux pour un groupe. C'est un hyperactif qui a quatre jobs différents et est intéressé par des millions de choses et qui prend même le temps de nous emmener voir une grotte le long de la route. Il nous emmène à Margaret River où l'on prend le bus pour Dunsborough afin de retrouver nos vélos chez Grieg et Juliet.



Retour à Jarrahwood

dimanche 15 novembre 2015

70 km (total : 4.661 km)

On part de chez Juliet et Grieg en fin de matinée pour aller faire quelques courses et nous poser au bord de la mer. On ne repart qu'en fin d'après-midi puisqu'on a prévu de s'arrêter pas très loin, à Locke Nature Reserve, comme à l'aller, ce qui n'est pas un mal par une des journées les plus chaudes que l'on ait eu jusque-là.

Le lendemain, il fait toujours chaud et c'est avec bonheur qu'on plonge dans l'océan à Busselton. À peine le temps de sortir qu'on est déjà secs et qu'on replonge dans l'eau pour se rafraîchir de nouveau. Le manège pourrait durer longtemps. On ne repart qu'en milieu d'après-midi pour

retourner en direction de Jarrahwood, cette fois-ci en suivant la route. La chaleur est insupportable ainsi que les mouches et c'est dégoulinant de sueur qu'on s'arrête dans une forêt pour planter la tente. Plus tard dans la soirée, un orage éclate au loin et une averse aussi inattendue que brève nous attaque par surprise alors que la tente est ouverte aux quatre vents. Mais tant mieux, ça rafraîchit l'atmosphère et réduit les risques d'incendie.

Le lendemain, la chaleur est de retour mais heureusement accompagnée d'une brise qui nous permet de ne pas perdre toute l'eau de notre corps à chaque montée. On arrive tout de même bien collants à Jarrahwood en fin de matinée où la maison communale est déjà louée pour ce soir. Tant pis, on va à la hutte du Munda Biddi et on ira dans la maison communale demain pour trois jours de repos. Helen, la fameuse dame que l'on cherchait pour les clefs la dernière fois, nous propose d'utiliser sa douche, ce qu'on accepte avec plaisir. On passe quelques temps à discuter avec elle et Marc, son compagnon notamment à propos de la vie dans le coin et des oiseaux. Ils font partie des rares Australiens que l'on ait croisés jusqu'ici à n'avoir jamais voyagé en dehors d'Australie, Helen n'étant même jamais sortie du Western Australia. Il faut dire que Jarrahwood donne envie d'y rester, c'est paisible et comme un peu coupé du monde.

Départ de Jarrahwood

jeudi 19 novembre 2015

36 km (total : 4.697 km)

On reprend le Munda Biddi après trois jours à la maison communale de Jarrahwood passés à nous reposer, bouquiner, regarder des séries … C'est agréable d'être dans une maison avec tout le confort (il ne manque qu'internet qu'on ne capte que 200 mètres plus loin), à ne rien faire à part manger et dormir. On serait bien resté plus longtemps dans ce petit village accueillant et paisible mais nos réserves de nourriture baissent et on doit être à Perth pour début décembre. On enfourche nos vélos et dire que l'on est pas des plus motivés est un doux euphémisme. On a carrément autant envie de pédaler que d'élever un enfant et on a autant envie d'élever un enfant que de nous pendre (quoique la pendaison serait sûrement un châtiment plus enviable).

Un panneau précis comme on les aime !

Heureusement, le sentier est assez plat dans l'ensemble, pas mal de graviers et de sable et des pistes VTT avec de gros cailloux qui plaisent beaucoup à Sylvain mais pas du tout à moi. Des fois, jme demande ce qu'on a en commun à part une passion pour les aliments qui font prendre plus de poids que ce qu'ils ne pèsent eux-mêmes et un humour aussi subtil et raffiné que le féminisme de DSK. On croise un couple de Perth qui ont le projet d'aller faire du vélo en Europe et deux gars sans sacoches qui ne s'arrêtent pas. En général, les cyclistes sans bagages nous disent à peine bonjour tandis que ceux qui partent sur plusieurs jours sont plus causants. À croire qu'il existe un lien entre vélo chargé et le développement des échanges et de la communication (et des muscles !). Je pense tenir là un bon sujet de thèse touchant à la fois la psychologie et la médecine.

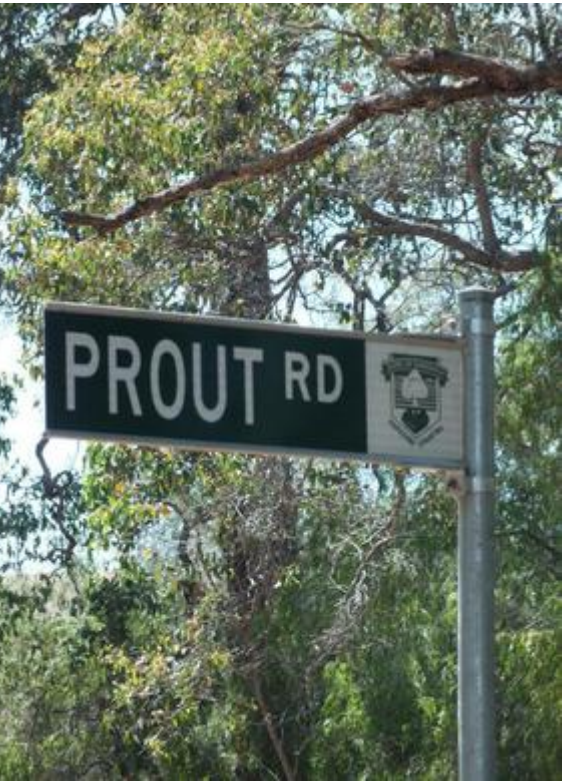
On se pose au bord du chemin avec tous les deux le sentiment d'avoir un peu marre du vélo et l'envie de nous reposer quelques temps. On pense essayer de trouver un logement pour quelques semaines sur Sydney ou les Blue Mountains et décider de si l'on veut aller en Tasmanie en vélo ou pas. La météo plutôt capricieuse combinée aux dénivelés réguliers et notre envie de faire beaucoup de randonnées à pied nous amène à penser à prendre une voiture. L'idée ne m'enchante guère mais Sylvain n'est franchement pas attiré par le vélo en Tasmanie et je ne me vois pas pédaler derrière la voiture !

Crooked Brook Forest

vendredi 20 novembre 2015

34 km (total : 4.731 km)

La nature s'ingénie à vouloir nous réveiller aux aurores tous les jours et à chaque fois d'une manière différente. Ce matin, sa nouvelle trouvaille consiste en un cacatoès noir qui vient prendre son petit déjeuner juste à côté de nous, picorant des graines et balançant les coques sur le sol. À 5h30 … Bien sûr, on se rendort sitôt l'affamé rassasié, il ne faudrait quand même pas que nous manquions nos dix heures de sommeil quotidiennes.



On continue sur une piste sableuse puis on longe des propriétés privées et des prairies pour atterrir sur une route goudronnée qui nous emmène à Donnybrook. La ville est assez grande avec une jolie gare transformée en office de tourisme et traversée continuellement par des camions des scieries avoisinantes. On fait des courses et, avant de partir, on fait un tour dans les jeux pour enfants qui sont encore une fois formidables. Plein de jeux musicaux, une grande pyramide en cordes mais on se contentera des toboggans afin de ne pas prendre la place des enfants. On regrette un peu de ne pas être allé au parc de jeux pour adultes dans le South Australia mais le détour était un peu trop grand en vélo.

On emprunte l'autoroute plutôt que de retourner sur nos pas (sur nos roues devrais-je dire) et on retrouve le Munda Biddi peu de temps après où on avance vite et facilement sur une route goudronnée. Passé Joshua Lakes, on prend une piste en graviers vallonnée qui nous emmène à Crooked Brook Forest où on arrive à une aire de pique-nique d'où partent des chemins de balade. On serait bien resté là cette nuit mais une

horde de sexagénaires envahit l'espace à grands renforts de bouteilles de vin et de chaises pliantes et ils font autant de bruit qu'un groupe de métalleux à la fête de la musique ! On va se réfugier dans la forêt, loin des rires tonitruants et des tintements de verres.

Nglang Boodja Hut

samedi 21 novembre 2015

22 km (total : 4.753 km)

Après une nuit venteuse ponctuée de rêves d'attaques armées et agrémentée des effluves sphinctériennes de Sylvain (ah les joies de la vie à deux !), on est réveillés à 8h par des joggeuses motivées. On commence par un chemin VTT qui longe la route puis on rejoint une route goudronnée qui nous promène dans des forêts de sapins et des prairies, agrémentés de jolies vues. On grimpe ensuite sur une piste gravillonnée qui nous emmène à Wellington Forest Discovery Centre, un complexe du Département des Parcs et de la Vie Sauvage qu'il est possible de louer et dont les rangers se servent pour organiser des animations aux écoliers. À côté se trouvent deux bungalows qu'il est également possible de louer (gérées par des organismes privés a priori, $150 la nuit) et qui ont l'air plutôt sympa. On ne repart qu'en milieu d'après-midi, captage d'internet oblige.

On retrouve le Munda Biddi après quelques kilomètres et on amorce une longue descente pas très raide mais dont les ornières plutôt profondes me font apprécier d'être dans ce sens. On arrive rapidement à Nglang Boodja, une hutte du Munda Biddi don't les rangers ont brûlé les environs un mois auparavant et qui vient juste d'être réouverte. Tout est noir, sent le brûlé et est recouvert de poussière et de suie, ambiance fin du monde. Heureusement, ce ne sont que les environs immédiats et on peut voir des grands arbres verts plus loin, c'est un peu moins apocalyptique. On passe une fin d'après-midi tranquille en profitant d'internet où on apprend qu'un feu de forêt se propage à quelques kilomètres de là. Après vérification, le feu est contenu et on n'a pas besoin de bouger. Heureusement car ma motivation n'était plus très élevée.

Nglang Boodja Hut

Yarri shelter

lundi 23 novembre 2015

48 km (total : 4.801 km)

Journée de repos à la hutte, ça fait toujours du bien même si ça passe trop vite sans qu'on ne soit parfaitement reposé, notamment à cause de la chaleur étouffante qui rend dégoulinant de sueur même alors qu'on ne fait rien. On a passé une partie de la journée à reconstruire le chemin qui mène à la petite rivière en contrebas et à faire des barrages pour se tremper les pieds.

On repart le lendemain et on continue à descendre dans la forêt qui est par endroits toujours en train de brûler suite aux feux contrôlés, on voit encore des braises et des morceaux de bois enflammés. On passe rapidement à côté du spectacle pyrotechnique pour atteindre la route goudronnée qui nous emmène à Honeymoon Pool, un chouette lieu de camping peuplé par des familles et un groupe scolaire qui profitent tous du joli coin pour se baigner. Les ermites que nous sommes préfèrent aller un peu plus loin pour profiter du calme et de l'eau fraîche de la rivière. On esquive la grosse montée que fait faire le Munda Biddi en se contentant du zigzag épuisant où on est obligé de s'aider à pousser les vélos. Ça

continue ensuite de manière beaucoup plus civilisée toujours sur un chemin VTT plutôt sympa. On s'arrête déjeuner alors qu'un colson tenant la sacoche avant de Sylvain ait lâché, ça faisait longtemps ! On repart pas très motivés, chaleur, mouches et montées ne font pas bon ménage.

On rejoint ensuite Wellington Dam Road, une route goudronnée, après une dernière montée dans les graviers. Puis, on a droit à un charmant chemin entre les champs, très agréable, ça change de la forêt. On avait prévu de couper parce qu'on ne comptait pas aller à Collie et ça tombe plutôt bien parce que c'est également ce que fait le Munda Biddi, dû à une déviation en place à cause d'un feu contrôlé. On avance vite sur la route où 90% des voitures que l'on croise sont occupées par un mec seul, avec un gilet orange et qui ne répond jamais à nos signes de la main. Il semble qu'une des conditions d'embauche pour travailler dans une mine soit d'être malaimable et aussi heureux de vivre qu'un homard jeté dans l'eau bouillante. Concernant le fait d'être un danger public sur la route, j'imagine que c'est plutôt une conséquence du boulot. Car si vous vous trouvez sur le chemin entre le 4x4 turbo six soupapes vingt quatre cylindres triple lutz et la tireuse à bière du bar le plus proche, écartez-vous, votre vie vaut moins cher qu'une pinte pour le zombie derrière le volant. Ceci dit, on est plutôt chanceux d'être dans ce sens car ça doit être l'heure de sortie pour les ouvriers de la mine de charbon qui alimente en électricité une bonne partie de Perth et le flot de voitures est quasiment incessant dans l'autre voie.

Sur le chemin pour Yarri Hut

On se promène dans la forêt dont les chemins hyper larges permettent aux engins de débardement de circuler facilement. Heureusement, il est assez tard et on n'en voit ni entend aucun. Après une descente raide dans les graviers à l'ombre des pylônes de la ligne à haute tension (ah le bonheur de la nature !) et une piste VTT sympa mais défoncée par les motos, on arrive à Yarri Shelter, une autre hutte du Munda Biddi. Encore une fois, on est seuls et on en profite pour se laver à l'aide de la poche à eau.

Toujours le même fichu chemin pour Yarri Hut

Harvey

mardi 24 novembre 2015

25 km (total : 4.826 km)

Nous n'avons pas été réveillés par des bruits de tronçonneuse à 4h30, comme l'une des personnes récemment passée ici l'a noté dans le log-book, fort heureusement ! On peut donc profiter des pistes sans risquer de passer sous les roues d'un énorme camion de débardage. On part en milieu de journée et on délaisse rapidement le Munda Biddi pour faire un détour par Harvey, sur la côte. Puisqu'on se trouve à 300 mètres d'altitude et qu'Harvey se trouve à 40 mètres au-dessus de la mer, on devrait descendre mais on attaque déjà par une montée bien raide dans les cailloux. On suit ensuite une piste 4x4 puis un chemin VTT plein de bosses et de graviers et on retrouve la route goudronnée là où l'a laissée hier. Un abruti en gilet jaune nous double au sommet d'une côte alors

qu'il avait bien vu qu'une voiture arrivait en sens inverse. Le gouvernement ferait sûrement de sacrées économies en arrêtant d'acheter de la peinture pour tracer les deux lignes blanches au milieu de la route, pour ce que les conducteurs les respectent, de toute façon ! On a droit à quelques montagnes russes qui voit mon compteur frôler les 60 km/h et mon vélo frôler la désintégration puis c'est une longue descente qui nous emmène jusqu'à l'autoroute, bonheur ! Les six kilomètres sur l'autoroute avant Harvey passent vite, une bande de bitume sur le côté nous permet de ne pas se faire arracher un bras et pas de chance pour le camionneur psychopathe qui veut tourner alors que je vais tout droit, je le vois dans mon rétro et l'empêche de réaliser ses fantasmes meurtriers.

On arrive au caravan park en début d'après-midi et on s'installe dans une caravane tout aménagée pour $50 la nuit. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'intérieur de la caravane est recouvert de nos affaires et, encore une fois, je me demande comment on arrive à caser autant de trucs dans nos sacoches et surtout comment on fait pour pédaler avec

tout ça ! L'après-midi est passé à ajouter encore plus de bazar à celui existant et à se reposer.

Lake Brockman

mercredi 25 novembre 2015

32 km (total : 4.858 km)

On repart d'Harvey en milieu de matinée, on roule sur le plat avec un léger vent dans le dos, c'est parfois si facile et agréable de pédaler ! Seules les mouches nous forcent à mettre le filet, bienvenue de nouveau au pays des vaches ! Tout va bien jusqu'à ce que l'on croise l'autoroute et que l'on attaque une grosse montée de quatre kilomètres de long et de 220 mètres de dénivelé qui nous laisse dégoulinants de sueur, presque en état de liquéfaction. Ce qui nous amène à nous poser une importante question juridique : si un cycliste meurt noyé dans sa propre transpiration, est-ce considéré comme un suicide ou un accident de la route ?

On arrive au sommet en début d'après-midi, où se trouve Lake Brockman, le lac artificiel qui alimente Harvey. Pas très joli ni naturel mais d'un beau bleu ciel. Il ne nous en faut pas plus pour sauter dans l'eau et tenter de se débarrasser de ce doux mélange de sel et de crème solaire qui nous colle à la peau. Ainsi que de l'odeur du vestiaire du gymnase de Saint Marcel après la deuxième mi-temps de la finale du championnat intercommunal de rugby, qui semble nous envelopper dès que nous posons le pied en-dehors d'une cabine de douche. Ce qui nous amène à nous poser une autre question tout aussi importante que la première : combien de fois par jour les gens lavent leurs fringues pour qu'ils sentent toujours bon la lessive ? Moi, même quand mon tee-shirt sort de la machine, il ne sent pas la fraîcheur des pins ou la douceur des orangers et au bout de deux heures de pédalage, seules les mouches osent encore s'approcher de moi !

Les bords du lac sont composés de rochers qui sont en fait de la terre molle dans laquelle on s'enfonce un peu, surprenant. On va ensuite prendre un burger bien mérité au café, en passant par le camping du DEC et ses 130 emplacements, fermé à cette époque, seul le caravan park héberge les quelques rares touristes. Mais qu'est-ce que ça doit être différent en période de vacances scolaires ! Alors que je m'escrime à venir à bout de l'énorme marmite de wedges, deux mecs du chantier d'à côté viennent acheter et manger leurs glaces. En laissant tourner le moteur de leur engin. Pendant quinze minutes. Ils avaient peur de se luxer le poil de la main en tournant la clef ou ils trouvent que le trou dans la couche d'ozone ne provoque pas assez de cancers de la peau ?

Après avoir savouré ce festin, on fait le tour du lac et on retrouve le Munda Biddi à la fin. Si la route en graviers n'était pas des plus passionnantes et plaisante, le Munda Biddi est deux fois pire. Le sentier est pourtant joli, avec les grands arbres qui le bordent et il ne monte même pas si fort que ça mais le revêtement est juste horrible, c'est le retour en force du

pea gravel et du sable. Mon vélo finit deux fois par terre et je manque de le rejoindre à chaque fois. Je révise mon vocabulaire injurieux en faisant le tour de l'alphabet pour trouver un juron pour chaque lettre et c'est incroyable la mémoire auditive et l'imagination fertile que je peux parfois avoir ! On plante la tente dans une jolie forêt dégagée, opération aussi facile qu'engloutir un kilo de cacahuètes au chocolat. Dans laquelle on s'engage peu après.

Bidjar Ngoulin hut

jeudi 26 novembre 2015

23 km (total : 4.881 km)

On ne part qu'en fin de matinée, on ne se trouve qu'à une vingtaine de kilomètres de la hutte du Munda Biddi, notre destination du jour. On trouve un semblant de motivation au fond de nos poches qui nous pousse à emprunter le Munda Biddi mais nos poches devant être trouées, elle disparaît assez vite, le pea gravel, le sable et la montée ne faisant aucun effort pour la retenir. On n'avance pas, on glisse, on s'enfonce et on saute sur de gros cailloux cachés. Un kilomètre suffit à venir à bout de notre masochisme, on fait demi-tour et on reprend la gravel road qui nous permet de pédaler sans jurer à chaque coup de pédale. Nous passerons toute la journée sur ces petites routes, jamais bien loin du Munda Biddi mais presque jamais dessus.

Les routes sont larges et bien entretenues car utilisées par les camions de la mine d'aluminium d'Alcoa située juste à côté. Alcoa étant également le principal financeur du Munda Biddi. De quoi redorer le blason d'un des premiers pollueurs du monde tout en lui permettant de modifier le tracé de la piste VTT quand il veut ouvrir une nouvelle mine, malin. On rejoint le Munda Biddi après un tunnel alors qu'il dévie de la route et c'est reparti pour une piste assez pourrie que ce matin mais cette fois, en descente ! On arrive à la hutte, Bidjar Ngoulin, en début d'après-midi et on profite du mini ruisseau pour se tremper.

Financeur du Munda Biddi depuis 2000. Et destructeur de la planète depuis 1894.

Dwellingup

samedi 28 novembre 2015

29 km (total : 4.910 km)

Comme pour pratiquement toutes les huttes où on est allé, sauf Yirra Karta qui a brûlé, on passe une journée de repos avant de repartir de Bidjar Ngoulin, on aurait tort de ne pas profiter de ces magnifiques infrastructures. On n'a vu qu'un seul cycliste pendant ces deux jours, Gary, un mec qui fait le Munda Biddi par sections à la journée, en aller et retour, quand il trouve le temps. On part en fin d'après-midi, le soleil surchauffant nos neurones depuis déjà plusieurs heures. Le chemin est agréable jusqu'à Nanga, principalement en descente et la fin se déroule sur une piste 4x4 plutôt sympa. On passe notamment à côté d'un énorme trou creusé par les voitures et on assiste à son franchissement par un convoi de 4x4 dont l'un est conduit par un gars qui n'a pas l'air d'être sorti du

collège sans ceinture et avec un gamin sur les genoux. S'il ne passe pas à travers le pare-brise dans les prochaines heures, aucun doute qu'on le retrouvera dans quelques années à dépasser des vélos au sommet d'une côte alors qu'un camion arrive en face.

Et dire que même en vélo, je n'ai pas osé passer par là, alors en voiture !

On aurait bien déjeuné à Nanga mais une attaque en règle des grosses mouches vertes qui piquent (et ce, même à travers les vêtements, contrairement à ce que je pensais) nous fait faire loin du cours d'eau. On mange dans la forêt où la moitié des mouches semble nous avoir suivi et après une quarantaine de meurtres, 3248 insultes et autant de cris barbares, on se carapate. Le chemin est facile jusqu'à Murray River Bridge mais après, c'est une autre paire de manches ! On grimpe le long d'une colline, nous obligeant parfois à pousser les vélos à deux. La descente n'est même pas agréable à cause de l'épaisseur de graviers. On retrouve ensuite une route gravillonnée qui devient par la suite bitumée pour arriver un peu par hasard à Dwellingup, alors que l'on pensait que c'était plus loin. On va prendre une bushwalker room pour $40, c'est juste une pièce avec un lit mais c'est à peu près tout ce qu'on lui demandait. Week-end oblige, pas mal de monde dans le camping dont une famille assez bruyante dont le visage des plus jeunes représentants laisse présager encore de beaux jours à Doliprane, quand je vais leur demander de baisser la musique, vers 1h du matin.

Généralement un bon signe sauf aujourd'hui.

Dandalup Hut

dimanche 29 novembre 2015

27 km (total : 4.937 km)

On bat le record du départ le plus tôt d'un camping payant. Même si ce n'est toujours pas avant l'heure limite, faut pas pousser mémé dans les orties ! Avant de partir de Dwellingup, on se promène vers la gare où se trouvent de vieux trains retapés qui servent les week-ends et les vacances pour des balades touristiques. On passe également au visitor centre, une mine d'informations sur la région. De nombreuses scieries se sont développées ici au siècle dernier mais beaucoup ont fermé lorsque tous les arbres ont été coupés. De plus, tous les villages ont brûlé en 1961 ou 1963 selon les coins, ce qui n'a pas aidé le fleurissement de la région. Aujourd'hui, elle vit principalement du tourisme, se situant assez près de Perth et proposant de nombreuses activités sportives. En par-

lant de sport, on décide de ne pas prendre le Munda Biddi aujourd'hui, c'était plutôt éprouvant hier et aujourd'hui est annoncé comme « *challenging* ». Il ne nous en faut pas plus pour que l'on prenne la route goudronnée qui malgré les montées et descentes passe plutôt vite et facilement.

On rejoint finalement le sentier VTT à Whittakers Mill, un camping fermé depuis un bout de temps, semble-t-il mais dont les toilettes ont toujours du papier, c'est l'Australie, tout de même ! La piste est défoncée par les motos, on voit de nombreuses traces qui n'ont pas l'air très vieilles. En même temps, aucun panneau ne les interdit d'emprunter le sentier alors, c'est peutre normal. Normal mais énervant ! On a le choix entre rouler dans une profonde rigole terreuse au milieu ou dans le pea gravel profond sur les côtés. Je fais le choix de râler dans les graviers, je suis Française, tout de même ! Heureusement, seuls trois kilomètres nous séparent de Dandalup, notre dernière hutte du Munda Biddi. Le single track est agréable et en descente et sans traces de moto. On s'installe à la hutte en début d'après-midi, qui bénéficie d'une jolie jusqu'à la côte, ça change un peu des autres qui sont généralement entourées par la forêt. Trois marcheurs passent mais ne s'arrêtent pas, il semble qu'il existe un grand réseau de balades dans le coin, selon les entrées du logbook. On passe le reste de la journée en état de procrastination avancée, qui est définitivement un art dans lequel on excelle.

Dandalup Hut

Et là-bas, au fond, l'océan.

De retour à Perth

jeudi 3 décembre 2015

37 km (total : 4.974 km)

On passe trois jours à la hutte, ne devant être à Perth que le 3 décembre. On n'a vu absolument personne, j'imagine que la chaleur doit y être pour quelque chose , la température étouffante n'a pas baissé lors de la dernière nuit et même moi, la marmotte croisée loir, ai eu du mal à dormir. Il semble selon les logbooks que les gens préfèrent emprunter les sections du sud et je comprends facilement pourquoi. Les parties proches de Perth sont beaucoup trop axées VTT et trop peu cyclotourisme, beaucoup trop de difficultés, de pentes et de pea gravel.

On repart le quatrième jour, en milieu de matinée, toujours sous une chaleur de plomb. On reprend le Munda Biddi sur une poignée de kilo-

mètres mais le peu que l'on fait ne restera définitivement pas dans mes bons souvenirs. On reprend la route goudronnée là où on l'avait laissée et on a droit à une longue descente jusqu'en bas de la colline. Après, c'est beaucoup moins agréable, la route est droite, le vent de face, la route est assez fréquentée et les paysages sont constitués de prés desséchés puis de zones artisanales. Rien de bien passionnant. On arrive à Mandurah en début d'après-midi, le temps d'engloutir une glace et on prend le train pour Perth dans lequel on peut emmener son vélo en dehors des heures de pointe. Et si vous voulez rouler jusqu'à Perth, situé à une soixantaine de kilomètres, une piste cyclable vous y emmène tout le long. Quel pays formidable ! Le temps de faire descendre notre température corporelle grâce à la clim, on retrouve la chaleur à Perth Central. On y croise également Bart, un Néerlandais qui est venu en vélo jusqu'ici, soit 24,000 km en 13 mois, on ne peut pas dire qu'il ait traîné en route ! Il compte travailler en Australie avant d'aller ensuite en Amérique. Étrangement, il ne souhaite pas faire de vélo en Australie, plutôt dommage !

On prend ensuite le train de ville pour rejoindre la maison de Carl et Louise, nos hôtes warmshowers chez qui on était déjà allés deux mois auparavant, avant de commencer le Munda Biddi. Mon vélo sans nourriture me semble léger comme une plume et ce n'est pas plus mal car l'ascenseur est en panne. Les gens semblent toujours effarés par tout ce que l'on trimballe sur nos vélos mais plus de la moitié de mes sacoches

sont remplies de nourriture et Sylvain peut avoir jusqu'à dix canettes de cidre sur le sien (mais pourquoi dix canettes coûtent-elles moins chères que six bouteilles aussi ?!). On est contents d'avoir fini notre aventure sur le Munda Biddi, encore une autre jolie expérience australienne dans notre boîte à souvenirs ...

La fin approche

Tuesday December 15, 2015

Six mois jour pour jour après notre départ d'Adélaïde et 5000 kilomètres plus tard nous débarquons nos fidèles montures et nos carcasses fatiguées à Perth. Quelques aventures cyclistes restent encore à écrire mais on peut dire que la fin du vrai voyage en vélo est arrivée. Nous sommes mi décembre, les fêtes de fin d'année approchent et nous sommes confortablement installés (vautrés serait certainement plus adéquat) dans un canapé, avec un toit au-dessus de nos têtes et des murs bien étanches tout autour de nous. Si tout cela représente une situation plutôt banale pour la plupart des personnes de classe moyenne d'un pays développé dont nous faisons partie, il s'agit d'une exception dans le mode de vie de nos six derniers mois. En écoutant tomber la pluie tout en faisant couler mon café et en allant aux toilettes sans avoir de la boue jusqu'au dessus des chevilles, je ne peux pas dire que je regrette la tente et le vélo.

Mais je ne peux pas non plus dire que je ne regrimperais pas de suite sur ma selle pour six mois supplémentaires si on me le proposait. Mais Sylvain n'en a pas envie et je ne peux pas lui imposer de pédaler contre son gré et de dormir par intervalles de vingt minutes toutes les trois heures pendant encore six mois. Enfin, si je connaissais un moyen, je ne dis pas que je n'aurais pas essayé ! On a bien pensé à faire un genre de Tour de France d'Australie, moi en vélo, lui en voiture balai et support technique, mécanique, logistique et nutristique (oui, le dernier qualificatif est grammaticalement incorrect mais c'est pourtant le -ique le plus important !) mais je n'aurais plus l'excuse des sacoches trop lourdes pour avancer à bave d'escargot et surtout, ça n'aurait plus aucun charme. L'Australie à vélo était notre projet commun, il n'a plus aucun sens si l'un des deux n'est plus là. Je n'aurais plus de raison de m'arrêter en haut des côtes, en bas des côtes et au milieu des côtes, je n'aurais plus personne pour me dépasser a toute vitesse en hurlant comme un forcené sataniste tout juste sorti de prison (ou comme un gamin qui vient de faire un croche-pied à son camarade de classe. Ce qui, en y réfléchissant, est un synonyme) et cracher ses poumons trois mètres plus loin et je ne pour-

rais plus commenter les Prout Road et autres hasards architecturaux de bon goût avec personne …

Je n'étais pas sûre d'aimer voyager à vélo avant de commencer même si ça me tentait bien. Après six mois, je ne suis pas sûre de vouloir voyager autrement qu'à vélo ! Marcher prend trop de temps, faire du stop est trop dépendant du bon vouloir des gens et conduire une voiture est trop rapide. J'aime la lenteur du vélo qui permet d'apprécier pleinement le paysage, sa rapidité pour traverser les coins peu intéressants, l'indépendance qu'il offre, la proximité avec l'environnement qu'il apporte et la satisfaction qu'il engendre. J'y reviendrai, c'est sûr.

Mais pour l'instant, l'heure est venue de reposer le pauvre corps meutri de Sylvain et de composer avec la faiblesse de son organisme vieillissant. Il s'agit de notre voyage, une aventure vécue a deux et qui doit satisfaire nos attentes respectives. Alors, pour ces six derniers mois en Australie, nous laisserons de côté la bicyclette et irons monter les côtes tasmaniennes avec un moteur.

New South Wales - Blue Mountains

Narrow Neck

mardi 29 décembre 2015

14 km (total : 4.988 km)

On passe une semaine de plus que prévu chez Carl et Louise qui acceptent de nous héberger en urgence car l'Indian Pacific, le train qui relie Perth à Sydney est retardé d'une semaine à cause d'un déraillement sur la ligne. On en profite donc pour ... ne rien faire ! A part une visite pas très passionnante du musée maritime de Fremantle et une balade en solitaire à John Forrest National Park au cours de laquelle mon oreille vibre et j'ai comme l'impression qu'un insecte est venu s'y engluer. Après nettoyage, je ne trouve pas de trace d'une mouche ou autre quelconque bestiole à six pattes même si la quantité de cire qui sort de mon oreille m'amène à penser qu'elle héberge une ruche. Sur ce, bon appétit !

À gauche, nos provisions de salé. À droite, le sucré. Devinez où va notre préférence ...

S'en sont suivis trois jours de train pour une traversée d'ouest en est du continent, un chouette voyage mais j'étais plutôt contente d'arriver, il manquait une piscine et une piste de ski pour ne pas s'ennuyer. La dernière partie du voyage, dans les Blue Mountains, est particulièrement

belle, avec des passages sinueux à travers les montages qui m'ont amenée à m'interroger sur la santé mentale des concepteurs de la ligne. Un projet phénoménal réalisé par des milliers de travailleurs dont le conditions de vie et de travail étaient particulièrement peu enviables. Les Blue Mountains ne se situent qu'à une centaine de kilomètres de Sydney, accessibles très facilement depuis le centre de la plus grosse ville du pays et ses 4 millions d'habitants, notamment grâce à cette fameuse ligne de train. On n'est pas dans les Alpes, le plus haut point culmine à 1189 mètres d'altitude mais on y trouve des coins bien plus sauvages que le Mont Blanc. Et niveau grimpe, c'est bien suffisant pour nos mollets !

Sydney nous accueille avec des trombes d'eau et une mini tornade, ça donne envie de pédaler. Heureusement, ce n'est pas au programme des prochains jours, on se contente de les pousser dans le train direction Blaxland, une petite ville à l'entrée des Blue Mountains. On passe les fêtes de fin d'année dans une très charmante et confortable maison dont on profite rien que tous les deux, les propriétaires étant partis en

camping pendant dix jours. On se repose beaucoup, on ne bouge pas des masses, on célèbre Noël avec un camembert au four, on regarde des films, on va se promener sous la pluie en savourant une douche chaude et un endroit sec et chauffé en rentrant, on dévore des quantités de bouffe astronomiques et on a beaucoup de mal à partir ! On serait bien resté plus longtemps mais la maison est déjà réservée pour le Nouvel An. On repart le 29 décembre, la mort dans l'âme et la motivation dans les chaussettes, direction Katoomba par le train puis Narrow Neck, une sorte de péninsule rocheuse formant une bande de montagnes avec d'énormes falaises sur les côtés. Ça grimpe sec et on est souvent obligés de s'aider à pousser les vélos. La fin de la route de Narrow Neck n'est pas accessible aux voitures, ce qui n'est pas plus mal compte tenu du trafic. Le panneau au début indique que la piste est d'une difficulté modérée et si d'habitude, les Australiens sont plutôt pessimistes dans leurs estimations, pour le coup, ils se rattrapent ! La piste ne fait que 10 km mais ne comportent que des montées et descentes plutôt raides. Au bout de deux kilomètres, j'en viens à avoir envie de faire bouffer le panneau par son créateur ! Modéré, que dalle, ou alors avec un moteur sur le vélo !

Notre coloc, pas peureux pour deux sous, en train d'aider le chat à finir son assiette.

À côté de ça, les paysages sont magnifiques mais souvent cachés par la végétation. On s'arrête un peu avant la fin, à la tour de communication, pas le paysage le plus chouette du monde mais au moins, on capte

bien ! On est bien claqués, ayant tous les deux pas très bien dormi et pas longtemps, un peu stressés de repartir, je crois. Je suis tout de même contente d'être de retour dans la nature et de camper de nouveau même si je serais bien restée quelques jours de plus dans la maison. Sylvain, lui, préférerait un vrai lit et retourner tous les soirs dans une vraie maison et, si on se posait encore la question, on prend définitivement la décision d'acheter une voiture dès notre retour dans le Victoria.

Crimson rosella

En plein effort

Carlon Head et Tarros Ladder

mercredi 30 décembre 2015

3 km (total : 4.991 km)

Mes hanches ne sont pas très contentes du retour au matelas gonflable de cinq centimètres d'épaisseur même si ça ne m'empêche pas de dormir comme une masse. La nuit a été fraîche et humide mais la journée promet d'être chaude. On va se promener sur Carlon Head, jusqu'à une falaise qu'une chaîne aide à descendre. Le début est facile mais ça nous semble ensuite un peu trop compliqué particulièrement en descente. On décide de remettre la balade au lendemain histoire de pouvoir faire une boucle et d'attaquer la partie difficile en montée. On retourne aux vélos pour pédaler les trois kilomètres qui nous séparent de la fin de la route, agrémentés d'une grosse descente qui va être éprouvante dans l'autre sens surtout quand on croise un mec qui y pousse son VTT qui, à l'inverse des nôtres, n'a aucun bagage. La vue au bout de la langue rocheuse est magnifique sur toute la ville de Sydney et ses buildings, les montagnes et le lac Burragorang. On a également une superbe vue sur la ligne à haute tension qui défigure le paysage de cette Wilderness Area, une zone où l'être humain n'a pas ou peu laissé son empreinte. Effective-

ment, les pylônes en acier, ils ont poussé en même temps que les eucalyptus !

Vue depuis Carlon Head

On va encore se promener un peu jusqu'à Tarros Ladder, une falaise où des broches ont été plantées dans la roche pour faciliter les descentes et montées. Pas super rassurant mais moins effrayant que Carlon Head et il est toujours possible de passer par un chemin moins bien tracé, Duncan Pass, mais sans escalade.

J'aurais finalement vu le feu d'artifice de Sydney

Thursday December 31, 2015

Réveil tôt et départ à 9h pour notre balade du jour. On descend la falaise cette fois-ci jusqu'en bas mais sans passer par Tarros Ladder. La balade n'est pas très passionnante, beaucoup de pistes 4x4, peu de vues, que de la forêt. Après avoir récupéré de l'eau dans un ruisseau (aucune source

sur le plateau), on attaque une côte raide qui nous amène aux pieds des falaises au sommet desquelles on s'est arrêtés hier. Trois passages d'escalade sont à négocier, à l'aide de chaînes. Le premier est plutôt facile mais le deuxième est plus compliqué et surtout, plus exposé. Des marches ont été creusées dans la roche et des piques et poignées en fer ont été installées, rendant la tâche plus facile et surtout réalisable sans matériel d'escalade. En cas de chute, peu de chances de s'en sortir indemne, ceci dit. Si Sylvain n'était pas passé en premier, je ne suis pas sûre que j'aurais tenté la montée. Finalement, c'est moins difficile que ça en avait l'air mais je ne recommencerais pas de sitôt ! La troisième falaise requiert également de l'attention notamment au passage d'un petit dévers mais la chaîne et les piques aident bien. On arrive en haut plutôt contents en se disant qu'on ne ferait pas ça tous les jours !

Au loin, Sydney

Première partie de la deuxième falaise

On rejoint les vélos en fin d'aprem et on prépare nos burgers de réveillon à base de poisson pané à la poêle : ça accroche, ça crame, ça ne cuit pas à l'intérieur, ça finit en miettes et ça passe deux heures à se nettoyer, définitivement pas une bonne idée. Enfin, au moins, on fait le bonheur des fourmis ! On assiste au feu d'artifice de Sydney et des villes environnantes depuis le pas de notre tente. Certainement pas aussi chouette que depuis l'Opéra ou le port mais beaucoup plus calme et sans avoir à garder sa place huit heure à l'avance !

Redledge Pass

vendredi 1 janvier 2016

10 km (total : 5.001 km)

La première nuit de l'année n'a pas été très reposante, espérons que ce ne soit pas de mauvaise augure pour les suivantes ! Je pense à la voiture

que l'on va acheter, aux changements que ça va apporter, au possible moteur qui va exploser et mon esprit a du mal à rester tranquille. De plus, on aimerait trouver une chambre pour la semaine prochaine, la météo s'annonçant plus que désastreuse, déluge tous les jours. Je n'aime pas ces périodes de transitions où rien n'est planifié ni certain. Ça ne me dérange pas de ne pas savoir où on va refaire le plein de chocolat ou où la tente sera plantée ce soir, au contraire, ça laisse le champ ouvert aux possibilités et aux changements de programme, ça permet d'être flexible et de modifier le chemin mais le futur est trop flou même pour la cigale tête en l'air que je suis.

Malgré un réveil matinal, on ne décolle qu'en fin de matinée, Sylvain n'étant pas motivé et moi suivant volontiers sa voie. On se décide finalement à partir, sous le soleil de midi qui nous laisse ruisselant de sueur après seulement deux minutes. L'énorme montée est ponctuée d'onomatopées colorées et de glissades imprévues. On essaie de trouver Michells Pass qui permet de descendre à pied dans la vallée pour récupérer de l'eau mais le passage semble périlleux et on s'abstient. Après déjeuner, on a plus de succès avec la balade à Redledge Pass où un ruisseau dégringole de la corniche pour se déverser dans un cirque. La végétation est luxuriante, on a perdu au moins 5°C par rapport à la crête et les roches forment de très jolis surplombs et grottes. L'endroit est idyllique mais une branche décide de s'émanciper de son tronc natal et nous signifie qu'il est temps de partir !

En rejoignant nos vélos, on discute avec un Allemand, qui vient de passer deux mois à vélo en Tasmanie et dans le Victoria. Il n'a pas l'air d'avoir énormément apprécié son voyage, a trouvé la Tasmanie très vallonnée et ennuyante (pour la première remarque, on veut bien le croire, pour la deuxième, on a beaucoup plus de mal) et a trouvé ça très difficile. De manière parfaitement sadique, on est content de rencontrer quelqu'un qui ne nous rabâche pas les oreilles à grands coups de « *tout est parfait, le vélo, c'est génial !* », on se rend compte qu'on n'est pas les seuls à avoir parfois envie de tout balancer par terre et ça nous aide à relativiser sur nos problèmes. Si ces six mois à vélo n'ont pas été idylliques, on a tout de même rencontré de chouettes personnes, vu des paysages magnifiques, croisé des animaux exotiques, traversé des régions splendides, partagé des moments inoubliables, admiré des couchers de soleil fantastiques et tout ça grâce à nos deux roues (et nos deux jambes !).

On va camper un peu plus loin, avec une humeur un peu moins morose que la veille, on a trouvé une chambre à Blackheath, pour les cinq jours de pluie prévus.

Narrow Neck

Le boulet étourdi

samedi 2 janvier 2016

10 km (total : 5.011 km)

On entend un vélo dévaler la pente à 7h du matin, faut-il être fou ! Nous restons fidèles à nos valeurs et posons nos fesses sur la selle vers 10h. Le temps est couvert, ce qui nous permet une liquéfaction beaucoup plus lente et progressive. On passe la barrière pour retrouver la route, en croisant des joggeurs, encore plus frappés que les cyclistes matinaux ! Enfin, au moins, ils ne transportent pas leur maison, eux !

On laisse nos vélos contre un arbre en bord de chemin, un endroit qui semble les toilettes locales au vu de l'odeur et des déchets. Enfin, ça dissuadera les éventuels voleurs ! On part ensuite se balader à pied, en commençant par dégringoler la falaise par une série d'escaliers qui laissent encore une fois songeurs quant à la santé mentale des concepteurs et constructeurs. Arrivés en bas, on part sur la droite en direction de Ruined Castle alors que le chemin à gauche mène au Scenic Railway, un

train touristique qui remonte les faignasses au pied des Three Sisters. On marche sur 4 km jusqu'à quelques emplacements de camping éparpillés avec des toilettes au centre. Le sentier est très emprunté que ce soit par les touristes ou les locaux et beaucoup randonnent sur plusieurs jours, en dénotent les innombrables emplacements de camping avec des restes de feux (on n'arrive pas à savoir si les feux de camp sont interdits à l'année ou seulement en été ou seulement les jours de total fire ban). Le chemin dans la vallée, Federal Pass, est très sympa et bien agréable quand il fait chaud. On marche aux sons de flipper des oiseaux-lyres mais sans jamais les apercevoir. On déjeune au camping de Mount Solitary puis on grimpe gentiment sur une crête forestière où l'on observe un énorme goanna sur un arbre. Les deux Australiennes à qui on le montre nous répondent d'un blasé «mouais, bof, il n'est pas bien gros», comment peut-on cesser de d'être émerveillé par la faune locale ! On ne va pas jusqu'au sommet de Mount Solitary qui n'a pas l'air de bénéficier de vues et on profite d'un escarpement rocheux pour nous reposer et admirer les environs.

On peut vraiment être blasé par ça ?

On va ensuite crapahuter sur Ruined Castle après une montée courte mais usante. C'est chouette et beaucoup plus tranquille que Mount Solitary, surtout en cette fin de journée. On retourne ensuite en direction des vélos, en remontant les Golden Stairs où on profite des pauses crachage de poumons pour observer une parade d'oiseau-lyre, c'est la première fois qu'on en voit depuis qu'on est arrivés, ils sont toujours aussi magnifiques.

Golden stairs

Arrivés au sommet, vers les vélos, Sylvain est pris de panique, il ne retrouve plus son porte-feuille, il a dû le perdre en chemin puisqu'il l'avait au départ. Comme il ne fait pas les choses à moitié, il contenait son portable, $400 en liquide, son passeport, son permis français et deux cartes bleues, bien joué! On va donc au bureau de police de Katoomba, en espérant que quelqu'un l'ait ramassé et ramené au poste, le stress semble donner des ailes à Sylvain qui, pour une fois, me devance dans une montée ! Le bureau de police est ouvert 24h/24, heureusement pour nous parce que je n'aurais pas parié sur son ouverture un samedi soir à 19h. Malheureusement, pas de porte-feuille et Sylvain le déclare volé par téléphone. Il fait opposition sur ces cartes bleues, personne n'ayant réalisé d'opération sur les comptes, c'est déjà ça. Comme il est déjà tard et qu'on aimerait refaire la même balade demain dans l'espoir de le retrouver, on décide de passer la nuit dans une auberge de la ville. Une seule peut nous accueillir et on a droit à 5 m^2 de moquette pour planter la tente derrière l'auberge, coincés entre deux autres tentes. Pas le coin le plus sym-

pa mais on ne va pas se plaindre, c'était notre seule option. L'auberge est blindée, la cuisine est propre mais minuscule et les deux douches sont dans la même pièce que les toilettes, pratique. Pour $40, c'est un peu abusé mais au moins, on peut se laver et charger nos batteries.

Blackheath

dimanche 3 janvier 2016

30 km (total : 5.041 km)

Notre voisin de tente ronfle comme un sonneur toute la nuit et on se réveille à 6h30 en s'accusant mutuellement. On déjeune et prépare nos affaires sous les regards en coin et les messes basses du manager et de quelques clients. Je comprends pourquoi quand, en allant payer la nuit, le mec m'explique que quelqu'un s'est fait piquer son laptop hier soir. Étant les seuls nouveaux et pas du genre bavards et expansifs comme la majorité des backpackers, les soupçons ont l'air de se porter sur nous.

S'ils savaient qu'on n'a même pas eu besoin d'user de talents de cambrioleur pour trouver un macbook air et deux portables, au bord de la route !

En parlant de choses qui disparaissent, on va demander à l'office du tourisme si personne ne leur a rapporté un porte-feuille mais que nenni ! On retourne donc refaire notre balade de la veille, en laissant nos vélos dans un endroit où l'on ne risque pas de choper une maladie vénérienne juste en respirant. C'est reparti pour un tour ! On ouvre les yeux durant la descente et on va jusqu'au camping où l'on a déjeuné hier midi et là, miracle, le porte-feuille nous attend bien sagement, entre un pilier et la table ! Soulagement total et attaque en règle de l'étourdise de l'énergumène qui me sert d'amoureux. On retrouve l'appétit et on s'installe sur une table à côté, celle-là semblant de mauvaise augure. La pluie s'installe avec nous au dessert et nous accompagnera jusqu'aux vélos. Les paysages sont très jolis quand c'est humide mais heureusement, les gouttes s'arrêtent de tomber quand on arrive aux vélos. Plus qu'à se farcir les montées d'hier, merci Sylvain !

Après quelques courses et un tour en train, la pluie nous rejoint à Blackheath où on voulait passer la nuit à Perry's Lookdown, un camping à une quinzaine de kilomètres du centre-ville, avant d'aller le lendemain chez Emily, notre hôte sur AirBnB. On y arrive complètement trempés, par une route de terre et Sylvain a peur qu'elle soit impassable le lendemain à cause de la pluie malgré le fait qu'elle soit particulièrement bien tassée. La fatigue aidant, le ton monte rapidement, lui voulant qu'on avance notre arrivée chez Emily, moi ne voulant pas la déranger à 18h. On poursuit notre dispute dans les spacieuses toilettes du camping où on étale rapidement nos affaires détrempées. On va planter la tente sous la pluie puis on poursuit notre squat des toilettes en attendant que les cieux nous accordent un peu de répit. Je m'en veux de m'être emportée, on commence à fatiguer un peu tous les deux et j'appelle Emily qui accepte de nous héberger dès ce soir et propose même de venir nous chercher.

Blue Mountains

Elle nous embarque dans sa voiture jusqu'à sa très chouette maison qu'elle partage avec deux co-loc, un canard, quelques poules et deux caniches. Elle nous laisse son studio pendant qu'elle va habiter chez une amie. Je la remercie une bonne centaine de fois d'avoir sauvé Sylvain d'une bien mauvaise nuit et moi, de remords.

Le voyage à vélo touche dorénavant à sa fin, après un mois plutôt calme niveau pédalage. On en refera peut-être avant de quitter l'Australie mais je ne suis pas sûre qu'on en ait l'envie. La pluie et les escarpements de la Tasmanie nous attendent mais les efforts seront pour une prochaine fois, la voiture nous mènera au sommet en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ou presque !

Ce n'est qu'un au revoir

Six mois jour pour jour après être partis d'Adélaide, nous voici donc à Sydney après être passés par Alice Springs et Perth. Ce blog mérite donc bien son nom ! Le train nous a aidé dans nos détours, évidemment mais ce sont bien nos vélos qui nous ont permis d'admirer tous ces sublimes paysages, de rencontrer ces magnifiques personnes et de côtoyer tous ces étranges animaux. Six mois à dormir sous une tente, à avancer au rythme de notre motivation et à la force de nos muscles fai-

néants. Beaucoup d'éléments ont changé par rapport au plan original, l'itinéraire a été bien différent de celui planifié par Sylvain. Comme pour tout voyage et tout projet, il a été à mille lieues de ce qu'on imaginait, rempli d'imprévus et de surprises. On a rencontré des problèmes insoupçonnés et on a survolé des épineux a priori.

Immensités désertes, couchers de soleil flamboyants, eucalyptus majestueux, sable rouge écarlate, solitude tranquille et horizons infinis, je me souviendrai de tout et pour longtemps. J'oublierai probablement plus rapidement la corrugation, les coups de mou, la route montante, les ras le bol, le vent de face et la fatigue. Le cerveau est ainsi fait qu'il dispose d'une faculté déconcertante à mettre de côté les mauvais côtés et ne garder que les bons souvenirs. Tout n'était pas idyllique mais quel voyage l'est ? Une partie de son appréciation provient même assurément des obstacles surmontés.

La fin d'une bien belle aventure au côté de mon bel amoureux qui malgré ses flatulences et ses râleries a fait tenir debout ce château de cartes et m'a emmené une fois de plus au bout du monde et au fin fond de mes rêves. Mon voyage aurait été bien différent sans celui qui partage mes fous rire et qui supporte ma mauvaise foi depuis quelques années. Je ne suis pas de celles qui pensent qu'une vie sans conjoint est une vie ratée, vivre seule ne me fait pas peur et je sais que nous ne sommes pas nécessairement liés pour la vie. Quoi qu'il advienne dans les prochains temps, quoi qu'il se passe plus tard, cette magnifique aventure restera à nous et laissera son empreinte sur nous à jamais.